MANUEL

DE

L'IMMACULÉE VIERGE MARIE



MANUEL

DE

L'IMMACULÉE VIERGE MARIE

REGLEMENT, AVIS ET PRIERES

A L'USAGE DES

DEMOISELLES DE LA CONGRÉGATION

DE

L'Immaculée Conception

Avec approbation de l'Autorité Ecclésiastique

MONTRÉAL

C.-O. BEAUCHEMIN & VALOIS, Libraires-Imprimeurs

237 et 239, rue St-Paul

1873

APPROBATION.

Nous, soussigné, Evêque de Montréal, avons vu et approuvé le *Manuel de l'Immaculée Vierge Marie*, et, considérant cet ouvrage comme très-utile aux âmes pieuses, Nous en recommandons l'usage à tous les fidèles de ce Diocèse, et principalement aux personnes de la Congrégation de l'Immaculée Conception pour qui il a été fait.

† IG., Év. de Montréal.

Montréal, le 2 Août 1873.

PRIERE A MARIE IMMACULEE.

Votre nom, auguste et Immaculée Mère, a été prononcé du haut de la montagne sainte par le vicaire de votre adorable Fils. Vous avez entendu le cri d'alarme, et vous venez encore briser la tête orgueilleuse de l'antique serpent qui se lève avec fureur contre la sainte épouse de Jésus-Christ. La mer agitée du siècle s'apaise à votre approche, le calme se fait, et vos enfants, alarmés de tant de périls qui les environnent, commencent à respirer.

Par votre puissant secours, ô Vierge Immaculée, vainqueurs du monde et de l'enfer, nous verrons bientôt des jours plus sereins. A l'ombre de votre protection tutélaire, la barque de Pierre, que le suprême pilote dirige avec tant de courage et de sagesse à travers mille écueils, nous transportera plus vite au port tranquille de la paix et du salut.

Du haut de la sainte montagne, vous nous direz comme à Bernadette : Ne crains point, ô ma fille chérie, je suis l'Immaculée Conception, ta mère qui t'aime.

C'est sur cette montagne fortunée, ô ma céleste Mère, que vous m'appelez avec le sourire de l'amour, en me tendant vos bras maternels pour me recueillir à jamais dans votre bienheureux sein. Ainsi-soit-il.

DEDICACE.

C'est à vous, filles chéries de la Vierge Immaculée, que ce petit manuel est dédié. Il sera pour vous le livre chéri, un trésor précieux, dans lequel vous trouverez le règlement de la congrégation à laquelle vous avez le bonheur et l'honneur d'appartenir ; des conseils sages, en rapport avec votre âge et votre position ; des prières qui ranimeront votre piété et l'entretiendront toujours ardente. De plus, vous y trouverez quelques chapitres qui vous diront quelles vertus doivent briller en vous de préférence et vous faire distinguer parmi les personnes de votre âge et de votre sexe. Enfin, ce manuel contiendra les dévotions qui doivent vous être chères et vous aider à traverser heureusement cet âge si beau de la jeunesse, mais si exposé aux illusions et

déceptions, tout en vous méritant la grâce de connaître la volonté de Dieu, et l'état auquel il vous appelle. Ce petit manuel sera donc votre livre chéri, votre ami dévoué, votre lumière au milieu des ténèbres, votre guide à travers les chemins périlleux de la vie, votre conseiller sage et fidèle dans les circonstances difficiles, un bouclier puissant contre les traits de l'ennemi, un consolateur dans les moments de peines, d'ennui et de larmes.

Daigne l'auguste Vierge Immaculée protéger et prendre sous sa sainte et sûre garde toutes celles qui en feront usage. C'est le plus ardent désir de notre cœur.

MANUEL

DE

L'IMMACULEE VIERGE MARIE

REGLEMENT

Des Demoiselles de la Congrégation de l'Immaculée Conception.

CHAPITRE PREMIER.

Fin de la Congrégation des Filles de Marie Immaculée

Article 1er—La fin de la Congrégation des *Filles de Marie Immaculée* est de préserver les jeunes personnes qui vivent dans le monde, des dangers qui les entourent et de former leur cœur à la vertu.

Article II.—Pour atteindre ce but, elle les prémunit contre les séductions de tout genre auxquelles leur âge, leur inexpérience et leur faiblesse naturelle les exposent, en leur interdisant ces

jeux et ces amusements dangereux, où tant de vertus font naufrage, en les éloignant de ces réunions mondaines et de ces entretiens secrets qui sont ordinairement le tombeau de la pudeur, en leur communiquant enfin, par l'esprit d'association, ce courage et cette force que seules elles n'auraient jamais eu.

De plus, elle leur fournit tous les moyens que le zèle le plus ingénieux peut inventer pour nourrir et entretenir la piété. Outre les instructions particulières et les pieuses lectures qu'elles y entendent, les conseils et les avis salutaires qu'elles y reçoivent, les jeunes personnes y trouvent encore un grand secours dans l'exercice public qui les réunit dans la chapelle de la Sainte Vierge, une fois par semaine, dans les prières de tous les jours qui leur sont imposées, dans la participation plus fréquente aux sacrements et dans le bon exemple de leurs compagnes.

Article III.—Elle atteint le même but encore, par les vertus qu'elle demande et les obligations qu'elle impose à celles

qu'elle admet dans son sein. Par leur consécration à la Vierge Immaculée les jeunes personnes, devenues enfants de Marie, sont tenues à tout ce que commande la dévotion envers cette divine Mère, à lui plaire par l'imitation de ses vertus ; et, en qualité de Congréganistes, elles sont obligées de se conformer à tout ce qu'un titre si honorable impose à celles qui ont l'avantage de le porter ; elles doivent faire dans le monde un corps à part, comme un peuple choisi dont tous les membres se distinguent des simples fidèles par une dévotion plus qu'ordinaire, et par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il faut qu'elles répandent partout et toujours la bonne odeur de Jésus-Christ, qu'elles entretiennent la piété dans la paroisse comme dans leurs maisons, et qu'elles fassent estimer par leur conduite l'association honorable à laquelle elles ont le bonheur d'appartenir.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des obligations des Congréganistes et des devoirs de la Congrégation envers ses membres.

---

§ I —*De la conduite des Congréganistes dans le monde.*

Article I.—Les *Filles de Marie Immaculée* étant par état et par devoir obligées de vivre au milieu du monde, s'efforceront de s'y comporter de manière à édifier tous ceux qui auront des rapports de famille, de convenance ou d'affaires avec elles.

Article II.—Pour éviter tout écueil où leur innocence serait en danger: 1° Elles n'iront point dans ces assemblées où les séductions sont si faciles et les chutes très-fréquentes; telles que les danses, les théâtres, les cirques, etc. 2° Elles ne prendront jamais part à des jeux entre personnes d'un sexe différent. 3° Elles ne se permettront, dans aucune circonstance, ces familiarités trop libres que réprouve la dé-

cence. 4° Elles éviteront avec soin ces fréquentations inutiles, qui ne peuvent avoir d'autre résultat que de les exposer à offenser Dieu. 5° Elles ne se contenteront pas de ne point admettre ces modes qui blessent la pudeur, mais encore elles se feront un devoir de ne point afficher dans les habillements ce luxe qui est le caractère distinctif d'une grande vanité et d'une vertu médiocre. 6° Lorsqu'une Congréganiste sera assurée que Dieu l'appelle à l'état du mariage, et qu'elle aura consenti à y entrer prochainement, comme les usages reçus et même les convenances, la mettent en rapport avec celui qui lui est destiné pour époux, afin de prévenir tout danger et de ne pas donner lieu à des soupçons qui lui seraient désavantageux, elle ne lui parlera qu'en présence de ses parents.

Article III.—S'il arrive qu'on se permette inconsidérément en présence des Congréganistes quelque propos qui alarme la pudeur, elles protesteront contre ces paroles par le silence, si

elles ne peuvent le faire autrement; et si, malgré ce témoignage d'improbation, on continue, sans égard pour leur personne, elles se retireront sans hésiter.

---

§ II.—*Des obligations spirituelles imposées aux Congréganistes.*

Article I.—Comme le but principal de la Congrégation est de former les jeunes personnes à la vertu et de développer en elles le sentiment de la piété, et que la fréquentation des sacrements est le moyen le plus puissant pour atteindre cette double fin, les Congréganistes s'approcheront du tribunal de la pénitence au moins tous les mois, et viendront s'asseoir aussi souvent à la Table Sainte, si leur confesseur les en trouve dignes.

Article II.—Outre les offices religieux et les pratiques de dévotion qui leur sont communes avec les autres fidèles et dont elles doivent s'acquitter avec toute la ferveur qu'on a droit d'attendre des Congréganistes, elles auront encore

des exercices et des pratiques de dévotion qui leur sont propres.

Article III.—Tous les dimanches et les jours de fête chômés, elles se réuniront dans leur chapelle, à l'heure indiquée, pour assister à l'exercice proprement dit de la Congrégation.

Cet exercice commencera par la récitation du chapelet, ordinairement précédée du chant d'un cantique, et sera suivie d'une lecture faite par la lectrice de la semaine, à moins que Monsieur le Directeur ne juge à propos de remplacer la lecture par une instruction, ou par des avis qu'il croira devoir donner aux Congréganistes. Après la lecture ou l'instruction, si elle a lieu, on récitera une fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie* pour le Souverain Pontife et on répétera les mêmes prières pour Monseigneur l'Evêque, les Prêtres de la paroisse, les Missionnaires et les Congréganistes légitimement absentes. La lectrice lira ensuite le nécrologe, après quoi on lira le psaume *De profundis* pour les Congréganistes décédées. L'ex

ercice se terminera par la prière *Souvenez-vous*, que récitera la Supérieure, ou celle qui en son absence est tenue de la remplacer, et lecture sera faite ensuite du tableau des dignitaires qui devront être en exercice dans la prochaine réunion (1).

Les Congréganistes qui pour des rairaisons légitimes n'auraient pu se rendre à cet exercice, réciteront pour y suppléer, cinq fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie.*

Article IV.—Tous les jours, elles diront trois fois *Notre Père*, *Je vous salue Marie* et la prière *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Article V.—Placées sous le patronage de la Sainte Vierge, elles solenniseront toutes les fêtes que l'Eglise a instituées pour l'honorer, et prendront pour fête patronale son Immaculée Conception.

(1) L'usage est rèçu dans certaines chapelles des Congréganistes de remplacer cet exercice par le chant des Vêpres de la Ste Vierge.

§ III.—*Des devoirs de la Congrégation envers ses membres.*

Article I.—Dès l'instant qu'on est reçue dans la Congrégation, on a droit à tout son intérêt. Si une congréganiste est malade, elle veille à sa conservation et à son soulagement ; si elle est pauvre, elle s'intéresse à son sort ; si elle meurt, sa sollicitude s'étend au delà de la courte durée de cette vie, et même alors elle n'oublie rien pour alléger ses peines et accélérer sa délivrance.

Article II.—Si, par un effet de malheureuses circonstances, quelque congréganiste tombait dans la misère, la Congrégation aviserait aux moyens de lui fournir des secours. Si elle n'avait pas des fonds suffisants pour faire face à cette dépense, elle aurait recours à la charité de ses membres.

Article III.—Quand une congréganiste sera malade, elle aura soin de le faire connaître dès les premiers jours à la Supérieure et à l'Infirmière de sa section, qui se feront un devoir de la visiter souvent et de pourvoir à ce qu'elle

soit soignée pendant sa maladie. En cas de besoin, elles pourvoiront à ce qu'elle soit exactement veillée. Elles choisiront à cet effet les congréganistes du quartier où réside la malade qui en seront le plus capables par leur âge et leur adresse.

Si la maladie est grave, elle est tenue de se confesser le plus tôt qu'elle le pourra, afin de se disposer à recevoir avec plus de fruit les derniers sacrements; supposé que la malade se fit illusion sur son état, et ne pensât point à satisfaire à son devoir, la Supérieure et l'Infirmière devront le lui rappeler. Pendant tout le temps que durera la maladie, les congréganistes diront pour leur compagne malade une fois *Notre Père* et *Je vous salue Marie*.

Article IV.—Les congréganistes qui se trouveront auprès de leur compagne agonisante, et qui l'auront aidée par leurs prières à ce terrible passage, dès qu'elles s'apercevront qu'elle a rendu le dernier soupir, diront le psaume *De profundis*. Après qu'elles auront satis-

fait à ce premier devoir, une d'elles se détachera pour en avertir la Supérieure qui en informera les Congréganistes.

Si la défunte est dignitaire, la Congrégation toute entière assistera à ses obsèques ; si elle est simple congréganiste, il n'y aura que celles de ses compagnes qui le pourront facilement. Une couronne tressée de fleurs blanches sera placée sur son cercueil et quatre congréganistes porteront le poêle à son enterrement.

Son nom sera inscrit dans le nécrologe.

La Congrégation lui fera dire une messe ; et chaque congréganiste, durant les huit jours qui auront suivi sa mort, lui appliquera le mérite de ses prières et de ses bonnes œuvres.

Toutes les années, dans l'octave des morts, la Congrégation fera célébrer pour ses membres décédés un service solennel ou une messe ; toutes les jeunes personnes qui en font partie sont tenues d'y assister.

Art. V.—Lorsqu'une congréganiste sera appelée par la volonté de Dieu et de ses parents à l'état du mariage, la Congrégation, pour honorer sa conduite et lui donner un témoignage éclatant de sa vertu, lui accordera le privilége qu'ont seules les filles de Marie Immaculée.

Le jour où elle devra recevoir la bénédiction nuptiale, l'autel de la Sainte Vierge sera paré comme dans les jours le réunion, et ce sera à cet autel même qu'elle recevra le sacrement de mariage, et que la messe, selon l'usage établi, sera célébrée.

Avant la cérémonie, la Supérieure lui mettra la couronne, qu'elle ne déposera qu'après la bénédiction, et au moment où la sacristine en fonction viendra la recevoir (1).

Pendant le saint Sacrifice les Choristes chanteront des cantiques.

(1) Il est reçu que c'est la sacristine qui ce jour-là fait la quête dont le produit est versé dans la caisse de la Congrégation.

De l'organisation intérieure et du gouvernement de la Congrégation.

---

§ I.—*Des charges et des élections.*

Article I.—La Congrégation est placée sous la juridiction immédiate de Monsieur le Curé de la paroisse; il en est le directeur de droit, et comme tel il lui appartient de présider au conseil, de convoquer les assemblées et de faire les réceptions, à moins qu'il ne délègue un prêtre pour le remplacer dans cette charge.

Article II.—En outre, la Congrégation, comme toute société bien constituée, a un gouvernement qui lui est propre, lequel est composé des dignitaires du premier et du second ordre. La Supérieure, les deux Assistantes, la Secrétaire, la Trésorière et les Conseillères sont les dignitaires du premier ordre. Les Zélatrices, les Infirmières, les Sacristines, les Lectrices, les Choristes et les Ostiaires sont les dignitaires du second ordre.

Article III.—Toutes ces diverses dignités sont électives ; les élections se font le dimanche qui précède la fête de l'Immaculée Conception. Les dignitaires ne sont élues que pour une année, elles peuvent néanmoins être réélues pour les mêmes charges.

Article IV.—Le bon ordre et le bien de la Congrégation demandent que, lorsqu'une congréganiste a été appelée par le vœu de ses compagnes à remplir une charge, elle accède sans difficulté à sa nomination ; il n'est pas plus permis de reculer devant une nomination à cet office qu'il ne l'est de briguer pour soi, ou pour toute autre, aucune dignité de la Congrégation.

Article V.—L'époque des élections est toujours annoncée d'avance par Monsieur le Directeur.

Au jour et à l'heure indiqués, l'exercice commence par le chant ou la récitation du *Veni Creator ;* Monsieur le Directeur adresse ensuite quelques paroles aux Congréganistes, pour leur faire comprendre de quelle importance est

l'opération qui va suivre ; que du choix des dignitaires dépend en grande partie la prospérité de la Congrégation. Il leur rappelle dans quel esprit doivent se faire ces élections, et que c'est un devoir de nommer aux divers emplois celles qu'elles croiront, devant Dieu, en être les plus dignes.

Monsieur le Directeur passe ensuite à la sacristie pour recueillir les votes des Congréganistes ; si leur nombre était trop grand, il pourrait se faire aider par les deux Assistantes.

Les congréganistes reçues depuis un an ont seules le droit de donner leur voix.

Article VI.—La Congrégation réunie ne nommera que la Supérieure, les deux Assistantes, la Secrétaire et la Trésorière ; ces élections terminées, Monsieur le Directeur proclame les nouvelles dignitaires.

Les congréganistes se forment alors en sections, et chaque section nomme sa Conseillère, de la même manière que pour les autres charges du premier

ordre. Monsieur le Directeur proclame de nouveau les nouvelles élues, et l'on termine l'assemblée par la prière *Sub tuum præsidium.*

Les simples congréganistes se retirent et le nouveau conseil se réunit dans la sacristie, sous la présidence de Monsieur le Directeur, pour nommer les Zélatrices, les Infirmières, les Sacristines, les Lectrices, les Choristes et les Ostiaires, qui ne seront proclamées que dans la plus prochaine réunion. Ces élections se font par vote public et à la majorité des suffrages.

Le procès-verbal des élections sera dresse dans la même séance et signé par Monsieur le Directeur, la Supérieure et la Secrétaire.

Article VII.—Les élections diverses une fois proclamées, il est défendu de blâmer ou de censurer les nominations qui ont été faites. De leur côté les congréganistes qui ont été élues pour remplir les charges et dignités de la Congrégation, doivent se pénétrer de l'importance des fonctions auxquelles les

ont appelées les suffrages de leurs compagnes, et se rappeler que, placées au-dessus des autres, leur conduite doit leur servir de modèle.

Article VIII.—C'est dans les dignitaires réunies à Monsieur le Directeur que réside toute l'autorité de la Congrégation ; elles en forment le conseil ordinaire et extraordinaire. Le conseil ordinaire se compose des dignitaires du premier ordre sous la présidence de Monsieur le Directeur.

Il doit s'assembler régulièrement tous les mois, et plus souvent lorsque les circonstances le demandent.

Article IX.—Les attributions du conseil ordinaire sont de délibérer sur toutes les questions qui peuvent intéresser la Congrégation, de veiller à ce que les points du règlement soient fidèlement exécutés et que l'ordre et la plus parfaite régularité règnent dans le sein de leur pieuse institution. Chaque membre du conseil propose ce qu'il juge le plus utile au bien général, et après que tous les avis ont été entendus

et discutés, on prend les mesures qu'on croit devoir adopter pour l'avantage de la Congrégation.

C'est également dans le conseil ordinaire qu'on détermine à quels usages seront affectés les fonds que la Trésorière tient en dépôt dans la caisse de la Congrégation.

Au conseil ordinaire appartient encore de prononcer sur l'admission des postulantes et sur leur réception, ainsi que sur la suspension ou l'exclusion des Congréganistes qui se seraient mises dans ce cas par quelque faute.

Tous les membres du conseil sont tenus au secret le plus inviolable sur tout ce qui a été dit, et sur les délibérations qui ont été prises dans leur réunion, tant qu'elles n'ont pas été manifestées par le Directeur ou par son ordre. Si l'on pouvait constater qu'une dignitaire eût manqué à cette loi du secret, elle devrait être déposée de sa charge.

A la suite de chaque réunion du conseil, on dressera le procès-verbal des

délibérations qui auront été prises, et qui sera signé par Monsieur le Directeur, la Supérieure et la Secrétaire.

Article X.—Le conseil extraordinaire de la Congrégation se compose des membres du conseil ordinaire et des autres dignitaires du second ordre.

Ce conseil n'a lieu que lorsqu'il est convoqué par Monsieur le Directeur qui n'appelle ordinairement les dignitaires du second ordre que pour leur expliquer leurs fonctions, ou s'assurer si elles s'en acquittent avec zèle et à l'édification de leurs compagnes.

Article XI.—Les attributions du conseil extraordinaire sont de nommer, par la voix du scrutin secret, aux charges du premier ordre qui deviendraient vacantes dans le courant de l'année.

---

§ II.—*Des dignitaires du premier ordre.*

DE LA SUPÉRIEURE.

Article I.—La Supérieure de la Congrégation des *Filles de Marie Immaculée* doit être intacte dans sa réputation

et d'une conduite exemplaire. Son devoir est de veiller à ce que le règlement soit fidèlement observé et de reprendre celles des congréganistes qui y manquent. Elle doit encore donner des conseils et des avis à celles qui se trouveraient dans la nécessité d'en recevoir.

Sa sollicitude doit s'étendre surtout sur les malades et les affligées qu'elle ira visiter, et auxquelles elle suggérera, avec l'aide de Dieu, les motifs de résignation et de patience propres à leur état.

Toutes les Congréganistes sont tenues de lui porter le respect dû à sa dignité et de lui obéir en tout ce qui regarde la Congrégation. De son côté elle ne doit commander qu'avec beaucoup de discrétion et de douceur ; et ne jamais laisser paraître ces airs de hauteur qui ne s'accordent point avec une véritable vertu.

En l'absence de Monsieur le Directeur, la Supérieure doit présider à toutes les réunions de la Congrégation.

DES ASSISTANTES.

Article II.—L'office des deux Assistantes est d'aider la Supérieure dans l'exercice de ses fonctions, et de la suppléer en son absence; elles sont de plus chargées des postulantes d'une manière immédiate.

C'est à elles à recevoir les demandes des jeunes personnes qui désireront entrer dans la Congrégation, et à les présenter à Monsieur le Directeur pour être proposées au conseil.

C'est particulièrement sur les informations qu'elles auront prises, et le rapport qu'elles en feront, que le conseil se réglera pour les admettre ou les refuser.

Elles initieront les postulantes aux pratiques de piété et aux devoirs que la Congrégation impose à ses membres, et leur feront connaître le règlement.

Elles doivent veiller, avec prudence et charité, sur leur conduite, afin d'en conférer avec Monsieur le Directeur et la Supérieure.

Le jour de la réception elles les présenteront à l'autel.

DE LA SECRÉTAIRE.

Article III.—Comme la charge de Secrétaire demande un certain degré d'instruction, on ne choisira pour l'occuper que celle qui sera en état de la remplir dans toute son étendue.

La Secrétaire est tenue de dresser le catalogue des Congréganistes, le tableau des dignitaires et le nécrologe des Congréganistes décédées, d'écrire toutes les délibérations du conseil et d'en faire la lecture à la réunion suivante. Ses fonctions lui imposent encore la charge de faire les billets d'invitation pour toutes les assemblées particulières.

DE LA TRÉSORIÈRE.

Article IV.—L'emploi de la Trésorière est de recevoir tout ce qui est donné à la Congrégation, et de lui fournir ce qui lui est nécessaire. C'est à elle que doit être remis le produit des quêtes et des offrandes des Congréganistes.

En entrant en charge elle fait l'inventaire des sommes qu'elle a reçues et de tous les objets qui appartiennent à la Congrégation.

Elle ne fait aucun emploi des deniers de la Congrégation sans la permission de la Supérieure, lorsqu'il ne s'agit que des dépenses courantes, et sans une délibération du conseil, quand il sera question d'une dépense extraordinaire.

Tous les trois mois, elle fait connaître au conseil l'état de la caisse; et à la fin de l'année avant de sortir de charge, elle remettra dans le conseil son registre de recettes et de dépenses.

DES CONSEILLÈRES.

Article V.—Le nombre des Conseillères ne peut être limité; il y en aura autant qu'il y a de sections dans la Congrégation, et chaque quartier ou concession formera une ou plusieurs sections, dont chacune aura une conseillère, une zélatrice et une infirmière.

Les Conseillères doivent veiller sur la conduite des congréganistes de leur

section respective, et en rendre compte à Monsieur le Directeur et à la Supérieure. Dans le conseil elles ont droit de donner leur avis, de proposer les mesures qu'elles croiront devoir être utiles à la Congrégation, comme aussi on a le droit de les interroger sur la conduite des congréganistes dont elles ont la surveillance.

Plus à même, par leur position, que les autres dignitaires du premier ordre de connaître les qualités et les défauts de leurs compagnes, elles désigneront ordinairement celles qui doivent occuper les charges du second ordre. Le conseil pourra alors, aidé de leurs lumières, faire des choix convenables et qui tourneront à l'avantage de la Congrégation.

---

§ III.—*Des dignitaires du second ordre.*

DES ZÉLATRICES.

Article I.—Les Zélatrices sont établies pour attirer par leur ferveur et leur zèle de nouveaux membres à la

Congrégation. Elles doivent de plus porter à la vertu les Congréganistes de leur section respective, et les soutenir surtout dans les épreuves difficiles auxquelles elles sont souvent soumises. Elles sont chargées de maintenir le bon ordre et la décence dans les processions et dans toutes les assemblées; et de noter les congréganistes de leur section qui manqueraient aux exercices, afin d'en avertir la Supérieure.

DES INFIRMIÈRES.

Article II.—Le devoir des Infirmières est de visiter assidûment les malades de leur section, et de leur porter, si elles en ont besoin, les secours qui leur seront remis par Monsieur le Directeur ou par la Supérieure, en ayant soin de garder à ce sujet le secret le plus absolu.

En visitant les malades, elles sont tenues de leur inspirer des sentiments de piété et de résignation, et de les préparer à la réception des sacrements. Si dans leur section une congréganiste vient à mourir, elles se feront un de-

voir de l'ensevelir, en observant dans ce ministère de charité les règles de la plus sévère modestie.

DES SACRISTINES.

Article III.—Il y aura quatre Sacristines dans la Congrégation. Leur nombre pourrait cependant être augmenté ou diminué.

Leur charge est de parer l'autel de la Sainte Vierge et de conserver tous les objets qui servent à sa décoration ; comme aussi de préparer tous les ornements, tels que bannière, etc., qui sont portés dans les processions. Chaque sacristine exerce ces fonctions à tour de rôle ; lorsqu'elles travailleront ensemble, ce sera sous la direction de la plus âgée.

Toutes les fois qu'elles seront appelées à s'occuper de leur charge dans la chapelle, elles ne s'écarteront jamais des règles qui leur prescrivent un profond respect en la présence de Dieu, et la modestie la plus grande dans le lieu saint.

Elles garderont le silence dans la sacristie comme dans l'église, et ne pourront le rompre que pour des choses nécessaires et en parlant à voix basse.

DES LECTRICES.

Article IV.—La fonction des Lectrices, comme le désigne leur nom, est de faire à tour de rôle la lecture spirituelle aux réunions de la Congrégation.

Leur nombre doit être égal à celui des Sacristines.

DES CHORISTES.

Article V.—Les Choristes entonnent les cantiques et les hymnes qui se chantent dans les réunions. Il leur est prescrit de préparer d'avance ce qu'elles doivent chanter, pour éviter toute causerie dans la chapelle, et la dissipation qu'elle entraîne nécessairement.

Elles doivent s'interdire tout geste d'approbation ou d'improbation sur la manière dont le chant est exécuté.

DES OSTIAIRES.

Article VI.—Les Ostiaires doivent veiller à ce qu'aucune personne étrangère ne s'introduise dans les assemblées de la Congrégation.

Elles sont à la disposition des Sacristines pour tout ce qui tient à la propreté de la chapelle et au placement des bancs.

Dans les processions elles portent, chacune à leur tour, la bannière dont les rubans sont tenus par les plus jeunes Congréganistes désignées par la Supérieure.

La Supérieure désignera également les huit Congréganistes qui porteront la statue de la Sainte Vierge aux processions.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Postulantes et de leur réception, des causes de suspension et d'exclusion.

---

§ I.—*Des Postulantes.*

Article I.—La Congrégation n'ouvre point son sein à toutes les jeunes personnes qui peuvent se présenter indis-

tinctement pour y entrer. Elle n'admet que celles qui ont fait leur première communion, dont la conduite est irréprochable et qui se trouvent dans la résolution de pratiquer tout ce que prescrit le règlement de la Congrégation.

Article II.—Dès que le conseil aura prononcé leur admission, leur nom sera proclamé dans la réunion suivante et inscrit au catalogue des Postulantes.

Elles sont tenues, dès ce moment, à suivre tous les exercices de la Congrégation, et à se conformer à son règlement ; et ce ne sera qu'autant qu'elles se seront conduites d'une manière édifiante, qu'elles pourront être reçues congréganistes. Leur admission est toujours discutée dans le conseil ordinaire et n'est définitivement adoptée qu'à la majorité des suffrages.

C'est aux Assistantes à leur notifier leur admission et à les avertir en même temps de se munir des objets de piété qui doivent leur servir à la réception. Pour être définitivement reçue, il faut avoir postulé pendant trois mois. Les jeunes

filles qui demandent à être admises après leur première communion postuleront une année.

§ II. — *De la réception.*

Article I.—Ce n'est qu'aux principales fêtes de la Sainte Vierge que se font les réceptions.

Article II.—Les jeunes personnes qui doivent entrer dans la Congrégation s'y disposeront en recevant les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Article III.—Le jour de la cérémonie étant arrivé, et à l'heure indiquée, elles se rendent dans la chapelle de la Congrégation vêtues en blanc s'il est possible, et un voile de la même couleur sur leur tête, et viennent se placer, accompagnées par les assistantes, autour des balustres ; tenant entre leurs mains le ruban bleu et la médaille de la Sainte Vierge.

La cérémonie commence par le chant du *Veni Creator;* ensuite Monsieur le Directeur adresse la parole aux récipiendaires pour leur rappeler les engage-

ments qu'elles vont contracter. Quand il a achevé de parler, il bénit les médailles que les Assistantes leur passent au cou, après les leur avoir fait baiser. Dès qu'elles ont toutes reçu les insignes de la Congrégation, elles allument leur cierge et alors Monsieur le Directeur adresse à chacune ces paroles : *Promettez-vous d'observer avec fidélité le règlement de la Congrégation, et de vous montrer toujours une digne enfant de Marie?* et elles répondent : *Je le promets.* Lorsqu'elles ont toutes prononcé leur engagement, l'une d'elles, en son propre nom et en celui de ses compagnes, fait l'acte suivant de consécration.

ACTE DE CONSÉCRATION A LA STE VIERGE.

Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, humblement prosternée à vos pieds, je vous choisis aujourd hui pour ma reine, ma protectrice et ma mère, et me consacre entièrement à vous. Pour vous montrer le désir que j'ai de vous imiter et de vous être agréable, je renonce pour toujours au démon, à ses pompes, à ses œuvres et promets de fuir toutes les occasions du péché, de plus je m'attache à votre Fils pour tous les jours de ma vie. Désormais

je ne laisserai passer aucun jour sans vous rendre mes hommages et vous adresser mes prières. Eh ! comment, ô aimable Mère ! pourrais-je vous oublier un seul jour, puisqu'à tous les moments vous pensez à moi et ne cessez de vous occuper de mon bonheur.

O Vierge Sainte ! me voilà donc consacrée à votre service, je suis à vous et vous appartiens sans réserve. C'est à vous maintenant à écarter les dangers auxquels je suis exposée, à dissiper les ennemis de mon salut et à soutenir ma faiblesse. J'ai la douce confiance que vous allez m'assister dans tous les moments de ma vie, diriger mes pas dans ce monde où il y a tant d'écueils pour moi, et me conduire au port de la bienheureuse éternité où j'espère vous louer, vous aimer avec tous les élus sans fin et sans partage. Ainsi soit-il.

Après cet acte de consécration, Monsieur le Directeur prononce la formule suivante de réception.

Ego, auctoritate quâ fungor, et mihi concessâ, admitto vos in Congregatione Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis et vos facio participes omnium bonorum spiritualium ejusdem societatis, in nomine † Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Suscipiat vos Christus in numero consororum nostrarum et suarum famularum et concedat

vobis tempus benè vivendi, locum benè agendi, constantiam benè perseverandi, ad æternæ vitæ hæreditatem feliciter perveniendi, et sicut nos hodiè fraterna charitas spiritualiter jungit in terris, ità devota pietas, quæ dilectionis est auctrix et amatrix, nos cum fidelibus suis conjungere dignetur in cœlis : per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

V. Ecce quam bonum et quam jucundum

R. Habitare fratres in unum.

V. Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

R. A templo sancto tuo quod est in Jerusalem.

V. Salvas fac ancillas tuas,

R. Deus meus, sperantes in te.

V. Mitte eis auxilium de sancto,

R. Et de Sion tuere eas.

V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

V. Domine, exaudi orationem meam,

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum,

R. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et has famulas tuas, quas in congregatione beatæ Mariæ Virginis aggregavimus, benedicere ✝ dignare, et præsta ut statuta nostra, per auxi-

lium gratiæ tuæ, sanctè, piè ac religiosè vivendi, valeant observare, et observando vitam promerere sempiternam: per Christum, etc.

Après ces prières, Monsieur le Directeur adresse de nouveau la parole aux nouvelles congréganistes, pour leur faire connaître le bienfait signalé qui vient de leur être accordé, et les avantages précieux qu'elles doivent en retirer, si elles sont fidèles à leur promesse.

La cérémonie se termine par le chant du cantique *Jour mille fois heureux*, ou tout autre dont le sujet est analogue à la circonstance.

Article IV.—Le jour de leur réception, les Congréganistes feront une offrande selon leur faculté, le produit en sera affecté à l'entretien de l'autel de la Sainte Vierge. La quête qui se fera tous les dimanches par les sacristines aura la même destination.

——

§ III.—*De la suspension et de l'exclusion.*

Article I.—Pour que la Congrégation se soutienne et opère le bien, il faut

que le règlement soit scrupuleusement observé, et que tous les membres qui la composent mènent une vie exemplaire. Elle ne doit point garder dans son sein celles des Congréganistes dont la conduite pourrait être pour le monde comme pour leurs compagnes un sujet de scandale, ou qui ne voudraient pas se soumettre aux obligations qui leur sont imposées.

Article II.—Il y a diverses fautes dans lesquelles peuvent tomber les Congréganistes et que l'on peut classer en fautes graves et en fautes légères. Les fautes graves sont celles qui portent atteinte à l'honneur d'une jeune personne qui se les permet ; et les fautes légères sont celles qui sont purement contraires au règlement de la Congrégation.

Article III.—Si une congréganiste avait le malheur de tomber dans une de ces fautes graves, dès que Monsieur le Directeur en aura connaissance, il assemblera le conseil ordinaire qui prononcera son exclusion, et la lui fera notifier par la conseillère de sa section.

Si elle n'est tombée que dans une faute légère, la Supérieure l'en avertira charitablement; si elle retombe dans la même faute jusqu'à trois fois, le conseil convoqué à cet effet prononcera contre elle la suspension pour trois mois, six mois, une année, selon qu'elle aura montré plus d'opiniâtreté dans sa conduite.

Si la faute, quoique simplement contraire au règlement, prenait de la gravité à cause du scandale, le conseil ne devrait pas attendre la récidive pour prononcer cette peine.

Durant tout ce temps d'épreuve, elle n'aura aucune part aux priviléges de la Congrégation; elle sera tenue néanmoins d'assister aux exercices.

Article IV.—La même peine sera appliquée à toute congréganiste qui, quelque temps avant son mariage, violerait ouvertement le règlement de la Congrégation; pour que la couronne ne soit jamais donnée qu'à celles qui, par une conduite exemplaire, l'ont constamment méritée.

Article V.—Le conseil prononcera l'exclusion contre celles qui, quoique ne tombant que dans des fautes contraires au règlement, ne s'amendent jamais.

Article VI.—Pour que la sentence qui prononce l'exclusion ou la suspension d'une congréganiste soit valide, il faut qu'elle réunisse les deux tiers des voix et que le conseil soit en majorité, c'est-à-dire, qu'il ait la moitié, plus un, de ses membres.

Article VII.—Si une congréganiste, après avoir été exclue, désirait rentrer de nouveau dans le sein de la Congrégation, elle devrait postuler pendant six mois, et réunir autant de voix pour son admission, qu'elle en avait eu pour son exclusion.

Tous les mois, à l'exercice du dimanche, une partie du règlement sera lue aux Congréganistes.

DES AFFILIÉES.

Lorsqu'une Congréganiste entre dans l'état du mariage, elle ne tient plus à la Congrégation que sous le nom d'affiliée.

Ce titre lui donne droit d'assister aux exercices de la Congrégation (pourtant dans une place distincte de celle des Congréganistes), la fait participante des mêmes grâces ; mais elle ne peut plus occuper aucune charge.

On peut admettre au nombre des affiliées les femmes vertueuses qui, pour avoir part aux indulgences accordées à la Congrégation, désireraient en suivre les exercices et réciter les prières qu'elle prescrit à ses membres. Si Monsieur le Directeur le juge convenable, il pourra choisir parmi elles quatre Zélatrices pour veiller sur la conduite des affiliées et autant d'Infirmières pour les visiter et les soigner quand elles sont malades.

Si une affiliée avait le malheur de ne point se conduire en véritable chrétienne, Monsieur le Directeur, de sa propre autorité, peut et doit la rayer du catalogue.

Dans les paroisses où se trouve établie la Congrégation de Ste Anne, la Congréganiste que Dieu a appelée à l'état du mariage, fait partie de la sus-

dite Congrégation sans passer par l'épreuve ordinaire qu'elle exige des dames qui demandent à en être reçues. Toutefois, elle devra donner son nom au prêtre qui en est le directeur, et se pourvoir de la médaille et de l'image de Ste Anne.



INDULGENCES ACCORDÉES AUX CONGRÉGANISTES.

Par un indult à la date du trente-et-un du mois de mars, mil huit cent quarante-quatre, Sa Sainteté GRÉGOIRE XVI, *à la demande de Monseigneur l'Evêque de Montréal, a accordé aux Congrégations établies par les* RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.

1° L'indulgence plénière aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la Purification, de la Visitation et de l'Assomption, pourvu que les Congréganistes visitent la chapelle de la Sainte Vierge, ou la croix de la mission, et prient à l'intention du Souverain Pontife.

2° Trois cents jours d'indulgence, toutes les fois qu'elles assisteront à l'exercice de la Congrégation.

3° Cent jours d'indulgence pour toute bonne œuvre qu'elles feront, comme de visiter les malades, donner l'aumône

aux pauvres, apprendre le catéchisme aux enfants, etc., etc.

Monseigneur a accordé, en outre, quarante jours d'indulgence à la récitation de la prière qui est imposée chaque jour aux Congréganistes.

PRIÈRES DIVERSES.

—

LITANIES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Fils, rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des vierges,	Sancta Virgo Virginum,
Mère du Christ,	Mater Christi,
Mère de l'auteur de la grâce,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très-pure,	Mater purissima,
Mère très-chaste,	Mater castissima,
Mère toujours vierge,	Mater inviolata,
Mère sans tache,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur,	Mater Salvatoris,
Vierge très-prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,
Vierge digne de louange,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,
Trône de la sagesse,	Sedes sapientiæ,

Causa nostræ lætitiæ,	Cause de notre joie,
Vas spirituale,	Vase rempli des dons du Saint-Esprit,
Vas honorabile,	Vase d'honneur,
Vas insigne devotionis,	Vase insigne de la vraie dévotion,
Rosa mystica,	Rose mystérieuse,
Turris Davidica,	Tour de David,
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,
Domus aurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Janua cœli,	Porte du ciel,
Stella matutina,	Etoile du matin,
Salus infirmorum,	Santé des infirmes,
Refugium peccatorum,	Refuge des pécheurs,
Consolatrix afflictorum,	Consolatrice des affligés,
Auxilium Christianorum,	Secours des chrétiens,
Regina Angelorum,	Reine des Anges,
Regina Patriarcharum,	Reine des Patriarches,
Regina Prophetarum,	Reine des Prophètes,
Regina Apostolorum,	Reine des Apôtres,
Regina Martyrum,	Reine des Martyrs,
Regina Confessorum,	Reine des Confesseurs,
Regina Virginum,	Reine des Vierges,
Regina Sanctorum omnium,	Reine de tous les Saints
Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis,	Reine conçue sans la tache originelle, priez pour nous,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ecoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et sollicité vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges et notre mère, je viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds ; ne rejetez pas, ô Mère de mon Dieu, ma prière, mais écoutez-la favorablement et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DES CONGRÉGANISTES.

Avec 40 jours d'indulgences.

Marie, Vierge des Vierges, vous à qui j'appartiens en qualité de Congréganiste, je viens m'offrir à vous entièrement et pour toujours.

pour vous donner une preuve de ma dévotion, je vous consacre aujourd'hui mon esprit, mon cœur, mes yeux, ma bouche, mes oreilles, ma personne tout entière ; puisque je suis à vous, ô bonne mère ! conservez mon corps et mon âme toujours purs, éclairez-moi, guidez-moi, fortifiez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession.

O Marie, Reine de mon cœur, ma Mère, ma vie, ma douceur et toute mon espérance, je vous aime, je vous aimerai toujours et je prie le St-Esprit d'embraser tous les cœurs de votre saint amour. Ainsi soit-il. *Pater*, etc., *Ave*, etc.

INVOCATION.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE POUR OBTENIR LA CHASTETÉ.

O ma Maîtresse ! ô ma Mère ! je m'offre à vous tout entière, et pour vous donner une preuve de ma dévotion, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, ma bouche, mes oreilles, mon cœur, ma personne tout entière ; puisque je suis à vous, ô bonne mère ! conservez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession. Ainsi soit-il.

100 jours d'indulgence chaque jour, indulgence plénière chaque mois pour la récitation quotidienne de cette prière. (Accordé par Pie

O ma Maîtresse ! ma Mère ! souvenez-vous que je suis à vous; conservez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession.—(40 jours d'indulgence.)

AUTRE PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix ; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris ; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta. Amen.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS.

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.	De profundis clamavi ad te, Domine: * Domine, exaudi vocem meam.
Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.	Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.
Si vous vous souvenez des iniquités, Seigneur, qui soutiendra votre présence ?	Si iniquitates observaveris,Domine : * Domine, quis sustinebit ?
Mais la propitiation est en vous, Seigneur, et à cause de votre loi, j'ai soutenu votre jugement.	Quia apud te propitio est : * et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Mon âme s'est soutenue dans votre pa-	Sustinuit anima mea in verbo ejus : * spe-

ravit anima mea in Domino.

role: mon âme a espéré dans le Seigneur.

A custodia matutina usque ad noctem* speret Israel in Domino.

Depuis la veille du matin, Israel espèrera dans le Seigneur.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et une abondante rédemption est dans son cœur.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Et lui-même rachètera Israel de toutes ses iniquités.

V. Requiem æternam dona eis, Domine.

Donnez-leur le repos ternel, ô Seigneur.

R. Et lux perpetua luceat eis.

Et que votre lumière éternelle brille sur elles.

OREMUS.

Deus, veniæ largitor et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis sorores, propinquos et benefactores qui ex hoc sæculo transierunt, Beata Maria semper Virgine intercedente cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas.

Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum; ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

DE LA SAINTE MESSE.

EXCELLENCE DE LA SAINTE MESSE.

La sainte Messe est de toutes les actions du christianisme la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut des hommes. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption ; il s'y fait encore notre victime dans un sacrifice réel, quoique non sanglant ; il y vient en personne nous appliquer, à chacun en particulier, les mérites du sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Ces pensées nous doivent inspirer une haute idée de la sainte Messe, et nous porter à l'entendre avec toute la ferveur dont nous sommes capables.

En assistant pieusement à cet auguste sacrifice, nous pouvons, plus que par tout autre moyen, rendre à Dieu un culte digne de lui, soulager les âmes du purgatoire, obtenir la contrition de nos péchés, satisfaire à la justice divine, affaiblir en nous l'empire des passions et augmenter la vie de la grâce, nous unir plus étroitement à Jésus-Christ, obtenir tous les secours dont nous avons besoin, pour nous et pour tous ceux qui nous sont chers. Quels précieux avantages, et qu'il nous importe de les recueillir !

DISPOSITIONS DANS LESQUELLES IL FAUT ASSISTER A LA SAINTE MESSE.

Pour assister avec fruit au saint sacrifice de la Messe, il faut être fidèle aux pratiques suivantes:

1° Soyons exempts de tout péché, ou du moins sincèrement repentants de ceux que nous avons commis.

2° Soyons, pendant le saint sacrifice, attentifs et recueillis ; pour éviter les distractions, veillons sur nos sens, veillons sur notre esprit, veillons sur notre cœur ; et aussi, afin de soutenir notre attention, lisons avec beaucoup de piété un des exercices ci-après.

3° Proposons-nous une fin particulière : par exemple, d'obtenir la grâce de pratiquer telle vertu, de vaincre telle tentation, ou d'obtenir toute autre faveur, soit pour nous, soit pour le prochain.

4° Quand nous ne pouvons communier sacramentellement, faisons-le du moins en esprit ; la communion spirituelle est un des exercices les plus excellents de la vie intérieure, et qui remplit de biens et de consolation l'âme du fidèle.

5° Offrons-nous avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ ; "car, dit saint Augustin, Jésus-Christ ne sera pas à notre égard une véritable victime si nous ne nous sacrifions nous-mêmes avec lui ;" c'est-à-dire, si nous ne mourons chaque jour avec lui au monde et à nous-mêmes, pour ne plus vivre que pour Dieu.

6° Enfin, considérons que le changement qui se fait du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, doit être le modèle, le symbole du changement intérieur qui doit s'opérer en nous.

DE LA FIDÉLITÉ A ASSISTER A LA SAINTE MESSE.

La sainte Messe est l'acte public et solennel de religion le plus en usage parmi les fidèles : les personnes pieuses dont la vie est sagement réglée et la dévotion bien entendue, trouvent presque toujours, sans nuire aux devoirs de leur état, le moyen de consacrer, par l'oblation du corps et du sang de Jésus-Christ, les travaux et les peines de chaque journée ; et, dans une position plus libre de soins et d'inquiétudes, plus comblées des bénédictions du ciel et des faveurs de la terre, elles comprennent qu'il y aurait ingratitude et tiédeur à ne pas se faire une règle de prendre tous les jours quelques moments sur leurs loisirs pour offrir à Dieu la grande victime d'*actions de grâces*.

Cette pratique si excellente d'assister souvent à la Messe n'est pas seulement chère à la piété et à la ferveur : le commun des chrétiens aime encore, dans mille circonstances de la vie, à se presser autour de l'autel du sacrifice ; c'est au renouvellement de l'année, pour sanctifier et féconder les vœux de cette époque ; à certaines fêtes, pour resserrer les

liens de la famille et de la piété filiale ; à la solennité des Morts, pour rattacher les regrets du passé aux espérances d'une vie meilleure ; c'est pour la réussite d'une entreprise, pour la bénédiction d'un établissement, pour la santé d'une personne qui nous est chère. Enfin, la Messe est la consécration et la sanctification de tous les moments graves, solennels et importants de la vie.

Remercions le Seigneur de nous avoir fait, dans sa miséricorde, un don si précieux ; rendons grâces au Ciel d'avoir mis près de nous ce grand mystère. Imitons nos pères dans la foi. Dans les beaux jours de la primitive Eglise, rien ne pouvait arrêter les chrétiens et les empêcher de participer à un si grand bienfait ; ni les édits des empereurs, ni les fureurs de la persécution, ni le danger de perdre la vie au milieu des plus cruels supplices, rien n'était capable d'effrayer leur courage ; tous venaient au fond des catacombes puiser dans l'auguste sacrifice de l'autel l'intrépidité et la force nécessaire pour confesser Jésus-Christ devant les proconsuls, dans les amphithéâtres, et jusque sous la hache des licteurs.

Ah ! si la sainte Messe ne se célébrait qu'une fois l'an et dans un seul lieu du monde, quel est celui parmi nous qui ne se trouverait heureux de pouvoir, avant de mourir, avoir la consolation, au prix de mille privations et de mille fatigues, d'assister au moins une fois à

cet auguste mystère, continuation réelle du grand sacrifice de la croix ?

Hélas ! parce que Dieu est bon, nous nous croirions autorisés à être ingrats envers lui ! Jésus, dans l'excès de son amour, s'immole pour nous tous les jours, et nous n'en sommes pas plus touchés ; au contraire, nous pensons presque qu'il nous est plutôt obligé que nous à lui quand nous assistons régulièrement aux saints mystères ; de sorte que, par une monstrueuse ingratitude, nous augmentons nos méconnaissances à proportion qu'il multiplie ses bienfaits pour nous. Rentrons sérieusement en nous-mêmes, rougissons de notre conduite, assistons à la sainte Messe chaque fois que nous le pourrons sans manquer aux devoirs de notre état et aux égards que nous devons au prochain. Ainsi nous aurons une part plus abondante à la rédemption qui s'opère et se continue au saint autel.

Intention pour offrir la sainte Messe chaque jour de la semaine, à l'imitation de saint François de Sales.

LE DIMANCHE.

On l'offrira pour l'Eglise, le Pape, les évêques et tous les prêtres.

On demandera pour soi une foi vive, un profond recueillement, l'esprit de prière.

On priera pour les âmes de ses parents trépassés.

LE LUNDI.

On l'offrira pour les princes chrétiens et zélés pour la religion, pour la paix des Etats et pour les magistrats.

On demandera pour soi l'espérance, la confiance en Dieu, l'abandon à la divine Providence.

On priera pour les âmes du purgatoire qui ont été les plus pécheresses.

LE MARDI.

On l'offrira pour sa famille et ses amis.

On demandera pour soi la pureté, la vertu de mortification.

On priera pour les âmes des trépassés avec qui l'on a eu des relations d'amitié ou de confiance.

LE MERCREDI.

On l'offrira pour les ordres religieux, les corps ecclésiastiques, les congrégations.

On demandera pour soi l'humilité, la douceur, la résignation.

On priera pour les âmes du purgatoire les plus délaissées.

LE JEUDI.

On l'offrira pour la conversion de toutes les nations infidèles, et pour les missionnaires.

On demandera pour soi la charité, la reconnaissance, une dévotion tendre au Très-Saint Sacrement.

On priera pour les âmes du purgatoire à qui l'on a eu le plus d'obligation.

LE VENDREDI.

On l'offrira pour les schismatiques et les hérétiques.

On demandera pour soi la contrition de ses péchés, la vertu de pénitence, la dévotion à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et au divin cœur.

On priera pour les âmes de ses amis défunts.

LE SAMEDI.

On l'offrira pour les pécheurs, les affligés, les malades et les agonisants.

On demandera pour soi la dévotion à la très-sainte Vierge, surtout à son immaculée conception et à son très-saint cœur.

On priera pour les âmes qui doivent rester le plus en purgatoire, et pour celles qui ont le plus aimé Marie.

PRIERES

DURANT

LA SAINTE MESSE

(Pour servir surtout a une Messe basse.)

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE,

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-

les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi
Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin [illegible] de m'unir d'intention aux [illegible] de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les senti-

ments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en général et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge Marie et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu et de Jésus-Christ son Fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les

grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligée de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.

EPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne soupiraient qu'après la venue du Messie. Entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors ; vous attendez le même Sauveur, et, plus heureuse qu'eux, vous le voyez.

MON Dieu, vous m'avez appelée à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les

révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

ÉVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs: règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugée sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs: c'est votre Fils unique; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Sei-

gneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres.

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église propose à votre croyance est fondé sur la parole de Dieu, annoncé par les Prophètes, révélé dans les Ecritures, déclaré par les miracles, vérifié par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendu sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

JE crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre,

les choses visibles et invisibles; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures; qu'il est monté au ciel et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les

Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vou avez de trouver dans ce sacrifice de quoi ho norer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin ; et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eu Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce saint sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'ex-

piation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblée.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre Saint-Père le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs de nos âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos enne-

mis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'il me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétrée d'une sainte et respectueuse crainte, à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Dieu tout puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

SAINT, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présen-

ter pour exposer vos besoins, pour demander et pour obtenir toutes les grâces. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N**** et *N****. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous

les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu, voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisie d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et l'amour sont capables d'inspirer.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec

humilité, je vous aime de tout mon cœur ; et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père, suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez-le vous-même pour les autres.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'ou-

blierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement, la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que votre bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et

particulièrement sur l'âme de *N**** et de *N****. Accordez leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi, un jour, cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement. Ainsi soit-il.

PATER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de la Croix avec une tendre compassion, comme Madeleine; avec un amour fidèle comme saint Jean; avec l'espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

QUE je suis heureuse, ô mon Dieu, de vous avoir pour père! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous

les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu, qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un faible agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance, quel sujet de consolation !

AGNEAU de Dieu, immolé pour nous, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ ; formez un acte de contrition ; excitez dans votre cœur

un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre ; priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Si vous voulez communier sacramentellement, servez-vous des prières avant la communion.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété, permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table.

Quel avantage pour moi, si je pouvais, en ce moment, vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant ce bonheur, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire et qu'il ne vive plus quepour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifiée par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolue de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle, qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe daus le même aveuglement que

ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond, je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans lc ciel. Ainsi soit-il.

APRÈS LA SAINTE MESSE.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu sauveur.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même

bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissée aller en votre présence. Que ce sacrifice ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai, toute cette journée, de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée, qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

EXERCICE

POUR LA CONFESSION.

De tous les moyens préparés par le Sauveur du monde pour ramener les pécheurs, soutenir les justes et les conduire à la perfection, le plus efficace comme le plus nécessaire, c'est la confession sacramentelle. C'est par elle que l'homme apprend à sonder les plaies de sa nature corrompue et qu'il les guérit. C'est dans l'usage régulier du sacrement de pénitence qu'il trouve la lumière, les conseils et la force pour combattre ses penchants déréglés, pour se relever de ses chutes et même pour en profiter. Enfin, c'est dans ce bain salutaire que, mêlant les larmes de son repentir au sang du Rédempteur, il se lave, se purifie, se sanctifie, et recouvre le plus précieux des biens : la paix avec Dieu et avec lui-même.

Si beaucoup de personnes ne retirent aucun fruit de la confession, c'est qu'elle n'apportent pas à la réception de ce sacrement les dispositions nécessaires ; les unes n'examinent pas leur conscience ; les autres n'ont pas de contrition du passé ni de ferme propos pour l'a-

venir ; d'autres enfin osent cacher des péchés à leur confesseur. Malheureux ! ils trouvent la mort là où ils devaient trouver la vie ! Pour éviter ce malheur, conformez-vous à ce qui est prescrit touchant l'examen, la contrition, l'accusation des péchés, etc.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Pour vo s bien examiner, retirez-vous à l'écart, mettez-vous en la présence de Dieu, adorez-le, figurez-vous que la confession que vous allez faire est la dernière de votre vie ; demandez au Saint-Esprit qu'il vous fasse connaître vos péchés ; priez-le de vous en découvrir toute la malice, et dites:

PRIÈRE AVANT L'EXAMEN.

ESPRIT de lumière et de vérité, qui sondez les consciences et qui pénétrez le fond des cœurs, éclairez-moi de votre flambeau divin, pour que je voie le nombre et la laideur de mes péchés ; montrez-moi tout le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai négligé de faire ; montrez-le-moi aussi clairement que je le verrai lorsque je paraîtrai devant le tribunal de la souveraine justice...

Vierge Sainte, refuge assuré des pécheurs, mon bon ange, mon saint patron, intercédez pour moi auprès de l'Esprit-Saint, afin que je connaisse tout ce qui contriste en moi le cœur de mon Dieu...

Examinez-vous selon la lumiére que Dieu vous donne; si, après vous être examinée, vous avez un motif raisonnable de craindre de ne vous être pas rappelé vos fautes, servez-vous d'un modèle d'examen de conscience Evitez deux excès opposés, et presque également dangereux: 1° Compter tellement sur les interogations du Prêtre qu'on ne s'examine que très-superficiellement; 2° Ne croire jamais avoir assez recherché ses péchés, recommençant sans cesse son examen; donnant tout au plus une légère application à la partie si essentielle du sacrement, la contrition. Loin de vous cette crainte. C'est faire injure à Dieu que d'en agir ainsi avec lui; il aime dans ses enfants une confiance filiale; son esprit est un esprit de crainte et de servitude.

PRIÈRE APRÈS L'EXAMEN.

Que de péchés, ô mon Dieu! Est-ce ainsi que je vous ai gardé la fidélité que je vous ai promise tant de fois?

Que sont devenues toutes les protestations que je vous ai faites de ne plus vous offenser? Hélas! mon Dieu, quelle douleur pour moi de vous avoir ainsi méconnu et outragé!... Divin Jésus, donnez-moi des soupirs et des larmes pour pleurer les péchés dont je me trouve coupable devant vous; pardonnez-les moi, je vous en conjure; je me jette dans les bras de votre miséricorde... Mon Dieu, ouvrez-moi le trésor de vos grâces, afin que j'y puise une douleur profonde de vous avoir offensé. Touchez mon cœur, convertissez-le: qu'il soit abîmé de douleur et de regret, qu'il pleure amèrement tant d'infidélités et d'oublis, ainsi que l'abus de tant de grâces, et que sa contrition soit sincère et efficace.

DE LA CONTRITION.

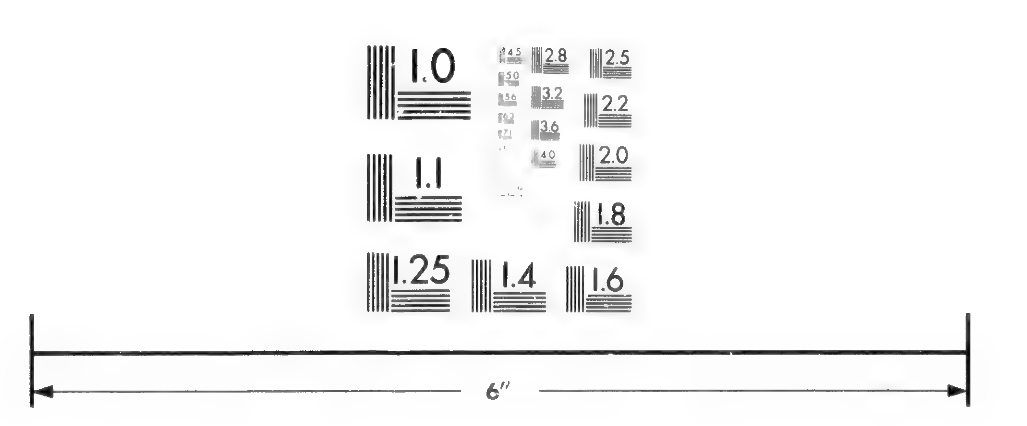
La contrition est la disposition la plus essentielle pour faire une bonne confession; vous devez donc la demander à Dieu et l'exciter en vous. Pour obtenir la contrition, il faut considérer l'injure que le péché fait à Dieu, le tort qu'il nous fait à nous-mêmes, les biens

dont il nous prive, les maux dont il nous rend dignes, ce que Jésus-Christ a souffert pour le réparer ; il faut la demander avec instance, par les mérites de notre Divin Sauveur, par l'intercession de Marie et de notre ange gardien.

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU LA CONTRITION.

O MON Dieu ! vos yeux toujours ouverts sur moi, ont vu tout ce qu'il y a d'imparfait et de criminel dans mes œuvres, et votre lumière m'a fait voir la profondeur de mes plaies. Brisez la dureté de mon cœur par le souffle de votre Esprit-Saint, et faites-en sortir des larmes de componction, vous à qui seul il appartient de changer les rochers du désert en une source d'eau vive. . . Puissé-je mêler mes larmes au sang que Jésus-Christ, votre Fils, a répandu pour moi sur la croix. Donnez-moi de vous aimer beaucoup, et vous me remettrez beaucoup de péchés ; c'est la grâce que je sollicite à vos pieds, et que je réclame au nom de votre Fils, par l'intervention de Marie et de tous mes saints protecteurs.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Pour vous exciter à la contrition, vous pouvez vous adresser avec fruit les questions suivantes :

1° *Qui ai-je offensé ?* Mon Dieu, mon Seigneur, mon Créateur, mon Rédempteur, le juge le plus équitable, le meilleur des pères, Celui dont la bonté est infinie, qui m'a accordé tant de grâces spéciales.

2° *Où ?* En sa présence, à son service, dans sa maison, car la terre où je me trouve est une terre sainte.

3° *Comment ?* Volontairement, de propos délibéré, avec préméditation, si souvent et si grièvement, après cependant lui avoir promis tant de fois de me corriger.

4° *Pour quoi ?* Pour un plaisir fugitif, pour une satisfaction coupable, une lâche complaisance, pour contenter un misérable caprice.

5° *Quand ?* Alors même qu'il me chérissait, me protégeait et me préservait d'une foule de maux.

6° *Avec quoi ?* Avec les dons qu'il m'avait accordés, avec les bienfaits dont il m'avait comblée.

7° *Quelles en ont été les suites?* **Humiliation, peine, remords, grâce perdue, ciel fermé, esclavage du démon, enfer mérité. . .**

Peut-il y avoir un plus grand malheur?

Un saint personnage du siècle dernier avait coutume de s'exciter à la contrition par trois stations : la première en enfer : il se transportait en esprit dans ce lieu de désespoir et de haine, il re rappelait que Dieu eût pu l'y faire descendre pour l'éternité ; la deuxième au ciel, et la pensée de ce séjour d'amour que ses péchés pouvaient lui faire perdre, jointe à celle du malheur auquel le péché l'avait exposé, excitait en lui une grande haine du péché; alors, et c'était sa troisième station, il se transportait sur le Calvaire, il embrassait le pied de la croix, et demandait à Jésus-Christ crucifié de lui pardonner son ingratitude, par les mérites de ce sang qui, au lieu de crier vengeance, est répandu pour le salut de tous les pécheurs. Cette méthode est très-salutaire et facile à suivre.

Formez les actes de contrition et de ferme propos qui suivent ; ne vous contentez pas de les prononcer de bouche, pénétrez-en bien votre cœur, et ajoutez-y de vous-même ce que la grâce vous suggérera.

ACTE DE CONTRITION.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu ! par les regrets d'un cœur sincèrement repentant de ses fautes... Oh ! si la vivacité de mes regrets pouvait égaler la grandeur de mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant au jardin des Oliviers. Mettez dans mon cœur une goutte de cette amertume dont votre âme fut alors abreuvée.

Pardon, ô mon Dieu ! pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre. Pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés dont je me reconnais coupable et pour ceux que j'aurais pu oublier. Je les déteste, et je voudrais réparer, au prix de ce que j'ai de plus cher, le malheur de vous avoir offensé...

ACTE DE FERME PROPOS.

C'en est fait, ô mon Dieu ! je veux immoler tout ce que j'ai de plus

cher plutôt que de vous déplaire. Quoi ! parce que vous êtes bon, et que vous ne mettez pas de bornes à vos miséricordes, sera-t-il dit que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser ? il n'en sera pas ainsi ; j'ôse vous prendre à témoin de la ferme résolution où je suis de fuir le péché, d'en éviter les occasions, de travailler efficacement à détruire telle habitude... *On particularise devant Dieu les péchés dont on doit se corriger.*

Oui, mon Dieu, j'endurerai la mort plutôt que d'enfreindre la résolution où je suis de vous servir avec une inviolable fidélité. Mes passions se soulèveront encore, et il m'en coûtera pour les réprimer ; mais avec le secours de votre grâce, j'accomplirai fidèlement la promesse que je fais devant vous. Désormais plus de pensées, de paroles et d'actions contraires à la charité ou à la modestie; plus d'impatience, de mouvements de colère ; plus d'irrévérences dans le lieu saint, de langueur dans votre service, d'omissions dans mes devoirs ; plus d'attachement à mes senti-

ments, à ma volonté. Plutôt mourir, ô mon Dieu ! que de vous déplaire.

Quelle que soit votre bonne volonté, il vous arrivera peut-être de ne pas sentir en vous la contrition. Mais ne vous en troublez pas, et ayez confiance en la divine miséricorde. La douleur sensible n'est pas l'élément nécessaire de la vraie contrition ; la contrition consiste essentiellement dans un acte de la volonté qui déteste ses fautes passées et prend la résolution de ne plus les commettre à l'avenir.

DE LA GRACE DE L'ABSOLUTION.

Quand nous recevons l'absolution, Jésus-Christ nous lave dans son sang, nous sommes revêtus de la robe nuptiale pour assister aux noces de l'Agneau ; l'enfer se ferme sous nos pas, une place est marquée pour nous au ciel ; recevons donc cette grâce avec respect, confiance et amour ; ayez soin de la conserver et d'en profiter, pour ne plus retomber et pour avancer dans le service de Dieu.

Au sortir du tribunal de la Pénitence, retirez-vous à l'écart pour réfléchir sur les bienfaits que vous venez de recevoir, afin d'en rendre à Dieu les plus vives actions de grâces. Vous pourrez faire les prières suivantes :

PRIÈRE APRÈS AVOIR REÇU L'ABSOLUTION.

OSERAI-JE me le persuader, ô mon Dieu ! j'étais criminelle, il n'y a qu'un instant, et me voici, par la grâce du sacrement que je viens de recevoir, purifiée de tous mes péchés. Oui, Seigneur, je viens d'être absoute, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces. C'est aux mérites du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes, c'est à vos plaies sacrées dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

O mon âme ! remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa grâce. Pour d'effroyables supplices que tu méritais, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, oublier tout. Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers moi.

Réitérez la résolution de ne plus pécher.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une grande horreur du péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Augmentez en moi le désir que j'ai de changer de vie. Fortifiez, par votre grâce, la résolution où je suis de ne plus vous offenser ; rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout de celui qui vous déplaît en moi depuis si longtemps... Je vais faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. Si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel.

LORSQU'ON N'A PAS REÇU L'ABSOLUTION.

Si le confesseur avait jugé à propos de vous refuser l'absolution, gémissez intérieurement, et reconnaissez que vous n'êtes pas digne de

la recevoir ; formez la résolution de faire de nouveaux efforts pour la mériter par le changement de votre vie et par une véritable pénitence. Récitez la prière suivante :

O Jésus ! je vous ai montré l'intérieur de mon âme ; vous en avez sondé les plaies, et je vous quitte sans être guérie, vous avez connu mes infidélités, et vous ne m'avez pas pardonné : quand pourrai-je obtenir cette faveur ? ... Que ferai-je, ô mon Jésus ! pour la mériter ? J'implorerai votre grâce pour mieux combattre mes ennemis, et pour triompher de mes mauvais penchants ; je vous dirai, comme votre apôtre : *Sauvez-moi, car je vais périr.* Vous pouvez tout, Seigneur, et sans vous je ne puis rien. Me voici à vos pieds, ayez pitié de moi ; que les entrailles de votre miséricorde s'émeuvent à la vue de votre enfant qui pleure ses péchés... C'en est fait, je veux être toute à vous : fortifiez ma volonté, afin qu'après m'être accusée et humiliée de nouveau, j'entende de votre bouche cette parole de grâce et de bénédiction. *Vos péchés vous sont remis.* Ainsi soit-il.

Avant de sortir de l'église, et après avoir réfléchi quelques instants sur les avis du confesseur, pour les graver en votre mémoire, mettez-vous sous la protection de Marie d'une manière toute spéciale, afin d'obtenir la grâce de la persévérance. Souvenez-vous que, quelle que soit la sincérité de vos promesses, sans le secours de la prière, vous retomberez bientôt dans le péché : prenez donc la résolution de prier souvent et avec ferveur. Ne différez pas d'accomplir la pénitence qui vous a été imposée ; rappelez-vous qu'elle est d'une obligation étroite. Ajoutez-y quelques mortifications volontaires, et efforcez-vous de gagner beaucoup d'indulgences, afin de mieux satisfaire pour vos péchés. Offrez surtout à la justice divine, en esprit de satisfaction, toutes vos peines et vos travaux.

DE LA COMMUNION.

Que dire du plus grand, du plus saint de nos mystères, du sacrement de l'Eucharistie ? O mystère d'amour ! ô délices des âmes ferventes ! ô prodige inconcevable ! Aimer les enfants d'Adam jusqu'à mourir pour eux ; les aimer jusqu'à la consommation des siècles ; les aimer malgré mille outrages dont ils se sont rendus coupables ; les aimer jusqu'à se

donner à eux en nourriture ; se donner avec la même tendresse à l'habitant de la cabane et à celui des palais ; accueillir avec une égale bonté le monarque et le dernier de ses sujets ; unir par un lien mystérieux deux choses si éloignées par leur nature, l'homme vil et faible, et la majesté infinie devant laquelle les cieux et la terre sont comme s'ils n'étaient pas ; quel amour ! Pour aimer de la sorte, il faut être Dieu... Que nos cœurs sachent donc le payer de retour.

DES EFFETS DE LA SAINTE COMMUNION.

La communion a pour effet principal et général de nous unir intimement à Jésus-Christ, de nous remplir de Jésus-Christ, de nous transformer en Jésus-Christ. Plus on approche de ce résultat divin et plus on profite de la grâce de la communion. Une bonne communion ne rend pas impeccable, il est vrai, car rien n'est parfait sur la terre ; mais elle fait aimer la perfection, elle fortifie dans le cœur l'amour du bien et la détestation du mal, elle augmente et ravive la foi ; c'est là son effet le plus important ; elle nous porte plus facilement vers les choses du ciel, et nous détache des choses de la terre : elle nous donne le sens de l'amour de Dieu, le sens de la piété ; elle nous fait comprendre pratiquement ce que c'est qu'aimer Jésus et être aimé de Jésus ;

elle nous facilite la prière qui n'est autre chose que l'application, l'union au bon Dieu, et comme le prolongement de la communion elle-même.

Elle augmente en nous la grâce sanctifiante, l'esprit chrétien, et nous facilite la pratique des vertus de Notre-Seigneur, elle nous aide à faire bravement et joyeusement pénitence ; à devenir doux et humbles de cœur, charitables envers le prochain, complaisants, indulgents, généreux à l'égard des pauvres ; obéissants et respectueux vis-à-vis de nos supérieurs ; patients dans les souffrances, dans les maladies et les infirmités, dans les contrariétés, les contradictions et les injustices.

Elle nous fortifie dans les tentations, surtout dans les tentations de la chair, et nous donne l'horreur de tout ce qui est indécent, impur et déshonnête. La chasteté est le fruit de la communion ; l'innocence ne trouve que là son préservatif et son rempart.

“ Les fruits les plus tendres et les plus sujets à se corrompre se conservent toute l'année, dit saint François de Sales, quand ils sont confits au sucre ou au miel ; et nos cœurs ne seraient pas préservés de la corruption du péché par la chair et le sang incorruptible du Fils de Dieu ?

Méditez bien tout cela, et apprenez à devenir chrétienne, à l'école même du Seigneur. Remplissez-vous de Jésus, afin de devenir un autre Jésus, un autre enfant de Dieu et de Marie,

DE LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Approchez-vous le plus souvent possible du bon Jésus, et n'oubliez jamais, dit Mgr de Ségur, que c'est là, dans la communion fréquente, que vous apprendrez à devenir et à rester une vraie chrétienne.

La piété repose toute entière sur la foi ; voulez-vous acquérir, voulez-vous conserver une foi vive, solide, pratique ? Communiez souvent et pieusement. Jésus est " l'auteur et le consommateur de notre foi ;" et seul il apporte du ciel le don divin de la foi aux âmes qui s'unissent fidèlement à lui. Sans la communion fréquente, la foi baisse peu à peu, et devient si languissante, si débile, qu'elle semble morte au fond de la conscience.

Voulez-vous conserver votre innocence ? et, si vous l'avez perdue, voulez-vous la recouvrer et rester pure à l'avenir ? Communiez souvent. La sainte communion est la plus puissante gardienne de la chasteté et de la pureté. Notre-Seigneur, en venant unir souvent sa chair incomparablement pure à notre chair portée aupéché, appaisera la tempête de vos passions nassantes, vous donnera une force surhumaine pour repousser les tentations de Satan ; et son doux amour, qui purifie les cœurs, vous donnera de plus en plus l'horreur du vice et l'amour de la chasteté. Sans la communion fréquente et régulière, il est impossible à la

plupart des chrétiens de rester plus longtemps purs ; et, avec cette sainte pratique, il leur devient si facile d'éviter le mal, que les combats eux-mêmes ne sont plus aussi fréquents, ni surtout aussi dangereux. Cette observation est fondamentale.

Voulez-vous prier comme il faut ? Voulez-vous apprendre cette grande science de la prière, qui n'est, après tout, que la science du salut ? Voulez-vous aimer à fond le bon Dieu ? Voulez vous rester digne de votre baptême, entretenir en vous la vie du Jésus-Christ, la vie divine et éternelle ? En un mot, voulez-vous sanctifier et sauver votre âme ? Communiez souvent et régulièrement. Tout est là, parce que la communion, c'est Jésus-Christ.

Jésus-Christ est la source unique de la vie chrétienne, de la piété véritable, de la sainteté, de la prière, du recueillement, du détachement de soi-même, de la pénitence, de l'humilité et de la douceur ; il est la source divine de la pureté sans tache, de la charité fraternelle, de la patience, de l'obéissance, de la foi vive, de l'amour de Dieu, de l'amour de la très-sainte Vierge, de l'amour de l'Eglise ; en un mot, de tout ce qui est bon, de tout ce qui est grand, de tout ce qui est beau, vrai et fort. Or, Jésus-Christ, c'est l'Eucharistie. Quiconque se sépare de l'Eucharistie s'éloigne par là même de Jésus-Christ, source de vie. L'amour prati-

que du saint Sacrement n'est autre chose que l'amour de Dieu.

Après le malheur d'une communion sacrilége, il n'y a rien de plus fatal à un chrétien, que de s'abstenir de la communion. Sur cent chrétiens qui perdent la grâce de Dieu, sur cent chrétiens qu'entraîne le torrent du monde et du vice, il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui se seraient certainement et facilement sauvés s'ils eussent eu le courage de communier souvent et régulièrement.

Je joins toujours ensemble ces deux mots : souvent et régulièrement, car l'un ne suffit pas sans l'autre. Communiez souvent, oui, mais régulièrement. Communiez régulièrement, oui, mais souvent, très-souvent. La régularité fait la force des bonnes habitudes ; sans elle, le caractère ne se forme jamais, et la conscience ne s'affermit pas dans le bien.

Si les mondains, dit saint François de Sales, vous demandent pourquoi vous communiez souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos misères, pour vous fortifier contre vos faiblesses.

Dites-leur que deux sortes de gens doivent souvent communier ; les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne pas s'approcher de la source de la perfection ; et les imparfaits, afin d'aspirer à la perfection ; les forts, de peur de s'affaiblir ; et les faibles, afin de se fortifier ; les sains, pour

se préserver des maladies ; et les malades, pour chercher leur guérison ; et que pour vous, comme imparfaite, faible et malade, vous avez besoin de communier souvent, afin de recevoir souvent l'auteur de votre perfection, celui qui est votre force et votre médecin.

Dites-leur que vous recevez le saint Sacrement pour apprendre à le bien recevoir, parce qu'on ne fait guère bien une action à laquelle on ne s'exerce pas souvent.

Communiez donc souvent et le plus souvent que vous le pourrez, avec l'avis de votre père spirituel ; et croyez qu'à force d'adorer et de manger la beauté, la bonté et la pureté même en ce divin sacrement, votre âme deviendra toute belle, toute bonne et toute pure.

Communiez le plus souvent possible, dit saint Liguori, et ne négligez jamais ce pieux devoir pour aucune affaire du monde, quelque pressante qu'elle soit ; il n'y en a pas de plus pressante que le salut éternel.

Vous ne saurez guère qu'à l'heure de la mort ce que vaut, pour un chrétien, une communion de plus.

DISPOSITIONS QU'ON DOIT APPORTER A LA SAINTE COMMUNION.

Nous avons vu quels sont les admirables effets de l'Eucharistie. Pourquoi donc, hélas ! tous ceux qui communient ne retirent-ils pas de cet adorable sacrement ces grands fruits

de sanctification ? Pourquoi la grâce de Jésus-Christ est-elle si puissante sur certains cœurs, si faible en un grand nombre d'autres ? Pourquoi opère-t-elle de si admirables changements chez les uns et semble-t-elle laisser les autres dans leur infirmité ordinaire ? C'est que tous n'apporte pas à la réception du sacrement d'égales dispositions.

Ces dispositions sont de deux sortes: les unes regardent le corps : il faut être à jeûn, c'est-à-dire n'avoir absolument rien pris, depuis minuit du jour où l'on communie ; il faut être vêtu convenablement, sans luxe comme sans négligence, selon sa condition, et s'approcher de la sainte Table avec l'extérieur modeste et recueilli que réclame un si grand mystère.

Les autres dispositions regardent l'âme : 1° il faut être en état de grâce ; 2° avoir un grand désir de cette divine nourriture ; 3° la recevoir apec respect et attention ; 4° mettre à profit les grâces reçues.

La dispositi n absolument nécessaire, est l'exemption de tout péché mortel. Outre cette condition essentielle, il y a des dispositions, des sentiments que la dignité, la sainteté, la majesté du sacrement, exigent de nous : une foi vive, un respect profond, une humilité sincère, une grande pureté, un vif désir de nous unir à Jésus-Christ, un ardent amour envers ce divin Sauveur, un vrai détachement des

créatures, l'éloignement des péchés véniels et des fautes volontaires, la pratique des vertus et des devoirs de notre état.

Vous n'ignorez pas les dispositions qu'il faut apporter à la Table sainte ; mais quels efforts faites-vous pour les acquérir ? Ecoutez ce que vous dit votre conscience ; examinez quelle préparation vous apportez à vos communions, et remédiez promptement à ce qui vous empêche d'en recueillir les fruits.

« Quand vous devez communier, dit saint François de Sales, commencez à vous préparer à cette sainte action, par plusieurs aspirations et élancements d'amour. Si, la nuit, vous vous réveillez, remplissez soudain votre cœur et votre bouche de quelques paroles odorantes, par le moyen desquelles votre âme soit parfumée pour recevoir l'Epoux, lequel, veillant pendant que vous dormez, se prépare à vous apporter mille grâces et faveurs, si de votre part vous êtes disposée à le recevoir. Le matin, levez-vous avec grande joie pour le bonheur que vous espérez, et allez avec une égale confiance et humilité prendre cette viande chaste qui vous nourrira de l'immortalité. »

Quand le moment de la communion est venu, figurez-vous que Jésus-Christ vous dit : Venez à moi, et répondez-lui : Je vais à vous, Seigneur, dans les mêmes intentions pour lesquelles vous m'invitez à votre table.

Conjurez Marie, votre ange gardien, saint Joseph de vous conduire à Jésus, et de vous inspirer les sentiments qui doivent vous animer en cet auguste moment.

INTENTIONS DANS LESQUELLES ON DOIT COMMUNIER.

« Votre grande intention en la communion doit être de vous avancer, fortifier et consoler en l'amour de Dieu : vous devez recevoir pour l'amour ce que le seul amour vous fait donner. » *S. François de Sales.*

A cette vue générale, qu'il est à propos de vous proposer toutes les fois que vous communiez, il est très-utile de joindre quelque vue particulière, comme d'entrer dans l'esprit du mystère que l'on célèbre ; d'obtenir la grâce d'imiter le saint dont on fait la fête, de vous corriger de quelque défaut, d'avancer dans quelque vertu, de bien remplir les devoirs de votre état, de remercier Dieu d'une faveur reçue ; de lui demander le succès de vos travaux, la conversion de quelque pécheur, ou toute autre grâce pour vous ou pour le prochain. Proposez-vous aussi chaque fois de gagner les indulgences que vous pouvez mériter par cette communion. Cette pratique de vous proposer, chaque fois, quelque but particulier, pourra servir à vous empêcher de communier purement par circonstance et comme par routine.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

EST-IL donc vrai, adorable Jésus, que vous daignez vous unir à moi dans votre divin sacrement ? Ah ! pour vous donner ainsi à votre créature, à quels abaissements n'a-t-il pas fallu vous résoudre ! Vous êtes Dieu, et vous vous êtes fait homme ; vous êtes immense, et vous vous êtes fait petit enfant ; vous êtes le souverain Seigneur, et vous avez pris l'apparence d'un esclave ! Vous avez passé du sein de votre Père céleste dans le sein d'une vierge, du ciel dans une étable, du trône de la gloire sur une croix ; et, aujourd'hui, vous devez encore sortir de vos saints tabernacles pour entrer dans mon cœur ! Ah ! c'est bien de vous qu'on peut dire que vous franchissez les montagnes et que vous traversez les collines, pour vous unir à l'âme bien-aimée.

Voilà, ô mon âme, ton divin Sauveur qui brûle encore pour toi du même amour dont il brûlait sur la croix ; il

demeure voilé sous les symboles du sacrement ; de là, il te considère en ce moment où tu te disposes à le recevoir ; il observe à quoi tu penses, ce que tu aimes, ce que tu désires, quelles offrandes tu vas lui présenter. Allons, ô mon âme, préparons-nous à nous unir à lui, et d'abord par les sentiments d'une foi vive, en lui disant : dans quelques moments, ô mon Bien-Aimé, vous viendrez à moi ! O Dieu caché et méconnu de tant d'hommes, je vous crois ici véritablement et réellement présent, et je vous adore du plus profond de mon cœur, comme mon Seigneur et mon Dieu ; et, en témoignage de ma croyance à cette vérité, je donnerais tout mon sang. Aidez, soutenez ma foi, et conservez-la dans moi jusqu'à mon dernier soupir.

ACTE DE CONFIANCE.

O MON âme, ton adorable Sauveur est par excellence le Dieu des miséricordes ; il est rempli de bonté et d'amour pour toi. Espère donc avec con-

fiance toutes ses grâces ; il te les communiquera, puisqu'il daigne venir à toi. Oui, mon aimable Sauveur, vous êtes ma plus douce espérance ; oui, j'ai la ferme confiance qu'en vous donnant vous-même à moi, vous allumerez dans mon cœur la céleste flamme de votre pur amour ! Et en quel autre que vous pourrais-je espérer, ô mon Dieu ? Non, non, je ne m'appuierai point sur les créatures ; vous seul êtes mon appui, ô Dieu infiniment puissant. Venez donc prendre possession de mon cœur ; il vous appartient, et tout son désir est d'être à vous pour jamais.

ACTE D'AMOUR.

O MON divin Jésus, oui, je vous aime, ou du moins je désire vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ! Oh ! qu'il est bien juste que je vous aime, vous qui, pour moi, avez voulu non-seulement sacrifier votre vie sur le Calvaire, mais encore établir l'adorable sacrement anquel j'ai le bonheur de participer, et par lequel je vous reçois

en mon cœur et contracte ainsi avec vous l'union la plus intime.

C'est vous-même qui m'invitez à venir à vous, et à vous recevoir. O amour immense, amour incompréhensible ! mon Dieu veut se donner à moi, faible et misérable créature, à moi qui lui ai été si souvent infidèle !

O Dieu d'amour ! je vous aime, je vous aime par-dessus toutes choses ; je vous aime uniquement pour vous et pour vos amabilités infinies. Ah ! que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et dans tout l'univers ! Du moins, vous aimerai-je jusqu'à mon dernier soupir !

Mère de mon Jésus, vous qui, l'avez aimé seule plus que toutes les créatures ensemble, et qui ne désirez que de le voir aimé par tous les cœurs, priez pour moi, afin que mon cœur l'aime toujours de plus en plus et persévère jusqu'à la fin dans son saint amour.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui êtes-vous, ô mon Dieu, et qui suis-je pour oser m'approcher de votre

sainte Table ? Vous êtes, ô Majesté suprême, la pureté, la sainteté par essence, et je vais m'unir à vous, moi qui ne suis qu'une pauvre pécheresse ! Je rougis et j'ai honte même de paraître en votre sainte présence. Je voudrais m'éloigner de vous, par respect. Mais si je m'éloigne de vous, ô ma vie, à qui irai-je, et que deviendrai-je ? Non, non, je ne veux point m'éloigner de vous ; je veux, au contraire, tout indigne que j'en suis, m'en approcher toujours davantage. Vous trouverez votre gloire à relever ma bassesse et à suppléer à tout ce qui me manque. Je viens donc à vous, ô mon adorable Sauveur ; j'y viens confuse et humiliée de mes défauts, mais pleine de confiance en vos infinies miséricordes. Je ne mérite pas la grâce ineffable que vous me préparez ; mais vous regarderez mes besoins plus que mes mérites, vous aurez pitié d'une âme qui connaît sa faiblesse, qui en gémit, et qui a recours à vous comme à celui qui seul peut la fortifier et la guérir.

ACTE DE CONTRITION.

Que j'ai de douleur et de regret, ô mon Dieu, de ne pas vous avoir toujours aimé ! combien je déplore de vous avoir, au contraire, si souvent et si grièvement offensé ! Hélas ! j'ai violé votre sainte loi, j'ai méprisé votre bonté, j'ai abusé de vos grâces ! je semble n'avoir vécu que pour vous offenser ! Ah ! Seigneur, je m'en repens à présent de tout mon cœur, et je voudrais sacrifier mille fois ma vie pour réparer mes ingratitudes et mes égarements. Je les déteste, parce qu'ils vous déplaisent, ô Jésus qui êtes la sainteté infinie ; j'ai confiance que vous m'avez pardonné mes péchés ; mais, si vous ne l'avez pas encore fait, daignez me les pardonner en ce moment, afin que je ne vous reçoive point dans un cœur souillé. Lavez mon âme par votre sang précieux, et faites-en une demeure digne de vous. Vous êtes l'Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde ; effacez pour toujours les miens, et faites-moi la grâce de ne jamais plus les commettre.

ACTE DE DÉSIR.

Voici donc, ô mon âme, l'heureux moment où ton Sauveur vient établir en toi sa demeure. Voici le Roi du ciel et de la terre, ton Créateur, ton Rédempteur et ton Dieu : prépare-toi à le recevoir avec amour ; appelle par tous les désirs de ton cœur ton bien-aimé, qui consent à se donner à toi. Venez, ô adorable Sauveur, venez dans mon âme, qui soupire après vous comme un cerf altéré après les fontaines d'eau vive. Venez promptement, ô mon Dieu, et ne différez plus mon bonheur.

Sainte Vierge, Mère de mon Dieu, voici que je m'approche de votre adorable Fils. Oh ! que je voudrais avoir votre cœur et votre amour pour le recevoir d'une manière digne de lui !

Venez à moi, Dieu d'amour, venez, embrasez mon âme d'un feu qui ne s'éteigne jamais, et qui prenne, au contraire, de nouvelles ardeurs. Venez, venez, ô mon doux, ô mon bien-aimé Jésus, venez !

AVIS

POUR LE TEMPS QUI SUIT LA COMMUNION.

Le temps le plus précieux, et qui doit être le mieux ménagé, dit saint François de Sales, est celui d'après la communion. C'est alors qu'il faut réveiller et réitérer les actes d'une vive foi, d'une profonde et respectueuse adoration, en la présence réelle de notre Seigneur Jésus-Christ en nous ; c'est pour lors qu'il faut exciter et convier toutes les puissances de notre âme à lui venir faire hommage. C'est alors surtout que, par mille saintes affections, nous devons lui témoigner notre reconnaissance et notre amour, tantôt par la crainte de le contrister et de l'éloigner de nous, tantôt par des témoignages de confiance, de joie et de jubilation intérieures, enfin, par la suavité et les goûts intérieurs de sa divine présence, par des actions de grâces, des résolutions de le servir et des protestations d'une inviolable fidélité.

EFFUSIONS D'AMOUR APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Vous voilà donc au milieu de mon cœur, ô Roi de gloire ! oui, c'est

mon Roi, c'est mon Dieu ! Anges saints, créatures du ciel et de la terre, bénissez ce Roi pacifique.

Esprits bienheureux, chantez un cantique nouveau à mon Roi, pour l'incomparable faveur qu'il vient de m'accorder, et vous, mon âme, bénissez-le aussi ; que tout en moi s'écrie avec le psalmiste : Que le nom de son infinie majesté soit à jamais béni !

Vivez dans mon cœur, ô mon aimable Souverain ! que rien ne vous empêche d'y régner à jamais ! c'est à vous qu'appartient l'empire de tous les cœurs ; dominez le mien, afin qu'il ne respire plus que votre gloire et votre amour.

O mon auguste Maître, tout en moi vous adore et vous aime, tout se soumet avec respect à votre autorité et à votre puissance.

Gravez vos lois au milieu de mon cœur, afin qu'elles ne s'effacent jamais ; écrivez-les de votre sang pour qu'elles me soient plus sacrées et plus chères.

O Roi pacifique ! vos lois ne sont qu'amour, douceur, patience, paix, hu-

milité, obéissance, mortification ; faites-moi pratiquer toutes ces vertus, remplissez mon cœur de votre grâce, qui m'en rende la pratique aimable.

La seule chose que je vous demande, ô Roi adorable, c'est que vous régniez toujours en moi, et que vous n'abandonniez jamais mon cœur à ma propre conduite ou à la merci de mes ennemis. Je ne veux point d'autre Roi que vous, parce que je n'aime, je n'adore que vous.

Oh ! que je suis heureuse d'avoir mon bien-aimé Jésus pour Roi, de me voir assujettie à sa puissance, et gouvernée par ses aimables lois ! J'aime mieux lui obéir que de commander à tout l'univers. En régnant sur moi, il me fait part de sa puissance et de ses richesses, ou, pour mieux dire, il devient lui-même mon royaume, ma couronne, mon bien, mon trésor.

O Jésus, c'en est fait, je m'attache invariablement à vous. Je brise enfin ces chaînes qui m'ont tenue si longtemps courbée vers la terre. Vous servir et

vous aimer, voilà désormais le but de tous mes efforts

O l'unique félicité de mon cœur ! Quoi de plus doux que de vous aimer, vous qui avez tout fait pour moi, et qui me donnez dans l'adorable Eucharistie un avant-goût des délices éternelles que vous réservez à vos élus !

Ah ! je veux venir souvent, ô mon Dieu ! m'asseoir à cette Table sainte d'où découlent tant de grâces. Je veux venir souvent puiser à cette source de consolation et de miséricorde.

O mon bien-aimé ! vos tabernacles me sont toujours ouverts ; toujours vous êtes prêt à me recevoir : qui pourrait donc m'arrêter ? Ah ! je veux souvent m'approcher de vous dans ce Sacrement ineffable ; je veux pouvoir dire avec votre apôtre : Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

O le Roi de mon cœur ! régnez sur tout ce que je suis, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne soit à vous et pour vous.

ASPIRATIONS QUE L'ON PEUT FAIRE APRÈS LA SAINTE COMMUNION

J'AI trouvé celui que mon cœur aime; je le possède et je ne le laisserai point aller. *Cant.*, III, 4.

Mon bien-aimé esi à moi, et je suis à lui. *Cant.*, II, 16.

Qu'il est délicieux, le calice dont je m'enivre ! *Ps*. XXII, 7.

Ma chair et mon cœur languissent d'amour pour vous ; vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour jamais. *Ps*. LXXII, 26.

Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ ? *Rom.*, VIII, 35.

O mon âme, bénissez le Seigneur ; et que tout ce qui est en moi glorifie son saint nom. *Ps*. CII, 1.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de biens dont il m'a comblé ? *Ps*. CXV, 12.

Je bénirai le Seigneur en tout temps; ses louanges seront toujours sur mes lèvres. *Ps*. XXXIII, 2.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. *Ps*. LXXXVIII, 2.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ; car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. *S. Luc*, I, 46, 47, 49.

ACTION DE GRACES

Après la Communion

ACTE DE FOI.

O MON Dieu, quel bonheur est le mien ! il est donc vrai que mon Sauveur est venu me visiter, et qu'il réside à présent dans mon âme ! Oui, il est venu pour être tout à moi et afin que je sois toute à lui. O bonté ! ô miséricorde infinie ! ô amour immense ! Un Dieu vient de s'unir à moi, pour que je ne fasse, pour ainsi dire, qu'une même chose avec lui ! Mon âme, ranime donc tous les sentiments de ta foi ; pense que les anges t'environnent, en adorant leur souverain Seigneur ; adore-le toi-même avec eux ; bannis toute autre pensée ; tiens-toi recueillie en

toi-même ; réunis toutes tes affections, offre-les à ton Dieu dans les sentiments de la foi la plus vive et du plus ardent amour !

ACTE D'ADMIRATION.

Jésus est en moi ; venez donc, ô vous tous qui adorez le Seigneur, venez admirer ce prodige de sa miséricorde. Celui qui est le Saint des saints est venu établir sa résidence dans mon cœur, qui est, hélas ! si imparfait, si pauvre en vertu, si rempli de misère ! O mon divin Maître, en quel abîme êtes vous descendu ? Ah ! je sens que j'aurais dû vous dire avec saint Pierre : « Éloignez-vous de moi, parce que je suis une pécheresse. » Cependant je ne l'ai point fait, parce que, éloignée de vous, je ne pourrais que périr misérablement ; j'ai répondu à votre appel ; et, en ce moment, je vous suis intimement unie, ô mon bien-aimé Rédempteur ; en ce moment, je puis dire et répéter sans cesse : *Un Dieu est à moi ! Un Dieu est à moi !* J'embrasse en esprit vos pieds

sacrés ; je m'y tiens étroitement attachée, afin que rien ne m'en sépare jamais.

Divine Marie, et vous, anges du ciel, daignez m'aider à célébrer les miséricordes du Seigneur et les prodiges de grâce qu'il daigne opérer pour une créature qui en est tout à fait indigne.

ACTE DE REMERCIMENT.

Ah ! comment vous remercier, ô mon Dieu, de l'ineffable faveur que vous m'accordez en ce moment ? Que je voudrais, ô mon Jésus, vous offrir des actions de grâces dignes de vous ! Mais je ne le puis, car je n'ai rien qui soit en rapport avec la grandeur du don que vous me faites.

David s'écriait : *Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens dont il m'a comblé ?* Ah ! combien j'ai plus que lui, ô mon Jésus, sujet de m'adresser cette demande. Non, après l'inestimable bienfait que j'ai reçu de vous, je n'ai ni sentiment, ni expression pour vous marquer ma reconnaissance, parce que la grâce qui m'a été accordée est, en effet,

au-dessus de toute expression et de tout sentiment. Soyez-en loué et béni à jamais.

ACTE D'OFFRANDE ET DONATION ENTIÈRE DE SOI-MÊME.

Mon *bien-aimé est à moi, et je suis à lui.* Oui, mon Dieu, c'en est fait ; vous vous êtes donné tout à moi, je me donne toute entière à vous ; je m'offre à vous sans le moindre partage et sans aucun retour. Je veux être à vous seul. Je vous offre mon entendement, afin qu'il ne s'occupe plus qu'à méditer vos grandeurs ; ma mémoire, afin qu'elle se rappelle sans cesse vos bienfaits ; ma volonté, afin que désormais elle se conforme en tout à la vôtre ; mon cœur, afin qu'il n'ait d'autres sentiments que ceux de votre pur amour. Je vous offre mon corps et mes sens, pour en faire autant de victimes dévouées à votre service et à votre bon plaisir. Je vous offre donc, ô mon divin Sauveur, tout ce que j'ai et tout ce que je suis ; tout est à vous, et plus rien n'est à moi.

Daignez accepter, ô Majesté infinie, le sacrifice que je vous fais de moi-même, et me donner la grâce de vous être pour toujours reconnaissante et fidèle. O vous qui êtes un feu dévorant, consumez dans mon cœur tout ce qui pourrait y rester encore de terrestre, et soyez seul l'objet de toutes mes affections.

Vierge sainte, ô ma bonne Mère, daignez offrir vous-même à Dieu mon pauvre cœur, et obtenez-moi qu'il soit toujours digne de celui à qui je vous prie de le présenter.

C'est ici un temps précieux et bien propre à tout obtenir de Dieu. Le Père Éternel considère à présent dans vous *son Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances*. Rejetez donc toute pensée étrangère, et ne vous occupez que de ce que vous devez demander à votre Seigneur. Écoutez Jésus-Christ lui-même qui vous dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Je suis prêt à exaucer vos vœux. »

ACTE DE DEMANDE.

OUI, mon adorable Sauveur, puisque vous avez daigné venir à moi pour me faire part de vos grâces, et que vous

voulez que je vous les demande, je m'adresse à votre bonté avec une entière confiance. Mais je ne vous demande pas, ô mon doux Jésus, les biens passagers de la terre ; je ne désire ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs du monde. Ce que je désire et ce que je vous conjure de m'accorder, c'est une grande et vive douleur des péchés que j'ai commis ; c'est la lumière qui me fasse connaître le néant et la vanité de toutes les choses qui passent ; c'est une fidélité inviolable à votre divine grâce, et une ferveur croissante dans votre service ; c'est enfin votre saint amour et la grâce de la persévérance finale. Daignez changer mon cœur, ô divin Jésus, et m'en donner un tout nouveau ; oui, donnez-moi un cœur qui soit selon le vôtre, soumis à vos ordres, conforme à votre volonté, humble, doux, charitable, patient, tout pénétré de votre saint amour. Je ne suis pas digne de recevoir cette grâce, je le sais ; mais je vous la demande par vos mérites, par ceux de votre sainte Mère et de tous

les saints et surtout par l'ineffable amour que vous avez pour votre Père céleste, et par celui qu'il a pour vous.

Arrêtez-vous ici un moment pour demander encore quelque faveur particultère pour vous et pour les personnes pour lesquelles vous vous intéressez. N'oubliez pas les besoins de l'Église, du diocèse, de l'Etat, de votre famille. Priez pour la conversion des pécheurs, pour la propagation de la foi, pour le soulagement des âmes du Pugatoire.

ASPIRATIONS.

O Père Éternel, Dieu de toute miséricorde ! Jésus-Christ, votre divin Fils, nous a assuré que tout ce que nous demanderions en son nom, vous nous l'accorderiez. Ah ! pour l'amour de ce doux Jésus que je possède au dedans de moi-même, exaucez ma prière, et daignez m'accorder ma demande...

O mon Sauveur, adorable objet de toutes mes affections ! faites que je vous aime toujours, que je vive pour vous, que je meure pour vous, que je ne sois plus à moi, mais à vous seul pour toujours !

O saints et saintes qui régnez dans le ciel, intercédez pour moi, rendez grâces à Dieu pour moi, et obtenez-moi le bonheur d'être un jour avec vous dans la gloire.—*Loué, adoré, béni et remercié soit à tout instant et à jamais le très-saint et très adorable Sacrement de l'autel.—Louées et célébrées soient à jamais les misericordes de Dieu envers moi. Ainsi soit-il.*

Pénétrée de reconnaissance pour le bienfait que vous venez de recevoir, tachez de vous en rappeler souvent le souvenir précieux. Soyez, pendant cette journée, plus recueillie, plus attentive sur vous-même, que vous ne l'êtes habituellement ; surtout, renouvelez fréquemment vos résolutions, et montrez par vos actes qu'elles partaient d'un cœur sincère et généreux.

Les fruits que vous devez retirer de vos communions sont une extrême pureté de cœur, un grand courage à vous vaincre vous-même, une profonde humilité, le support du prochain, l'union avec Jésus-Christ, une entière soumission à ses volontés et une exacte fidélité à remplir les devoirs de votre état.

Que chaque communion serve de préparation à la suivante. Approchez-vous chaque fois de la Table sainte comme vous voudriez

l'avoir fait au moment de la mort, et vos nombreuses communions deviendront pour vous une source de grâces, le principe de vos progrès spirituels, le gage d'une résurrection glorieuse.

Vous ferez de temps en temps, pendant la journée, quelques aspirations, telles que celles-ci :

J'ai trouvé celui que mon cœur aime ; oui, je l'ai reçu, je ne l'abandonnerai jamais.

Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis toute à lui.

Ah ! Seigneur, demeurez toujours dans mon cœur.

Mon âme s'attache à vous, ô mon Dieu, votre bras me soutiendra.

J'ai reçu le Cœur de mon Dieu ; ce Cœur adorable est le lieu de mon repos pour jamais. J'y demeurerai tous les jours de ma vie, car je l'ai choisi.

Que rien ne puisse désormais me séparer de vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité !

PRIÈRES DIVERSES

Que l'on peut réciter après la Commuion.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

SEIGNEUR Jésus, par votre corps et votre sang que j'ai reçus, soyez-moi propice. Vous avez dit : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.* Je m'offre à vous pour éprouver les heureux effets de votre promesse ; daignez recevoir cette chétive offrande, cette misérable victime. Je suis lasse d'opposer mes mépris à vos dons, mes offenses à vos bienfaits ; chassez de mon cœur tout amour étranger, et régnez-y en maître. Que je sois avec vous crucifiée au monde ; que ma vie, comme celle d'une servante fidèle, soit cachée en Dieu avec la vôtre ! C'est le seul trésor que j'ambitionne, le seul besoin que je ressente. Je n'ai plus qu'un ami, qu'un amour : Jésus-Christ, mon Dieu, l'époux de mon âme ! Plus

d'occupation, plus de plaisir, plus d'attrait, si ce n'est pour Jésus-Christ! Qu'il soit tout à moi, que je sois toute à lui; que mon cœur ne devienne qu'un avec lui, de telle sorte que je ne sache, que je n'aime et ne désire plus que mon Seigneur Jésus.

O Jésus, je remets mon âme entre vos mains.

Quiconque s'étant confessé et ayant communié, recitera avec le cœur au moins contrit la prière suivante, en quelque langue que ce soit, devant le crucifix, pourra gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire. *Léon XII, le* 17 *septembre* 1825.

Par une nouvelle déclaration de la C. S. des Indulgences, il faut aussi prier pendant quelque temps suivant l'intention du Souverain-Pontife.

O BON et très-doux Jésus! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égare-

ments et une volonté très-ferme de m'en corriger ; accordez-moi cette grâce, pendant que je considère en moi-même, et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà le saint roi David prononçait de vous, ô aimable Jésus ! *Ils ont percé mes mains et mes pieds : ils ont compté tous mes os.* (*Ps.* XXI, 17, 18.)

DÉVOTIONS PARTICULIÈRES.

Jésus au Très-Saint Sacrement.

Jésus, dans le saint sacrifice de la messe, est notre victime ; dans la communion, il est notre nourriture. Par sa résidence sur nos autels, il s'est fait notre ami, le compagnon de notre exil ; il est dans son sacrement comme une source d'eau vive au milieu du désert de ce monde, fertilisant tout ce qui l'environne. Rendez donc amour pour amour à ce divin Sauveur, vous souvenant que c'est par l'excès d'un amour infini qu'il réside pour nous dans l'adorable sacrement de l'autel.

PRATIQUES.—1. Mettez-vous en état de communier souvent.—2. Faites plusieurs fois le jour la commuuion spirituelle. Cette dévotion peut se pratiquer sans être remarquée de personne, sans être à jeun, et autant de fois qu'on le veut ; elle est très-facile et consiste simplement dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ daus le saint sacrement et dans un sentiment affectueux comme si on l'avait reçu. La communion spirituelle est très-agréable à Notre-Seigneur, nous mérite des grâces sans nombre et nous prépare très-efficacement à la communion sacramentelle.—3. Allez tous les jours, si vous le pouvez, visiter Notre-Seigneur et l'adorer ; allez lui faire part de vos joies, de vos espérances, de vos succès, de vos entreprises, pour qu'il les bénisse.—4. Faites avec révérence et respect la génuflexion, quand vous passez devant un autel où Jésus-Christ réside ; mettez-vous à genoux quand vous le voyez porter eu procession.—5. Dites fréquemment, par manière d'oraison jaculatoire : *Soit loué et remercié à tout moment le très-saint et très-divin Sacrement*.—6. Imitez les grandes vertus dont Notre-Seig eur nous donne l'exemple dans la sainte Eucharistie : son humilité profonde, son obéissance universelle, et surtout cette tendre charité qui le tient, jour et nuit, enfermé dans nos tabernacles.—7. Le jeudi, jour de l'institution de l'Eucharistie, redoublez d'amour pour ce grand sacrement, entendez la sainte messe

avec plus de ferveur, faites votre visite avec plus de piété.

ACTE DE CONSÉCRATION A JÉSUS AU SAINT SACREMENT.

Je me consacre à vous, ô Jésus, comme une victime vivante, sainte, agréable et parfaite ; car je me consacre à vous en union avec le sacrifice de votre corps sacré, en union avec cet amour par lequel le Père vous a donné à nous, et par lequel vous vous êtes immolé vous-même pour nous à votre Père sur l'arbre de la croix, comme vous vous immolez encore tous les jours et vous vous laissez immoler sur l'autel. Dans ce même amour, ô Jésus, et dans ces mêmes intentions, je me consacre à votre bon plaisir, à la gloire de votre Eglise, à la délivrance et au salut des âmes du purgatoire, et particulièrement de *N*... Je vous consacre mon être tout entier, ce que je suis, ce que je peux, ce que je dois éviter, faire ou souffrir par le secours de votre grâce, ce que votre Saint-Esprit peut demander de

moi ou décider de moi dans le temps et dans l'éternité. Je me consacre à vous principalement pour mortifier tout ce qu'il y de déréglé dans mes passions, dans mes désirs, dans mes espérances, dans mes joies, dans mes répulsions, dans mes craintes, dans ma confiance, dans mes troubles, dans mes colères. J'accepte volontiers les croix, les mépris, les humiliations, les contradictions, la perte des biens temporels, les souffrances, les maladies et la mort quelle qu'elle soit. J'accepte toutes les peines que vous me jugerez salutaires en cette vie ou dans l'autre, et que vous m'enverrez à moi ou aux miens. J'accepte tout cela avec louange, humilité, actions de grâces et abnégation, et avec une entière confiance en vous. Enfin, je m'offre à vous pour conserver pure en moi la vie intérieure et extérieure ; pour faire en tout votre volonté, suivant l'exemple que vous m'avez donné vous-même dans votre Passion et votre mort ; pour obéir promptement à toutes vos inspirations, ne désirant rien en

tout cela, sinon de vous être agréable et de vous glorifier éternellement. O Jésus! rendez-moi semblable à vous comme homme; et, comme Dieu, unissez-moi avec vous au Père et au Saint-Esprit, par le lien d'un indissoluble amour. Ainsi soit-il. (*S. Fidèle.*)

AMENDE HONORABLE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

A LA vue de l'excès d'amour que vous avez pour les hommes, ô mon divin Rédempteur! je suis toute hors de moi-même, et je ne sais plus qu'adorer et admirer en silence. Vous venez dans ce sacrement pour nous y combler de vos bienfaits, et il semble que vous n'y ayez d'autre emploi que de faire éclater votre tendresse. Mais les hommes, ô Dieu d'amour! quelle reconnaissance vous en témoignent-ils? O Jésus, souffrez que je le dise, vous êtes passionné en faveur de ces ingrats, puisque vous préférez leur avantage à votre gloire. Ah! pouviez-vous igno-

rer à quels mépris vous exposerait l'excès de votre amour !

Hélas ! non-seulement la plupart des hommes négligent de vous adorer et de vous aimer dans ce sacrement, mais combien de fois les impies ont-ils porté la fureur jusqu'à fouler aux pieds les hosties sacrées, et à les profaner de la manière la plus criminelle ! Si du moins ceux qui se disent fidèles avaient soin par leur piété, leur respect, leur amour, de réparer l'indignité de ces outrages ; mais combien, parmi ceux-là même, ne semblent venir autour de vos autels, que pour vous outrager par leurs irrévérences ! combien qui vous négligent et vous laissent tout seul, dans vos temples devenus déserts !

Ah ! que ne puissé-je, ô divin Sauveur ! que ne puissé je laver, de mes larmes et de mon sang, tous les lieux où votre amour a été si indignement outragé ! Mais si je ne le puis, du moins suis-je résolue de venir vous visiter souvent aux pieds de vos autels, pour vous y adorer, comme je le fais

en ce moment, et pour vous dédommager, autant qu'il est en moi, de tous les outrages que vous essuyez dans cet auguste mystère.

Daignez agréer, ô Père éternel, en réparation de ces outrages faits à votre divin Fils, le faible hommage que vous rend aujourd'hui la plus misérable des créatures ; recevez-le en union de cet honneur infini que Jésus-Christ vous rend chaque jour dans ce Sacrement. Ah ! que ne puis-je faire en sorte que tous les hommes soient embrasés d'amour pour ce Sacrement adorable ! (*S. Liguori*).

VISITES AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Il est certain, dit saint Alphonse de Liguori, que parmi toutes les pratiques de dévotion, après la sainte communion, il n'en est point de plus agréable à Dieu et de plus avantageuse pour nous que celle de rendre de fréquentes visites à Jésus-Christ sur nos saints autels. Soyez donc empressée, âme chrétienne, à suivre cette sainte pratique: détachez-vous de la compagnie des hommes pour aller goûter

les douceurs ineffables de la compagnie de votre adorable Sauveur. Soyez assurée que le temps que vous passez en présence de ce divin sacrement, vous procurera les plus grands avantages durant votre vie et la plus douce consolation à la mort. Dieu exauce les prières partout ; mais c'est surtout au pied de ses autels qu'il les récompense abondamment ; et où les âmes saintes ont-elles jamais pris de plus généreuses résolutions qu'au pied des autels ? Eh ! que savez-vous si vous-même ne prendrez pas un jour auprès de ces saints autels la ferme et sincère résolution de vous donner toute à Dieu ?

MANIÈRE DE FAIRE LA VISITE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Pour bien faire vos visites au très-saint Sacrement, vous avez des défauts à éviter, des intentions à vous proposer et une méthode à suivre.

Les *défauts* à éviter sont les distractions volontaires, le respect humain, la curiosité à porter les regards de côté et d'autre, la routine surtout qui semble se mêler en particulier à cet exercice. Or, pour vous prémunir contre tous ces défauts, je ne vous demande qu'une chose, c'est que vous ayez une foi vive et que vous interrogiez cette foi ; tandis que vous avancez en silence vers le lieu saint, répétez

en vous-même : Qui suis-je ? que vais-je faire ? Laissez agir votre foi en prenant de l'eau bénite pour vous purifier, en faisant le signe de la croix, en fléchissant le genou, en vous prosternant aux pieds de Jésus-Christ.

Si vous croyez fermement, si votre foi est pratique, votre cœur vous dira ce que vous devez faire : il en sortira comme des traits enflammés de lumière, de confiance, de générosité et d'amour.

Les *intentions* que vous devez vous proposer sont : 1° d'adorer Jésus-Christ, d'honorer sa présence réelle non-seulement dans l'église où vous êtes, mais encore dans tous les lieux de la terre où il est le moins honoré et le plus abandonné ; 2° de le remercier d'un si grand don et de tous les autres bienfaits que vous avez reçus de lui ; 3° de lui faire amende honorable pour tant d'outrages qu'il reçoit tous les jours dans la divine Eucharistie ; 4° de vous entretenir avec lui, et de lui exposer vos besoins, vos peines, vos afflictions, vos embarras, vos affaires et vos projets ; 5° enfin d'obtenir pour vous et pour les autres toutes les grâces de salut, de sanctification, et surtout son saint amour.

La *méthode* à suivre doit être différente, suivant le temps que vous avez à passer devant le très-saint Sacrement. Si vous ne devez y rester que quelques instants, contentez-vous d'adorer profondément Jésus-Christ, de

faire la communion spirituelle, de lui demander telle ou telle grâce, et de produire tel ou tel acte que l'amour vous inspirera.

Dans les visites où vous passez un temps plus considérable avec Jésus-Christ, vous pourriez vous servir de *la consécration* et de *l'amende honorable* au très-saint Sacrement, qui se trouvent pages 127 et 129.

PRIÈRE QU'ON PEUT FAIRE AU COMMENCEMENT DE CHAQUE VISITE.

Mes yeux et mon cœur y seront tous les jours. (III Rois, IX, 3.)

MON Seigneur Jésus-Christ, qui, par amour pour les hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, appelant, attendant et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je crois fermement que vous êtes réellement ici présent. Je vous y adore en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement ; de m'avoir donné pour avocate Marie, votre divine Mère ; de m'avoir appelée

et inspiré de venir dans cette église, en votre présence. J'adore en ce moment votre sacré Cœur, et je lui rends visite pour trois raisons principales : la première, en actions de grâces d'un si grand don ; la seconde, en réparation des outrages que vous avez si souvent reçus dans ce Sacrement ; la troisième, dans l'intention de vous adorer, par cette visite, dans tous les lieux de la terre où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné.

O mon divin Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir si souvent offensé votre infinie bonté ; je me propose, avec votre sainte grâce, de ne jamais plus vous offenser dans la suite. Dès à présent, tout indigne que je suis, je me consacre entièrement à vous ; je vous consacre ma volonté, toutes mes affections et tous mes désirs ; faites de moi et de ce qui est à moi tout ce qu'il vous plaira ; je ne vous demande que votre saint amour, la persévérance finale, et l'accomplissement parfait de votre sainte volonté. Je vous

recommande les âmes du purgatoire, spécialement celles qui ont été les plus dévotes au Saint-Sacrement et à la très-sainte Vierge ; je vous recommande encore tous les pauvres pécheurs ; j'unis enfin toutes les affections de mon cœur aux affections de votre Cœur adorable, et, ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, et je le conjure en votre nom de vouloir bien les accepter et les agréer pour l'amour de vous. *(S. Liguori.)*

ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE

à réciter après chaque visite.

ADORABLE Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement, je vous y adore et vous aime par-dessus toutes choses; et je vous désire de toute l'ardeur de mon âme ; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous comme si vous y étiez déjà venu

en effet, et je me consacre toute à vous ; ne permettez pas que je m'en sépare jamais. *(S. Liguori.)*

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE,

qu'on pourra faire à la fin de chaque visite.

Vous ne devez jamais séparer Marie de Jésus, le Fils de la Mère. Après chaque visite, adressez donc quelque prière fervente à Marie. Récitez de préférence la prière suivante :

TRÈS sainte Vierge, toujours pure et sans tache, ma tendre Mère, c'est à vous, la Mère de mon Dieu, la Reine du monde, l'avocate, l'espérance et l'asile des pécheurs, que j'ai recours aujourd'hui ; moi qui suis la plus misérable de toutes les pécheresses, je vous rends mes très-humbles hommages, ô grande Reine, et je vous offre les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblée jusqu'à présent. Je vous aime, ô divine Mère ; et, par l'amour dont je suis remplie pour vous, je vous promets de vous servir toute ma vie, et de faire mon possible

pour engager les autres à vous servir. Agréez-moi pour votre servante, et prenez-moi sous votre protection le reste de mes jours. Je vous conjure de m'obtenir un véritable amour pour Jésus-Christ, votre divin Fils. O ma tendre Mère, par l'amour ardent que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'assister en tout temps, mais particulièrement au moment décisif de la mort. Ne m'abandonnez point que je ne sois hors de tout danger dans le ciel, occupée à vous bénir et à vous louer éternellement avec votre divin Fils. Ainsi je l'espère et je ne cesserai de l'espérer de votre bonté. *(S. Liguori.)*

LE TRÈS-SAINT CŒUR DE JÉSUS.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus est la dévotion la plus touchante, la plus solide, la plus utile. Son objet matériel et sensible, c'est le Cœur de l'Homme-Dieu ; ce même Cœur, siége et organe de son amour, qui, dans le jardin des Oliviers, a souffert une si cruelle

agonie, et qui, sur la croix, a été percé d'une lance, afin de verser pour notre rédemption jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Son objet spirituel, c'est l'amour même dont ce Cœur est embrasé pour les hommes ; amour qui l'a porté à se donner tout entier à nous dans les adorables mystères de son Incarnation, de sa Passion et de l'Eucharistie : amour méconnu, outragé, et pendant sa vie mortelle, et tous les jours encore, dans le sacrement de l'autel.

La fin de cette dévotion, c'est de dédommager ce divin Cœur de l'ingratitude, des irrévérences et des sacriléges auxquels il est en butte, 1° en lui offrant un tribut d'expiation et d'amende honorable ; 2° en lui rendant amour pour amour ; 3° en imitant les vertus dont il est le modèle et la source.

Jésus-Christ lui-même promit à la vénérable Marguerite-Marie Alacoque *que tous les fidèles qui embrasseraient cette dévotion obtiendraient la victoire des plus fortes passions, se déferaient des imperfections les plus invétérées, et obtiendraient un amour pour lui très-ardent et très-tendre ; enfin qu'ils arriveraient en peu de temps et d'une manière fort aisée à la plus sublime perfection. Si l'on savait*, dit la vénérable Marguerite-Marie, *combien Jésus-Christ a pour agréable cette dévotion, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât.* Ne né-

gligez donc rien pour acquérir et conserver en vous cette dévotion, et pour la propager autant qu'il sera possible.

Pratiques.—1. Souvent et particulièrement le vendredi, consacrez-vous au divin Cœur de Jésus, faites-lui amende honorable des outrages qu'il reçoit chaque jour.—2. Unissez-vous fréquemment à lui par de ferventes aspirations ; aimez à redire l'une de ces deux oraisons jaculatoires : *Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus ;—Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus.*—3. Sanctifiez d'une manière spéciale le mois du Sacré-Cœur, qui est le mois de juin. Durant ce temps, rendez vos communions plus fréquentes, et redoublez d'amour envers le Saint-Sacrement, qui est le gage le plus précieux de l'amour du sacré Cœur.

OFFRANDE AU SACRÉ CŒUR.

Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance et en réparation de mes infidélités, je, *N*..., vous donne mon cœur. Je me consacre entièrement à vous, et je me propose, avec votre grâce, de ne plus vous offenser (1.)

---

(1) Indulgence de cent jours, une fois le jour; plénière, une fois le mois. (Pie VII, 9

VISITE AU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

qu'il couvient de faire particulièrement le vendredi (1.)

ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS (2).

CŒUR adorable de mon Jésus, siége de toutes les vertus, source inépuisable

---

juin 1807; 26 septembre 1817.) Cette offrande doit se faire en présence d'une image du Sacré-Cœur de Jésus.

Nous rappelons ici qu'on gagne une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, chaque fois qu'avec dévotion, et selon les intentions du souverain Pontife, on prie quelque temps devant une image du Sacré-Cœur de Jésus exposée à la vénération publique, ou dans une église, ou dans une chapelle, ou sur un autel. (Pie VI, 2 janvier 1799.)

(1) On peut encore faire cette visite pendant les Quarante heures et pendant l'Octave du très-saint Sacrement.

(2) Cette prière et la suivante sont empruntées de celle-là même à qui Notre-Seigneur daigna confier les secrets de la tendresse de son divin Cœur.

de toutes grâces, agréez le désir que j'ai de me consacrer entièrement à votre honneur et à votre gloire ; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous consacre, ô mon aimable Sauveur, ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et mes souffrances ; je vous offre, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur, avec tous les sentiments dont il est capable, et je veux être à l'avenir toute à vous. O mon Dieu ! que vos miséricordes sont grandes envers moi ! Dieu de majesté, que suis-je pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur ? Oui, il sera désormais tout à vous, ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part. Soyez désormais, aimable Jésus, mon père, mon époux, mon maître et mon tout : je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que je fais à votre sacré Cœur, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu, mais du

moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, et tout ce que je sais qu'il souhaite ; et, quand je lui consacre mon cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais. Apprenez-moi, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie qui peut me donner l'entrée que je désire dans votre Cœur sacré. Enseignez-moi ce que je dois faire pour arriver à la pureté de votre amour. Donnez-moi cette profonde humilité, sans laquelle on ne saurait vous plaire ; et accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontés, et dans le temps, et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. *(Vén. Marguerite-Marie.)*

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

TRÈS-adorable et Très-aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même à nous, Jésus mon Sauveur et

mon Dieu, qui, par l'excès du plus ardent amour et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela, dans la plupart des hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris ? N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, de vous abandonner une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que vous dut causer l'horrible image de nos péchés, dont vous étiez chargé? Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons pût être capable? Ah ! mon Dieu et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre sacré Cœur, à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés ? Quelle a été l'amertume où tant de sacriléges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur ?

Touchée d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosternée et anéantie devant vous, afin de vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que vous avez reçus sur nos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre sacré Cœur a été horriblement outragé ! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, réparer tant de sacriléges et de profanations ! Que ne puis-je, pour un moment, disposer du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé !

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes ; vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humiliée, prosternée, prête à recevoir de votre main ce qu'il vous plaira exiger de moi pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez ; je bénirai la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures ! Que ne puis-je arroser de mon sang tous les lieux où votre corps sacré a été traîné par terre et foulé aux pieds ! Que ne puis-je, par tous les tourments possibles, réparer tant d'outrages, tant de mépris et tant d'impiétés !

Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je vous fais, en union de

celle que ce sacré Cœur vous fit sur le Calvaire, et de celle que Marie vous fit elle-même au pied de la croix de son divin Fils. Ainsi soit-il (*Vén. Marguerite-Marie.*)

LE CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

Cette dévotion a pour but : 1° d'honorer le sacré Cœur de Jésus endurant, pendant toute sa vie, mais surtout durant sa Passion, de grandes souffrances intérieures pour le salut des âmes ; 2° d'obtenir, par les mérites de cette longue *agonie*, une bonne mort aux QUATRE-VINGT MILLE personnes environ qui expirent *chaque jour* dans le monde entier. Ce nombre n'est pas exagéré ; c'est un fait d'expérience.

PRIÈRE POUR LES AGONISANTS.

O très-miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre sacré Cœur, et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui, aujourd'hui même, doivent mourir. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

Cent jours d'indulgence chaque fois ; indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, à ceux qui auront récité cette prière avec l'invocation ci-dessus trois fois par jour, à différentes heures, chaque jour du mois.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. (Décret du 2 février 1850.)

PRATIQUE.

Offrez, avec cette prière, au Cœur agonisant de Jésus, quelques actions de votre journée pour les agonisants du jour.

AUJOURD'HUI, QUATRE-VINGT MILLE personnes tombent moissonnées par les coups de la mort !...., comparaissent au redoutable tribunal de Dieu !...., commencent une éternité de bonheur ou une éternité de souffrances!

Hélas ! sur ce nombre, combien de milliers, peut-être, sont en état de *péché mortel ! !*

PRIEZ !

Chrétienne compatissante, le Cœur de Jésus vous en supplie, ce Cœur qui vous a tant aimée, ce Cœur qui a tant souffert pour vous et pour ces pauvres âmes !

Priez pour les agonisants ; ils sont vos frères en Jésus-Christ, vos parents peut-être, vos amis, vos bienfaiteurs !

Priez pour les agonisants, et vous ferez ce qu'a fait Jésus-Christ : vous sauverez des âmes. Quelle sublime mission !

Priez pour les agonisants. Saint Jacques a dit : Quiconque aidera son frère à sortir de ses égarements, sauvera son âme et couvrira la multitude de ses péchés.

Priez pour les agonisants. Un jour on priera pour vous, quand vous serez à l'agonie. Quelle consolation dans ces derniers et terribles combats !

Faites connaître à ceux qui l'ignorent *la dévotion au Cœur agonisant ;* introduisez-la dans vos familles, et ce Cœur sacré vous bénira. Si, par la ferveur de vos prières, vous parveniez à sauver une âme *chaque jour*, au bout d'un an, ce nombre irait à 365 ; au bout de dix ans, à 3,650. Quelle moisson !

QUELLE COURONNE POUR L'ÉTERNITÉ !

LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE.

Après la dévotion à Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, il n'en est point dans la religion, de si sainte, de si consolante, de si salutaire que la dévotion à Marie. Ajoutons aussi qu'il n'en est pas de si universelle. Elle est de tous les temps, de tous les lieux, comme elle convient à tous les âges, à toutes les conditions.

La dévotion à Marie consiste essentiellement dans ces trois sentiments : sentiment de respect, de confiance et d'amour. Le respect se fonde sur la dignité, sur le mérite, sur l'élévation : Marie est Mère de Dieu, puisque Dieu fait homme est né d'elle ; cette divine maternité, Marie l'a méritée, autant qu'une créature pouvait la mériter, par la perfection de ses vertus ; enfin Marie est au ciel couronnée des anges et des hommes. Notre confiance en Marie repose sur le pouvoir immense qu'elle a auprès de Dieu et la bonté infinie qu'elle a pour nous ; elle est la mère de miséricorde, la trésorière des richesses du ciel (1), l'avocate toute-puissante des pécheurs, la porte du paradis. Notre amour se fonde sur ce qu'elle est notre Mère et sur les grâces sans nombre qu'elle nous obtient chaque jour. Marie nous a engendrés sur le Calvaire, et nous a adoptés pour ses enfants dans la personne de S. Jean ; elle a pour nous l'amour de la plus tendre des mères, et elle nous le prouve par les faveurs qu'elle nous prodigue sans cesse.

---

(1) C'est le sentiment de S. Bernard et d'une infinité d'autres, que Dieu ne dispense aucune grâce que par les mains de Marie. [illegible] qu'au sentiment du docte Suarez, [illegible] aujourd'hui le sentiment de l'Eglise, [illegible] ercession de Marie est non-seulement utile, mais encore nécessaire pour obtenir les grâces du ciel. (*S. Liguori.*)

Ayez donc une tendre et filiale dévotion à Marie, et efforcez-vous de propager cette dévotion autant qu'il dépendra de vous. Si vous êtes une vraie servante de Marie vous ne périrez point.

PRATIQUES.

1. Efforcez-vous, avant tout, d'imiter les vertus de Marie.

2. Prononcez souvent son saint nom avec amour (1).

3. Comme saint Stanislas, demandez, matin et soir, à Marie sa bénédiction maternelle.

4. Recourez à elle dans tous les périls, dans toutes les peines, et dans toutes les tentations.

5. Mettez sous sa protection tout ce que vous faites, tout ce que vous entreprenez.

6. Entrez dans quelque association où l'on fasse profession ouverte de lui appartenir et de l'invoquer.

7. Ayez toujours sur vous une médaille de Marie, le scapulaire, le chapelet.

8. Célébrez avec piété les fêtes de Marie, et en particulier les sept principales : la Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Visitation, la Purification, la Compassion, l'Assomption ;

---

(1) Indulgence de vingt-cinq jours, chaque fois qu'on invoque pieusement les saints Noms de Jésus et de Marie. (Benoit XII, 12 jan. 1728.)

préparez-vous à chacune d'elles par une neuvaine, dans laquelle vous vous proposerez l'acquisition d'une vertu appropriée au mystère de la fête.

9. Le samedi, jour consacré à la très-sainte Vierge, récitez quelque prière spéciale, et faites quelque petite mortification.

10. Ne passez aucun jour sans payer à votre céleste Mère au moins un léger tribut d'hommages: les grâces les plus abondantes, les conversions les plus inattendues, ont été bien des fois la récompense de cette fidélité.

HYMNE : *Ave, maris stella.*

AVE, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

SUMENS illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

SOLVE vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle ;
Bona cuncta posce.

JE vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, et toujours vierge, porte fortunée du ciel.

Vous qui avez agréé le salut de l'ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Eve, nous établir dans la paix.

BRISEZ les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous tous les maux, demandez pour nous tous les biens.

MONSTRA te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

MONTREZ que vous êtes notre mère, et qu'il reçoive par vous nos prières, celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils.

VIRGO singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

VIERGE incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur, la chasteté.

VITAM præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

OBTENEZ-NOUS une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

SIT laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.

LOUANGE à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ notre Seigneur, louange au St Esprit : qu'un même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité.

Amen.

Ainsi soit-il.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℣. Rendez-moi digne de vous louer, Vierge sainte.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

℟. Donnez-moi la force de triompher de mes ennemis.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, donner en tout temps à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps, et accordez-nous, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, d'être délivrés des maux de la vie présente et de jouir de l'éternelle félicité. Ainsi soit-il

PRIÈRE EFFICACE A MARIE NOTRE MÈRE.

O MA Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre toute à vous ; et, pour vous témoigner mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur et tout moi-même : ainsi, puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession.

Par un décret *Urbi* et *Orbi* (5 août 1851), N. S. P. le Pape Pie IX accorde : 1° une indulgence de cent jours, une fois le jour, pour cette prière récitée le matin et le soir, après la Salutation angélique ; 2° une indulgence plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires.

Aspiration dans les tentations.

O MA Souveraine ! ô ma Mère ! souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession. *Indulgence de quarante jours chaque fois.* (Pie IX.)

Récitez la prière : *O ma Souveraine*, le matin aussitôt après votre lever. Cette pratique sera très-agréable à Marie, et vous attirera sa protection pour tout le reste du jour.

PRIÈRE DE SAINT LOUIS DE CONZAGUE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O MA Souveraine, sainte Marie, pleine de confiance en vous et en votre sainte protection, je me jette aujourd'hui et pour toujours dans le sein de votre miséricorde ; je vous recommande et mon âme et mon corps, afin que vous les gardiez à l'heure de ma mort. Je remets entre vos mains mes espérances et mes con-

O DOMINA mea, sancta Maria, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodiè et quotidiè et in hora exitus mei, animam meam et corpus meum tibi commendo ; omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas, vitam et finem vitæ

meæ tibi committo; ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera secundum tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

solations, mes peines et mes misères, le cours et la fin de ma vie; afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et selon la volonté de votre Fils. Ainsi soit-il.

PRIÈRE FILIALE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Je vous salue, très-douce Vierge Marie, Mère de Dieu, et je vous choisis pour ma très-chère Mère : je vous supplie de m'accepter pour votre fille et votre servante ; je ne veux plus avoir d'autre Mère, d'autre Souveraine que vous. Je vous prie donc, ma bonne et douce mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre fille, que vous êtes très-puissante, et que je suis une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi, très-douce et chère Mère, de me gouverner et défendre en toutes mes actions ; car, hélas ! je suis une

pauvre nécessiteuse qui ai besoin de votre sainte et assistante prctection. Eh bien ! donc, très-sainte Vierge, ma douce Mère, de grâce, faites-moi participante de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité ; mais accordez-moi surtout la grâce de... (*indication de la grâce demandée.*) Ne me dites pas, Vierge pleine de bonté, que vous ne pouvez pas, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel que sur la terre ; et vous êtes la Mère commune de tous les pauvres enfants d'Adam, et singulièrement la mienne. Puis donc, très-douce Vierge, que vous êtes ma Mère, et que vous êtes très-puissante, accordez-moi ce que je vous demande, et acquiescez à mes gémissements. Par votre intercession, faites-moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus une fois reçue dans l'Eglise, il était convenable qu'on établît aussi la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Aimons et honorons ces deux Cœurs si intimement unis ; allons à Dieu le Père par le Cœur de Jésus; allons au Sauveur par celui de Marie. Rendons à Dieu le Père, par le Cœur de Jésus, ce que nous devons à sa justice, à sa bonté infinie ; et, par le Cœur de Marie, acquittons-nous envers le Fils de ce que nous devons à sa clémence, à ses bienfaits. Nous obtiendrons tout du Père et du Saint-Esprit par le Cœur de Jésus, et nous obtiendrons tout du Fils par le Cœur de Marie.

PRATIQUES.—1. Récitez souvent la belle prière : *O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère,* etc.—2. Honorez d'une manière spéciale le saint Cœur de Marie, durant le mois d'août, qui lui est consacré.

PRIÈRE AU SAINT CŒUR DE MARIE.

O CŒUR de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Cœur très-aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité et digne de toute la vénération et de l'amour des anges et des hommes ; Cœur le plus ressemblant à celui de Jé-

sus, dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté, et si compatissant à nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs, et faites qu'ils se donnent entièrement à celui du divin Sauveur. Pénétrez-les de l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu sacré dont vous brûlez constamment vous-même. Renfermez en vous la sainte Eglise, gardez-la, et soyez toujours son doux asile et sa défense invincible contre les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal de toutes les grâces nécessaires à notre salut. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions, notre aide dans tous les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, au moment de la mort, à ce moment redoutable d'où dépend notre éternité, alors que, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous. Ah ! Vierge très-clémente, oui, faites-nous éprouver alors

la tendresse de votre Cœur maternel, et tout le pouvoir que vous avez sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré, afin que nous puissions aller le bénir avec vous dans le ciel durant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que le très-divin Cœur de Jésus et le Cœur très-pur de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et toujours. Ainsi soit-il (1).

NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.

Si nous aimons Marie, nous compatirons à ses douleurs, nous nous unirons surtout aux souffrances qu'elle endura sur le Calvaire. Cette dévotion, qui est très-agréable à la très-sainte Vierge, est pour nous très-avantageuse. " Jésus, dit S. Liguori, promet quatre grâces principales à celle qui a une véritable dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs : 1° celle-là fera avant sa mort une vraie pénitence de ses péchés ; 2° Jésus l'assistera dans ses tribulations et surtout à l'article de la mort ; 3° il

---

(1) Soixante jours d'indulgence, une fois le jour. (Pie VII, 18 août 1807.)

lui imprimera la mémoire de sa Passion ; 4° il la remettra dans les mains de Marie, pour qu'elle en dispose à son gré et lui obtienne toutes les grâces qu'elle voudra."

Enfants de Marie, pourrions-nous oublier les douleurs et les angoisses de notre Mère ? Ah ! si les délices trompeuses du monde s'offrent à notre imagination sous une couleur séduisante, souvenons-nous des pleurs de notre Mère ; si la tentation fait chanceler nos pas dans la voie de la vertu, souvenons-nous des tourments que Marie a endurés pour le péché ; si la souffrance nous abat, souvenons-nous du glaive qui a transpercé son Cœur.

PRATIQUES.—1. Adressez souvent à Marie Mère de douleur, la courte prière : *Je vous salue, Marie pleine de douleurs*, page 165.— 2. Le vendredi, au souvenir de la Passion du Rédempteur, joignez celui des douleurs de Marie, qui a concouru à l'œuvre de notre rédemption, et récitez à cette intention la belle *Prose* de l'Eglise : *Stabat Mater*.

PROSE.

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE AU PIED DE LA CROIX.

DEBOUT au pied de la Croix, à laquelle son Fils était suspendu, la Mère de douleur pleurait.	STABAT Mater dolorosa, Juxta Crucem lacrymosa, Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

Son âme abattue, gémissante et désolée, fut percée du glaive de douleur.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Oh ! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie du Fils unique de Dieu !

Quæ mœrebat, et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Cette tendre Mère gémissait et soupirait à la vue des angoisses de son divin Fils.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus-Christ dans cet excès de douleur ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Qui pourrait contempler sans une profonde tristesse la Mère de Jésus souffrant avec son Fils ?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Elle voit Jésus livré aux tourments et déchiré de coups pour les péchés de sa nation.

Vidit suum dulcem natum

Elle voit ce Fils bien-aimé mourant, délaissé

jusqu'au dernier soupir.

O Mère pleine d'amour, faites que je sente votre douleur, afin que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur soit embrasé d'amour pour Jésus-Christ, et ne songe qu'à lui plaire

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Partagez avec moi les tourments que votre Fils a daigné souffrir pour moi.

Faites que je pleure pieusement avec vous, et que je compatisse, tous les jours de ma vie, aux souffrances de votre Fils crucifié.

Désormais je veux demeurer avec vous au pied de la Croix, et

Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociare

In plantu desidero.

Virgo virginum prœclara,
Mihi jam non sis amara;
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Fac me Cruce inebriari,
Et cruore Filii.
Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.
Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.
Quando corpus morietur,

m'associer à vos douleurs.

O Vierge la plus pure des vierges, ne repoussez pas ma prière ; faites que je pleure avec vous.

Que je porte en moi la mort de Jésus-Christ, le poids de sa passion et le souvenir de ses plaies.

Faites que, blessée de ses blessures, je sois enivrée de cette Croix, et du sang de votre Fils

Vierge puissante, défendez-moi au jour du jugement, afin que je ne sois pas la proie des flammes éternelles.

O Jésus, accordez-moi, par votre Mère, qu'au moment où je quitterai ce monde, je reçoive la palme de la victoire.

Et lorsque mon corps mourra, faites que mon

âme soit admise à jouir de la gloire du Paradis.

Ainsi soit-il.

Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

Amen (1).

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE DÉSOLÉE.

Je vous salue, Marie pleine de douleurs : Jésus crucifié est avec vous; vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes ; et digne de compassion est Jésus, le fruit de vos entrailles. Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, obtenez-nous des larmes à nous qui avons crucifié votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il (2).

——

LE CHAPELET.

Parmi les pratiques de piété établies en l'honneur de Marie, une des plus usitées et des plus répandues parmi les fidèles, c'est le cha-

---

(1) Indulgence de cent jours, chaque fois. (Innocent XI, 1er septembre 1684.)

(2) Indulgence de cent jours, chaque fois. (Pie IX, 23 décembre 1847.)

pelet, prière si simple, si humble, si remplie de beaux sentiments de dévotion, et par là même si glorieuse à la très-sainte Vierge, si redoutable à l'enfer, et si chère à toutes les âmes ferventes. On ne saurait dire combien cette excellente pratique est agréable à la Mère de Dieu, et quels fruits de sainteté elle a produits et produit encore tous les jours en faveur de ceux qui y sont fidèles. Saint Dominique, saint François de Sales, Benoît XIV, Bossuet, Fénelon, Turenne, Louis XIV, et une infinité d'autres illustres personnages qui ont honoré l'Eglise et la société par leurs talents, leur valeur et leurs vertus, manquaient rarement de réciter cette belle prière avec une admirable ferveur ; plusieurs même s'y étaient engagés par vœu. Saint François Xavier guérissait les malades par l'attouchement de son chapelet.

Le but du chapelet n'est pas seulement de répéter un certain nombre de fois les deux plus excellentes prières que possède l'Eglise, mais encore de se bien pénétrer, par la méditation, de la grandeur des mystères que Jésus-Christ a accomplis en sa personne pour notre salut, et auxquels sa très-sainte Mère a eu tant de part, mystères qui sont comme le fond de toute la religion et dont un chrétien devrait s'occuper sans cesse. Le chapelet est, comme on le voit, une espèce d'abrégé de l'Evangile, une histoire courte et instructive de la vie, des

souffrances, de la mort et des triomphes de Jésus-Christ, mise à la portée de tout le monde, où les plus simples trouveront de quoi nourrir et édifier leur piété, et les chrétiens instruits, de quoi s'élever aux plus hautes considérations.

Prenez la sainte habitude de ne laisser passer aucun jour sans réciter le chapelet tout entier, ou du moins en partie. Pour captiver votre esprit, vous aurez soin de vous occuper, en le récitant, d'un mystère de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ ou de sa très-sainte Mère. Vous demanderez toujours quelque grâce spéciale, à chaque dizaine, comme de pratiquer telle vertu, de vaincre telle tentation. Faites-vous un honneur de porter le Chapelet sur vous, comme marque de votre fidélité et de votre amour envers la très-sainte Vierge ; imitez en cela les saints et toutes les personnes d'une solide piété.

Si vous êtes fidèle à présenter chaque jour à la très-sainte Vierge cette espèce de couronne, qu'elle a témoigné lui être si agréable, vous pouvez espérer qu'elle vous obtiendra de son Fils la couronne de la gloire immortelle.

Pour gagner les indulgences du Rosaire, trois choses sont nécessaires : 1° il faut que le Rosaire ou le Chapelet, qui est de cinq dizaines, soit indulgencié par un Dominicain ou par un prêtre qui ait reçu le pouvoir d'y attacher les indulgences du Rosaire ou de saint Dominique ; 2° le Rosaire ne peut se diviser

qu'en trois parties ou en trois Chapelets, et le Chapelet doit être récité d'un seul trait ; il ne suffit pas de le réciter en entier le même jour, il faut de plus ne mettre entre les cinq dizaines aucune interruption notable (décret du 22 janvier 1858) ; 3° il faut, en récitant le Rosaire ou le Chapelet, méditer à chaque dizaine sur un des mystère indiqués plus haut. Pour ceux qui sont incapables de méditer sur les mystères, il suffit qu'ils récitent le Chapelet ou le Rosaire avec piété.

Pour gagner les indulgences des Chapelets dits de sainte Brigitte, il n'est pas nécessaire de méditer sur les mystères du Rosaire.

LE SCAPULAIRE.

Le Scapulaire, ou petit habit de la très-sainte Vierge, est un vêtement que Marie donna elle-même, vers le milieu du XIII[e] siècle, à saint Simon Stock, général des Carmes, comme gage de son amour et de sa protection.

Il est composé de deux morceaux d'étoffe brune, unis l'un à l'autre par deux cordons, et bénits par les supérieurs de l'ordre des Carmes, ou par un prêtre qui en a reçu le pouvoir d'eux ou du pape.

Tout, dans ce petit habit si vil aux yeux du monde, est plein d'instruction ; il est de laine commune, pour nous apprendre que c'est sou-

vent par les moyens les plus simples que Marie communique les plus rares faveurs ; sa forme, qui le rend si léger, marque la douceur du joug que Marie impose à ses serviteurs ; les cordons figurent l'alliance que contracte Marie avec ceux qui le portent ; la couleur brune est le symbole de l'humilité et de la mortification que doivent pratiquer ceux qui en sont revêtus ; enfin la bénédiction qui le consacre est l'emblême des bénédictions célestes qu'il attire sur ceux qui le portent respectueusement et pieusement, et qui par là obtiennent trois grands avantages : d'être adoptés par Marie d'une manière toute spéciale, d'être protégés par elle et d'entrer en participation de tous les biens spirituels de l'ordre des Carmes, de toutes les bonnes œuvres des confrères, et de beaucoup d'indulgences que les papes ont accordées à cette pieuse confrérie. De nombreux et éclatants miracles ont attesté combien Marie veille sur ceux qui portent sa livrée : aussi les personnages les plus augustes se sont-ils empressés de s'enrôler sous les étendards de cette aimable Reine.

Ceux qui portent le Scapulaire doivent se distinguer par un renouvellement d'amour, de respect et de soumission envers la très-sainte Vierge, par une attention continuelle à marcher sur ses pas, et un zèle empressé à la faire aimer et servir.

PRINCIPALES INDULGENCES ATTACHÉES AU SCAPULAIRE.

Indulgences plénières.—1. Le jour de la réception du saint habit;—2. le jour de Notre-Dame du Carmel, 16 juillet;—3. à l'article de la mort;—4. aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de la Présentation, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification et de l'Assomption de la très-sainte Vierge;—5. les jours de S. Joseph, de S. Simon Stock, 16 mai; de Ste Anne, de S. Michel, de Ste Thérèse, etc.;—6. tous les mercredis de l'année. (*Pour gagner les indulgences des trois derniers numéros, il faut, outre les conditions ordinaires, visiter une église de l'Ordre du Carmel, u l'église paroissiale, là où il n'y a pas d'église appartenant au Carmel.*)

Indulgences partielles.—1. Cinq ans et cinq quarantaines à ceux qui, revêtus du Scapulaire, communient une fois par mois, et prient pour le souverain pontife; 2.—cinq ans et cinq quarantaines, à ceux qui accompagnent le saint Viatique quand on le porte aux malades, et qui prient pour eux;—3. cent jours, pour chaque fois que les associés font quelque œuvre de piété ou de charité (accompagner au cimetière le corps d'un défunt, soulager les pauvres, réconcilier les ennemis, etc.)

Les bulles des SS. PP. ne prescrivent aucune pratique ni aucune prière journalière; il

est d'usage de réciter les litanies de la très-sainte Vierge, ou de dire sept fois le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria Patri*.

Observations.—1. Les images cousues aux pièces du saint habit ne sont pas nécessaires. —2. Le Scapulaire doit être porté de telle sorte, qu'une pièce soit pendue sur la poitrine, et l'autre sur les épaules. Si on le portait en bandoulière, on ne participerait point aux indulgences et aux priviléges.—3. Le Scapulaire doit être porté jour et nuit, en temps de maladie, comme en santé, et surtout à la mort. —4. Le premier Scapulaire doit être bénit par un prêtre approuvé ; quand il est hors d'usage, on peut en prendre un autre, même non bénit.

———

SAINT JOSEPH.

Saint Joseph, qui fut le gardien de Jésus enfant, est aussi le patron de tous les âges. Ayez donc une dévotion spéciale pour ce grand saint. Rien n'est plus propre à accroître en vous cette dévotion, que les paroles suivantes de sainte Thérèse: "Je ne me souviens pas, dit-elle, d'avoir rien demandé à saint Joseph que je ne l'aie obtenu aussitôt. C'est quelque chose de merveilleux que le récit des grâces de toute espèce dont le Seigneur m'a comblée, et des périls, tant du corps que de l'âme, dont il m'a délivrée, par les mérites et les prières de

mon bien-aimé Patron. Dieu semble avoir accordé à chacun des autres saints le pouvoir de nous secourir dans les nécessités particulières; notre Saint, au contraire, peut nous secourir dans toutes: l'expérience le prouve. Par là, Notre-Seigneur nous donne à entendre que, comme il lui a été soumis en toutes choses sur la terre, il veut bien encore dans le ciel condescendre à tous ses désirs. C'est ce qu'ont éprouvé un grand nombre de personnes à qui j'avais conseillé de se recommander à saint Joseph; les grâces signalées qu'elles en ont reçues les ont pénétrées de la plus tendre piété et de la plus vive reconnaissance pour leur saint Protecteur. D'après l'expérience constante que j'ai des faveurs précieuses qu'il obtient de Dieu à ceux qui s'adressent à lui, je voudrais inspirer à tout le monde une grande dévotion pour lui. De toutes les âmes qui sont fidèles à l'honorer, je n'en connais pas une seule qui ne fasse chaque jour de nouveaux et rapides progrès dans la vertu. Depuis plusieurs années que je lui demande, le jour de sa fête, une grâce particulière, jamais elle ne m'a été refusée. Si quelqu'un hésite à me croire, je le supplie, pour l'amour de Dieu, d'en faire essai; il verra, par sa propre expérience, combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et de se ranger parmi ses dévots serviteurs. Pour moi, je ne sais comment on peut contempler

la Reine des anges donnant jour et nuit ses soins maternels à Jésus enfant, sans rendre grâces en même temps à son chaste époux des secours qu'il prodiguait alors avec tant de sollicitude à la mère et au fils."

Pratiques.—1. Célébrez avec piété la fête de saint Joseph, le 19 mars, celle de son Patronage fixée au 3e dimanche après Pâques, et celle de ses Epousailles avec la bienheureuse vierge Marie, au 23 janvier : préparez-vous à ces fêtes par une neuvaine ou du moins par un *triduum* d'exercices de piété.—2. Aimez associer le nom de Joseph aux saints nom de Jésus et de Marie.—3. Saint Joseph est le patron de la bonne mort : demandez-lui souvent de vous obtenir la grâce de bien mourir.—4. Ayez recours à lui pour connaître votre vocation.—5. Le mois de mars lui est particulièrement consacré, ainsi que le mercredi de chaque semaine : honorez-le durant ces jours d'une manière spéciale.

PRIÈRE EFFICACE EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Le nom de prière efficace, sous lequel la prière suivante est depuis longtemps connue, prouve que saint Joseph se plaît à l'exaucer.

O saint Joseph, Père et Protecteur des vierges, gardien fidèle à qui

Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ; ah ! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservée de toute souillure, pure de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie, par une chasteté parfaite. Ainsi soit-il (1).

℣. Priez pour nous, bienheureux saint Joseph ;

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O DIEU, dont la providence a donné saint Joseph pour nourricier à votre Fils unique, et pour gardien à la sainte Vierge sa Mère, faites, nous vous en conjurons, qu'il soit notre gardien et notre protecteur, et accordez-nous, par son intercession, la grâce de mourir

(1) Cent jours d'indulgences une fois le jour. (Pie IX, 3 février 1863.)

entre vos bras de la mort des justes : par Jésus-Christ notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR HONORER LES SEPT DOULEURS ET LES ALLÉGRESSES DE SAINT JOSEPH.

Indulgences attachées à cet exercice.

1° Indulgence de cent jours une fois par jour.

2° Indulgence de trois cents jours tous les mercredis de l'année, et chacun des neuf jours qui précèdent le 19 Mars et le 3me dimanche après Pâques, qui sont les deux fêtes de saint Joseph.

3° Indulgence plénière le 19 Mars et le 3me dimanche après Pâques ; aussi une fois par mois à ceux qui réciteront cet exercice, chaque jour pendant le mois ; le jour à leur choix où, s'étant confessés et ayant communié, ils prieront pour les besoins de l'Église. (Pie VII, 9 décembre.)

4° Tous les fidèles qui réciteront cette prière pendant *sept dimanches consécutifs de l'année à leur choix*, une indulgence de trois cents jours chaque dimanche, et, pour le septième, une indulgence plénière, pourvu qu'ils se con-

fessent, qu'ils communient ce jour-là et prient aux intentions du Souverain Pontife. (Grégoire XIV, 22 Janvier 1836.)

5° Indulgence plénière pour chacun de ces *sept dimanches consécutifs,* aux conditions ci-dessus, et aussi qu'ils visitent une église ou un oratoire public. (Pie IX, 22 Mars 1847.)

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

I. O Époux très-chaste de Marie ! glorieux saint Joseph, si la douleur et l'angoisse de votre cœur furent vives, dans la perplexité où vous vous trouvâtes de quitter votre Epouse sans tache, combien plus inexplicable fut votre allégresse, lorsque l'Ange du Seigneur vint vous révéler le sublime mystère de l'Incarnation !

Par cette douleur que vous éprouvâtes et cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous prions de consoler notre âme, maintenant et à notre heure dernière, par la joie d'une bonne vie et d'une sainte mort, semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

II. O très-heureux Patriarche ! glorieux saint Joseph, qui, élevé à la noble fonction de Père putatif du Verbe incarné, avez ressenti une si sensible douleur en voyant naître l'Enfant Jésus au sein d'une extrême pauvreté, mais dont la peine se changea tout à coup en une joie céleste, quand vous entendîtes l'harmonie des Anges, et que vous vîtes la gloire de cette brillante nuit.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous supplions de nous obtenir, qu'après le pèlerinage de cette vie, nous ayons le bonheur d'être admis à entendre le cantique immortel des Anges, et à jouir des splendeurs de la gloire céleste. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

III. O très-obéissant observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que l'Enfant Sauveur répandit au jour de la Circoncision, vous perça profondément le cœur ;

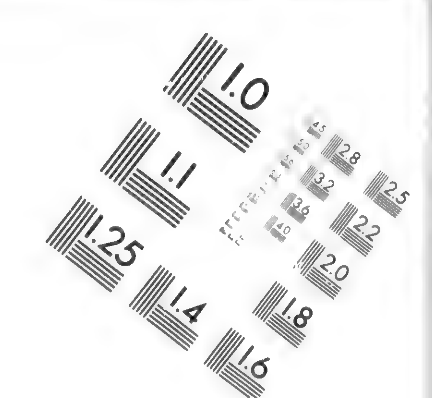
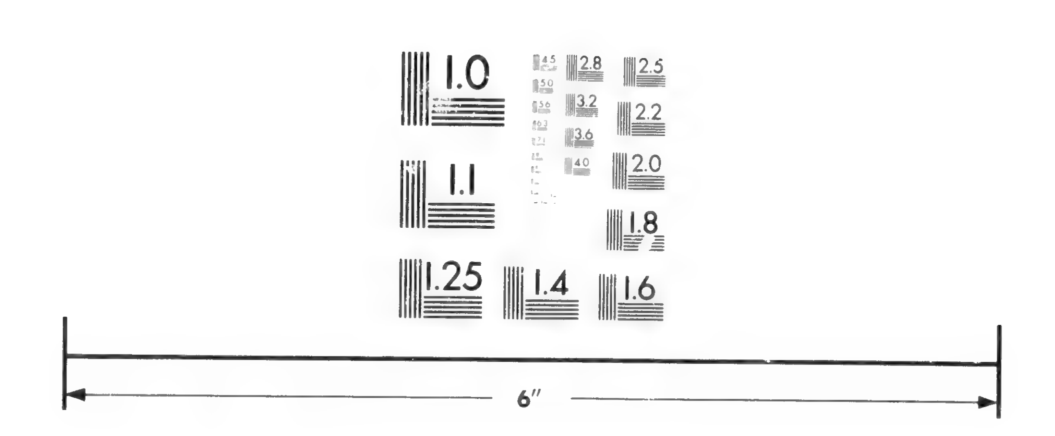


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





mais le nom de Jésus qui lui fut donné, soudain vous réjouit l'âme et la remplit d'ineffables consolations.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous qu'exempts de tout vice pendant la vie, nous expirions pleins de joie, avec le saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres. Ainsi soit-il

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

IV. O juste très-fidèle, qui avez participé au mystère de notre Rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie du vieillard Siméon, au sujet des souffrances dont devait être traversée la vie de Jésus et de Marie, vous occasionna un saisissement mortel, vous fûtes bientôt rempli d'une joie délicieuse par le salut de tant d'âmes et par la résurrection glorieuse qui vous furent annoncés devoir en être le résultat heureux.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous d'être du

nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus, et grâces à la puissante intercession de la Vierge sa Mère, ressusciteront un jour triomphants. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

V. O Gardien très-vigilant et ami intime du Dieu fait homme! glorieux saint Joseph, combien vous fûtes peiné de voir le fils du Très-Haut nourri à la sueur de votre front, borné aux services d'un simple artisan, et, ce qui était plus fâcheux encore, obligé de fuir en Egypte! Mais aussi quelle fut votre joie de posséder toujours votre Dieu, de le voir hors de toute atteinte des coups que voulait lui porter la jalousie d'Hérode, et renversant les idoles d'Egypte.

Par la douleur que vous éprouvâtes, et l'allégresse dont vous fûtes transporté, daignez nous obtenir, qu'éloignés de toutes les suggestions tyranniques du démon, par la fuite des occasions dangereuses, nos cœurs soient dégagés de l'idolâtrie des affections terrestres, et qu'employés uniquement au service de

Jésus et de Marie, ils n'aient plus, désormais, de vie ou de mouvement que pour leur plaire. Ainsi soit-il

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

VI. Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui admiriez comment le Roi du ciel voulait bien se soumettre à votre volonté. Ah ! si cette douce consolation fut troublée, en le ramenant de l'Egypte, par la crainte d'Archélaüs, quelle joie succéda soudain à votre inquiétude, lorsque, rassuré par l'Ange, vous pûtes demeurer en paix à Nazareth avec Jésus et Marie !

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous que le cœur dégagé de toute crainte nuisible à notre salut, nous jouissions de la paix au fond de nos consciences, et nous vivions et mourions avec sécurité en compagnie de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

VII. O modèle de toute sainteté !

glorieux saint Joseph, qui fûtes pendant trois jours dans une si mortelle inquiétude en cherchant l'Enfant Jésus, que vous perdîtes sans qu'il y eût de votre faute, et qui fûtes ravi de joie de retrouver dans le temple, au milieu des docteurs, celui qui faisait tout le charme de votre vie.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous supplions, du fond de notre cœur et de toute la force de nos paroles, d'interposer votre médiation auprès de Jésus, afin que nous ne le perdions jamais par le péché mortel, ou que, si nous avions le malheur de le perdre, nous le recherchions aussitôt avec une douleur si vive, que nous le retrouvions de nouveau toujours favorable pour nous, surtout au moment de notre mort, pour parvenir au bonheur du ciel, et y chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

ANT. Jésus était âgé d'environ trente ans, et passait pour le fils de Joseph.

℣. Saint Joseph, priez pour nous ;

℟. Afin que nous devenions dignes des biens que Jésus-Christ nous a promis.

PRIONS.

O Dieu qui, par votre providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour Epoux de votre très-sainte Mère ; faites que nous méritions d'avoir au ciel, pour intercesseur, celui que nous vénérons sur la terre comme notre Protecteur ; nous vous en supplions, Seigneur, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER A SAINT JOSEPH DE NOUS OBTENIR L'AMOUR DU PROCHAIN.

BIENHEUREUX saint Joseph, nous vous en supplions humblement par cette admirable charité, cette tendre union et

ce respect mutuel qui régna toujours entre vous et Marie, dans toutes vos actions et dans toutes vos paroles, obtenez-nous une charité sincère pour notre prochain, cette belle et divine vertu qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ ; bannissez de nos cœurs tout levain de discorde, tout ce qui pourrait troubler parmi nous l'union et la paix ; faites que n'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme, nous nous supportions mutuellement, et nous nous prévenions charitablement les uns les autres, afin que cette aimable vertu, après avoir fait notre bonheur et notre consolation sur la terre, devienne encore plus douce et plus parfaite dans le Ciel.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Glorieux S. Joseph, époux de Marie, pensez à nous, et priez pour nous. Aimable Chérubin, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Cher nourricier de la

Sacrée Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite *l'affaire que nous vous recommandons.* Que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

3 *Pater* et 3 *Ave* avec 3 *Gloria Patri* et 3 fois *Saint Joseph, priez pour nous.*

ACTE D'ABANDON A ST JOSEPH.

O mon bien-aimé Père et Protecteur, glorieux saint Joseph, aujourd'hui, chaque jour et à l'heure de ma mort, je remets mon corps et mon âme sous votre bénite protection et votre paternelle sollicitude. Je me jette dans votre sein tutélaire, et je place en vous toute mon espérance et toute ma consolation. Je dépose entre vos mains mes peines et mes misères, ma vie et mes derniers instants ; afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes actions soient faites et dirigées selon votre volonté et celle de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

LES SAINTS ANGES.

Ayez une grande dévotion aux saints anges. Leur élévation, leur puissance dans le ciel, les rend dignes de vos hommages ; mais ce qui doit surtout exciter votre admiration et votre amour pour ces esprits célestes, c'est leur invariable fidélité au Seigneur : leur innocence n'a jamais été souillée par la moindre tache ; la pureté de leurs affections a toujours été constante ; la vivacité de leur amour pour Dieu, l'ardeur de leur zèle pour sa gloire et pour l'accomplissement de ses désirs, n'ont jamais souffert la moindre vicissitude. Quel beau modèle ne vous offrent-ils pas !

PRATIQUES.—1. Priez les saints anges de vous communiquer quelque chose de leur amour pour Dieu, de leur zèle pour accomplir sa volonté, de leur constance dans son service. —2. Efforcez-vous de ressembler de plus en plus aux saints anges, en gardant votre cœur dans la pureté et l'innocence.—3. La piété des fidèles a consacré le mardi de chaque semaine et tout le mois de septembre pour honorer les saints anges; durant ces jours, invoquez-les d'une manière spéciale.

PRIÈRES AUX SAINTS ANGES.

O DIEU, qui réglez avec une sagesse infinie les différents ministères des

anges et des hommes, daignez nous accorder pour protecteurs sur la terre ces esprits bienheureux qui, sans cesse, vous entourent et vous servent.

PRIÈRE A SAINT MICHEL ARCHANGE.

O PUISSANT protecteur de ceux qui vous invoquent, archange saint Michel, défendez-moi contre les attaques du démon, à tous les instants de ma vie, et surtout au moment où le Juge suprême m'appellera pour lui rendre compte de toutes mes actions et de ma fidélité dans l'accomplissement de sa sainte loi. Ainsi soit-il. (*S. François Xavier.*)

LE SAINT ANGE GARDIEN.

Dieu vous a tant aimée, qu'il a chargé un de ses anges de vous défendre de tous les dangers, et de vous conduire en paradis. Cet ange gardien ne vous quitte ni le jour ni la nuit ; il vous porte dans ses mains, selon la touchante expression de la sainte Ecriture, afin que votre pied ne heurte pas contre la pierre ; il prie pour vous dans les tentations ; il vous assistera à l'heure de la mort, et vous

couvrira de sa protection jusqu'au pied du tribunal redoutable. Ayez donc pour votre ange gardien un grand respect, une tendre confiance, et une reconnaissance sans bornes. L'ange Raphaël accompagna Tobie pendant son long voyage, et le ramena sain et sauf dans sa patrie; l'ange de saint Pierre brisa ses chaînes ; le bon ange de sainte Cecile lui apparut resplendissant de beauté et convertit Valérien : soyez persuadée que vous éprouverez, à votre tour, les effets de la protection de votre ange gardien, si vous l'aimez, si vous l'invoquez, si vous savez reconnaître ses bienfaits.

Pratiques. — 1. N'offensez jamais les regards de votre ange gardien ; pour cela vivez dans la modestie et la pureté. — 2. Ne passez aucun jour sans adresser quelque prière à votre ange gardien. — 3. Consultez-le dans vos entreprises ; soyez docile à suivre ses inspirations. — 4. Gardez-vous de scandaliser qui que ce soit par respect pour l'ange gardien qui veille sur lui.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien par un bienfait de la divine charité, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, et gouvernez-moi. Ainsi soit-il (1).

---

(1) Indulgence de cent jours, chaque fois. (Pie VI, 2 octobre 1795.)

VÊPRES DE LA STE VIERGE.

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina. Gloria Patri, etc.

Alleluia, ou Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Dum esset Rex.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet, * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Læva ejus.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominns Deus noster, qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Snscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus ; * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Læva ejus sub capite meo et dextera illius amplexabitur me.

Ant. Nigra sum.

Psaume 121.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi ; * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem : ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Jam hiems transiit.

Psaume 126.

NISI Dominus ædificaverit domum : * In vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

Ant. Jam hiems transiit, imber abiit et recessit : surge, amica mea, et veni.

Ant. Speciosa facta es.

Psaume 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus et fluent aquæ.

Qui annunciat verbum suum Jacob : * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

Ant. Speciosa facta es, et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix.

Capitule. *Eccl.* 24.

Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitione sancta coram ipso ministravi.

—

Hymne.—*Ave, maris stella*, etc., (voir p. 152).

Cantique de la Sainte Vierge. *Luc* 1.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

Ant. Beata Mater, et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.



NEUVAINE PRÉPARATOIRE

A LA FÊTE DE

L'IMMACULÉE-CONCEPTION

La bienheureuse Vierge Marie prédestinée de toute éternité à être Immaculée dans sa Conception.

PREMIER JOUR.

1° La bonté infinie de Dieu se révèle avec éclat dans le choix qu'il fait, de toute éternité, de la très-sainte Vierge pour en faire, dans le temps, la bienheureuse mère de son fils unique. Dans ce dessein, il veut la mettre au-dessus de toute atteinte du péché soit actuel soit originel. Dès lors sa volonté formelle est qu'elle en sera préservée par une grâce spéciale qu'il lui prépare.

2° La reconnaissance de cette bienheureuse Vierge envers Dieu, pour un bienfait si unique de sa prédilection, sera sans bornes. Elle ne cessera de payer à son Dieu le tribut parfait de sa gratitude, en répétant devant son trône ce sublime cantique qu'elle avait commencé sur la terre : Mon âme glorifie le Seigneur.

3° A l'exemple de notre Père céleste, ne craignons jamais d'aller trop loin dans l'estime et la vénération, dans la confiance entière et l'amour filial que nous devons avoir pour cette admirable et très-sainte fille du Très-Haut, qui nous était préparée de toute éternité pour être un jour notre mère.

4° N'oublions pas non plus que dès l'éternité, notre adorable Père, en nous destinant une si grande mère, nous préparait aussi le sang de son Fils bien-aimé pour nous rendre saints et immaculés, comme le dit expressément saint Paul dans son épître aux Ephésiens : Béni soit le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a répandu sur nous

toutes sortes de bénédictions célestes en Jésus. Il nous a choisis en lui avant la création du monde, afin que nous fussions saints et immaculés en sa présence par la charité. Ephés. 4.

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Admirons la bonté ineffable de Dieu envers la pauvre humanité, et surtout envers la sainte Vierge.

2° Imitons la reconnaissance de cette auguste fille du Très-Haut, ne cessant de remercier ce Dieu si bon de nous avoir purifiés du péché originel dans le sang de son Fils unique.

3° Enfin demandons la grâce d'honorer d'un culte tout particulier le mystère de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, et de sanctifier les jours que nous allons consacrer à cette dévotion durant cette Neuvaine.

Réciter trois fois, *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute belle, ô Marie, et aucune tache n'est en vous.

SECOND JOUR.

La Bienheureuse V. M. prédestinée à l'Immaculée Conception par le Père céleste.

RÉFLEXION.

1° Admirons cette vigilante Providence du Fils de Dieu qui a voulu, dès l'origine, se préparer en Marie un si saint tabernacle, dans lequel il voulait venir, au milieu des temps, faire sa demeure et prendre ses délices avec les enfants des hommes. Louons et aimons de tout notre cœur la très-sainte Vierge, objet des saints empressements de celui qui est plein de grâce et de vérité.

2° Lorsque les temps furent accomplis où le Fils de Dieu devait enfin nous visiter en personne, sa très-glorieuse Mère en disant : Ainsi soit-il, qu'il me soit fait selon votre parole, fit l'abandon de tout son être au bon plaisir de Dieu avec tant de perfection, que cet acte a

plus honoré et glorifié le Seigneur, que toutes les vertus et que tous les mérites des anges et des hommes réunis. Regardons attentivement cet abandon total, sans restriction et sans réserve. Ce qui arrête le plus la communication des grâces, c'est le défaut de cet abandon plein et entier de nous-mêmes en la volonté de notre adorable Père.

3° Le Fils de Dieu nous a prédestinés et choisis pour devenir un seul corps avec lui, et pour faire de nous une maison sainte, un édifice spirituel. Nous avons reçu le titre et le droit d'enfants de Dieu par grâce, de sorte que nous sommes co-héritiers de Jésus-Christ, destinés à partager dans l'éternité, sa couronne et le royaume de son Père. Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous a prédestinés à l'adoption des enfants, par Jésus-Christ, selon son bon plaisir qu'il s'était proposé en son éternelle volonté. St-Paul, Ephés.

Comment apprécions-nous cette grâce singulière et toute de prédilection; avec quel soin conservons-nous et défen-

ons-nous nos droits d'enfants de Dieu, de co-héritiers de Jésus-Christ et d'héritiers du royaume céleste?

RÉSOLUTION ET PRATIQUE.

1° La providence éternelle de la divine sagesse envers la très-sainte Vierge, nous apprend avec quel soin Dieu veille sur toutes ses créatures.

2° En considérant l'abandon parfait que cette admirable Mère fait d'elle-même à son Dieu, remettons-nous, à son exemple, entre ses adorables mains.

3° Prions pour la sainte Eglise, cette mère vierge aussi, à laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ a confié tous ses enfants. Nul, dit saint Augustin, n'aura Dieu pour Père, s'il n'a l'Eglise pour Mère.

Trois fois : *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute pure, sans tache et sans souillure, ô Vierge Immaculée.

TROISIÈME JOUR.

La Bienheureuse V. M. prédestinée à l'Immaculée Conception par la vertu divine.

RÉFLEXION.

1° Dieu qui est amour, *Deus caritas est*, comme le dit saint Jean, nous a aimés de toute éternité, voulant nous donner l'être et la vie lorsque les temps seront venus et à ce grand et insigne bienfait de la création, il a voulu en ajouter un autre, bien plus précieux encore, celui de la rédemption et de la sanctification, cette création dans l'ordre de la grâce.

Il nous destinait ainsi à devenir les temples de son Saint-Esprit et la demeure privilégiée des trois adorables personnes de la très-sainte Trinité.

2° C'est à cet amour tout-à-fait ineffable que l'Esprit-Saint a eu de tout temps pour sa divine épouse, que l'auguste Vierge Marie, cette fidèle servante de Dieu, a correspondu par un abandon, une docilité et un dévouement au-dessus de tout ce que nous pourrions dire. C'est

de cette manière qu'elle a voulu payer son tribut de retour à la grande bonté de ce divin époux. Jamais son esprit, jamais son cœur, jamais son âme très-pure ne s'est distraite un seul instant des inspirations et des douces influences de cet incomparable Maître.

3° Faisant ensuite un retour sur nous-mêmes, voyons quelle a été notre reconnaissance envers Dieu, notre Père, pour tant de biens reçus, et notre fidélité aux amoureuses et saintes invitations que nous fait si souvent l'Esprit-Saint. Il a épousé nos âmes après les avoir purifiées dans les eaux saintes du baptême ; il s'est bâti en nous un temple vivant qu'il a orné des dons de son amour, qu'avons-nous fait jusqu'en ce moment et pour reconnaître tant de largesse, et prouver notre fidélité et notre inviolable attachement à un aussi bon maître ?

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Considérons attentivement cet amour de préférence que le Saint-Esprit a eu pour nous, en choisissant nos âmes

pour se les unir étroitement. Prédestinés en Jésus-Christ et choisis en lui avant la constitution du monde, il nous a ensuite imprimé le sceau de l'Esprit-Saint comme gage de sa promesse.

2° A la vue de la parfaite fidélité de la bienheureuse Vierge Marie, notre mère, laissons-nous entièrement posséder par l'Esprit de Dieu, et n'agissons que par sa céleste inspiration.

3° Prions pour le Souverain Pontife, le père des fidèles et l'époux visible de la sainte Eglise de Dieu, cette mère féconde et immaculée qui nous porte dans son sein virginal avec tant d'amour.

Trois fois : *Je vous salue Marie.*

Inv. O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute belle, etc.

QUATRIÈME JOUR.

La Bienheureuse V. M. prédestinée à l'Immaculée Conception par le Saint-Esprit.

RÉFLEXION.

1° Nous ne comprendrons jamais

quels trésors de grâce et de miséricorde notre Père céleste nous a ménagés et soigneusement préparés dès l'origine du monde. Le grand amour qu'il a pour son Fils bien-aimé le sollicite à répandre, avec une espèce de profusion, les biens du salut et de la vie divine sur toutes les créatures et plus particulièrement encore sur celles qui sont en des rapports plus ou moins intimes avec son Fils unique.

2° Mais, comme la très-sainte Vierge était, de toutes les créatures, celle qui devait avoir la plus étroite liaison et toute espèce d'intimité avec ce Fils unique, Dieu a voulu s'en occuper avant tout, de sorte qu'après son Fils adorable, la mère auguste qui devait lui donner le jour comme homme, serait au premier rang dans ses adorables desseins. Aussi il se plaît à lui préparer les voies dès l'aurore du monde. Avant de frapper la terre et ses habitants de sa juste colère, il établit la loi spéciale de grâce qui règle les destinées de sa fille de prédilection.

3° En s'occupant spécialement de son Fils unique et de la très-sainte Mère qu'il lui destinait, Dieu le Père n'oublie pas les hommes. Il veut que tous ceux qui parviendront au salut soient marqués du sceau sacré qui leur imprimera l'image particulière et ineffaçable de son divin Fils. C'est ce qu'enseigne saint Paul parlant aux Romains : tous ceux que Dieu a prévus et prédestinés doivent être conformes à l'image de son Fils.

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Dieu, notre Père, s'est occupé de nous dès les premiers jours du monde. Lors de la chute de nos premiers parents, il nous préparait déjà le salut.

2° La très-sainte Vierge, notre mère, devait déjà concourir à notre délivrance dès le commencement du monde, Dieu la découvre à notre foi comme la femme forte, laquelle, terrassant notre plus cruel ennemi, coopérait activement à notre délivrance.

3° Prions pour les Evêqnes et les

Prêtres qui veillent sur nos âmes pour les délivrer du péché, et qui nous communiquent cette vie surnaturelle que Notre-Seigneur est venu nous apporter du ciel, *veni ut vitam habeant*. St-Jean.

Trois fois : *Je vous salue Marie*.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute pure, toute belle et aucune tache ne fut jamais en vous.

CINQUIÈME JOUR.

Dieu prépare la Bienheureuse V. M. à l'Immaculée Conception dès les premiers âges du monde.

1° Le zèle que le Seigneur a manifesté de tout temps pour l'honneur et la gloire de la très-sainte Vierge est vraiment ineffable. Pour montrer la haine qu'il a de l'orgueil, il a voulu vaincre et détruire l'empire de Lucifer par une femme, la plus humble des créatures. Aussi cette très-pure Vierge signale son objection comme le princi-

pal motif qui a porté le Très-Haut à la faire grande et bienheureuse.

2° De son côté la bienheureuse Vierge Marie a tellement abaissé et humilié son esprit qu'un saint docteur ne craint pas de dire que c'est par humilité que cette très-sainte Mère a conçu le Fils de Dieu : *humilitate concepit*. Ailleurs, il dit encore que Marie, avant de recevoir le Verbe Divin dans ses chastes flancs, l'avait déjà conçu dans le cœur par la foi et par la charité, *fide concepit*.

3° Concluons de tout cela, que l'humilité est toute-puissante auprès de Dieu et que la foi pleine, qui est la vraie humilité de l'esprit et le renoncement à l'esprit propre sont de très-puissants moyens pour attirer en nous les regards de Dieu, la présence de Jésus et l'amour de Marie.

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Dieu se plaît à exalter les humbles et les petits, il humilie les superbes.

Laissons-nous humilier, aimons l'abjection et redoutons la présomption.

2° En imitant la foi de notre divine Mère, nous attirerons les regards de Dieu sur nous.

3° Prions pour les hommes apostoliques qui vont porter au loin, avec les lumières de la foi, le nom, les grandeurs et les vertus de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée.

Trois fois : *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute pure, sans tache et sans souillure, vous êtes toute belle.

SIXIÈME JOUR.

Dieu exécute à l'égard de Marie ce qu'il avait résolu dans sa sagesse.

RÉFLEXION.

1° Considérons avec reconnaissance la fidélité de Dieu dans l'exécution de ses desseins. Il voulait préparer à son Fils une Mère parfaitement Vierge, c'est-à-dire exempte de toute espèce de

péché, soit originel, soit actuel, et il parvint à ses fins avec autant de force que de sagesse.

2° A cette constante fidélité de Dieu que rien ne saurait détourner de son but, la très-sainte Vierge correspondra par une confiance pleine et entière. La parfaite rémission qu'elle fera d'elle-même entre les mains de ce père infiniment bon se manifeste par ces sublimes paroles, qui ne sont qu'un admirable résumé de toutes les vertus: *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

3° Une confiance entière et persévérante envers Dieu est une des vertus qui l'honorent le plus, parce qu'elle renferme tout à la fois et le parfait hommage de notre esprit par l'estime que nous faisons de sa bonté, et l'amour le plus filial d'où procède ensuite cette rémission de tout notre être entre les mains de son amoureuse providence.

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° La constante libéralité de Dieu à préparer des remèdes à la profonde

blessure que nous a faite la chute d'Adam, sollicite notre confiance entière.

2° A cette rémission totale que notre divine Mère fit entre les mains du Seigneur, faisons correspondre une confiance pleine et toute filiale envers cet adorable Père que nous avons dans les cieux.

3° Priez pour les confesseurs et directeurs des âmes dont la paternelle sollicitude doit être aussi constante qu'éclairée pour donner à Jésus des enfants dévoués et pour les porter à la perfection de leur état.

Trois fois : *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute belle et aucune tache n'est en vous.

SEPTIÈME JOUR.

La Bienheureuse V. M. merveilleusement préservée du péché originel au jour de son Immaculée Conception.

RÉFLEXION.

1° La toute-puissance et l'infinie mi

séricorde de Dieu réunies se manifestent avec éclat dans la très-sainte et bienheureuse Vierge en ce qu'elle a été choisie pour être la dépositaire des trésors de la Rédemption. Par sa sagesse, Dieu l'a préparée à cette grande mission en la préservant de tout péché. Elle est ainsi demeurée seule héritière universelle de toutes les richesses de la grâce et de la vie divine destinées à l'humanité entière. Ce que les créatures humaines ont perdu en Adam se retrouve abondamment en Marie, puisque le Saint-Esprit nous révèle dans l'Evangile que cette vertueuse Mère est allée trouver la grâce auprès du Seigneur. En effet elle a trouvé dans le sein du Père celui qui est plein de grâce et de vérité, et elle nous l'a donné par l'incarnation, *invenisti gratiam apud Deum*. Luc, 1.

2° Dès l'instant où la très sainte âme de la bienheureuse Vierge Marie a été unie à son corps, elle a fait, devant Dieu, cet acte parfait d'obéissance, prélude de ce grand *fiat* qu'elle devait pro-

noncer au moment où le Fils de Dieu descendrait dans son sein. Elle commença alors cette offrande d'elle-même qu'elle consomma ensuite en disant : Voici la servante du Seigneur.

3° L'obéissance à Dieu notre Père et à l'Eglise notre sainte mère, nous rendra très-agréables à sa divine majesté, comme celle de la très-sainte Vierge. C'est l'humble et amoureuse obéissance de cette admirable mère qui alla pour ainsi dire lui ravir son Fils bien-aimé, jusque dans son sein. Ce sera donc là un moyen sûr pour attirer sur nous et sur ceux qui nous sont chers les grâces précieuses de préservation du péché. Dans les eaux vivifiantes du baptême, notre mère la sainte Eglise nous a lavés des souillures du péché originel ; elle a guéri nos plaies, et elle nous a enfantés en Jésus-Christ par l'opération du Saint-Esprit ; nous sommes donc devenus saints, purs et immaculés en la présence de Dieu, de sorte qu'il est vrai de dire que le saint baptême est pour tout fidèle *son Immaculée Couception.*

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Dieu le Père nous a enrichis de toutes sortes de grâces lorsqu'il nous a créés de nouveau par la vie toute divine qu'il nous a donnée en Jésus-Christ dans les eaux de la régénération.

2° Tous nos biens de l'ordre surnaturel ont été mis en réserve dans le cœur de notre divine Mère, la très-sainte Vierge. Par Marie, dit saint Bernard, Dieu veut que nous ayons la plénitude de tout bien, *omnium bonorum plenitudinem posuit in Maria.*

3° N'oublions aucun jour de notre vie que c'est avec le sang de son Fils unique que notre Père nous a fait un bain et un remède pour nous purifier de la hideuse lèpre du péché. C'est par ce sang adorable qu'il nous guérit et qu'il nous a rachetés, qu'il nous vivifie et qu'il nous nourrit.

Trois fois : *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute belle, ô Marie, et aucune tache n'est en vous.

HUITIÈME JOUR.

La Bienheureuse V. M. comblée de grâces dans son Immaculée Conception

RÉFLEXION.

1° Dans sa profonde sagesse, qui voyait la ruine générale de toute la race humaine par la faute de son premier père, Dieu a voulu réserver et mettre à l'abri son unique fille, la très-sainte Vierge, afin de conserver en elle seule tous les trésors de grâce qui auraient abondamment suffi aux créatures humaines réunies. En Jésus-Christ, la vie divine nous a été conservée et rendue ; par sa très-sainte mère, l'auguste Vierge immaculée, cette vie de grâce nous est gardée et distribuée.

2° En considérant les ineffables richesses de grâce que l'amour de son Dieu lui avait réservées, la bienheureuse Vierge Marie s'est humiliée et abaissée devant lui plus qu'aucune créature. C'est en conséquence de ce profond anéantissement que le Très-Haut est venu

en toute hâte combler d'amour, de grâce et de vie, cette espèce d'abîme d'humilité qui sollicitait la communication de sa bonté.

3° L'humilité, comme le dit saint Grégoire le Grand, sera toujours l'un des caractères les plus sensibles de prédestination. Jugeons-nous nous-mêmes par le soin que nous avons de nous tenir humbles et petits devant le Seigneur, si nous sommes de vraies enfants de Dieu, et des imitateurs fidèles de Jésus et de Marie.

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Dieu est infiniment bon pour chacun de nous, puisqu'il nous a ouvert les trésors de sa miséricorde dans le cœur si doux et si compatissant de celle qu'il nous a donnée pour mère.

2° Par Marie Immaculée et en Marie cherchez la grâce et l'humilité.

3° Ne cessons de remercier Dieu de nous avoir gratuitement justifiés par le baptême. Ceux qui ont eu le malheur de perdre leur première robe d'inno-

cence doivent la demander par l'entremise de la très-sainte Vierge Immaculée.

Trois fois: *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous.

Vous êtes toute belle et toute pure, sans tache et sans souillure.

NEUVIÈME JOUR.

La Bienheureuse Vierge Marie s'unissant à Dieu et brisant la tête du serpent au jour de son Immaculée Conception; tout chrétien uni à Dieu est victorieux de l'enfer au jour de son heureuse régénération.

RÉFLEXION.

1° Il appartient à Dieu, qui est toute bonté, de se communiquer de la manière la plus parfaite. N'ayant pas voulu le faire directement sur l'ensemble des créatures humaines, qui toutes s'éloignent de lui et se révoltent par le péché d'origine, il s'est réservé Jésus et Marie dans lesquels il a déposé tous les

biens de l'ordre surnaturel et de la vie divine. Ces biens et cette vie, semés par la grâce dans la nature angélique et humaine, seront moissonnés dans la gloire par les hommes et les anges fidèles.

2° Dès l'instant de son union avec son saint corps, l'âme de la bienheureuse Vierge Marie s'est entièrement retournée vers Dieu par la foi ; elle l'a reconnu et adoré avec une profonde humilité. Puis pleine de reconnaissance envers son Dieu infiniment bon, elle s'est donnée et attachée à lui par la fidélité d'une très-parfaite charité. Fortifiée ainsi par la grâce à laquelle cette âme d'élite correspondait de toute la capacité de son être, elle put vaincre tout l'enfer, réunir et fouler de son pied la tête orgueilleuse de Satan qui se levait pour la perdre.

3° Un seul moyen nous reste pour vaincre le Démon, et ce moyen est infaillible par l'humilité et la prière persévérante, obtenons la grâce qui a rendu notre divine mère invincible et l'a

aidée à fouler tous ses ennemis sous ses pieds. Alors, à l'exemple de notre bonne et tendre mère, nous aimerons Dieu de toutes nos forces, nous marcherons sur le lion et le dragon comme sur l'aspic et le basilic ; puis toujours humbles de cœur à l'imitation de Jésus et de Marie Immaculée, nous vivrons dans la grâce et nous mourrons de la mort des prédestinés. Ainsi soit-il.

In bonititate et justitiâ coram ipso omnibus diebus nostris. S. Luc, 1.

RÉSOLUTIONS ET PRATIQUES.

1° Puisque Dieu est charité et qu'il veut se communiquer à nous, aimons-le de tout notre cœur.

2° En entrant dans le monde, notre auguste mère a soutenu et repoussé tous les assauts de l'enfer déchaîné la fois contre elle. Par sa fidélité à la grâce, elle l'a épouvanté, puis entièrement dissipé.

3° Avec le secours de Marie Immaculée et pleine de grâce, qui ne nous fera jamais défaut, nous arriverons à

l'éternelle possession de Dieu. Mais soyons fidèles, ne comptons jamais sur nos propres forces, comptons au contraire sur le secours d'en haut que nous obtiendrons certainement par Marie Immaculée à qui Dieu ne peut rien refuser.

4° En terminant ces pieux exercices en l'honneur de l'Immaculée Conception, pour nous préparer à célébrer dignement et saintement la fête qui lui est si chère, demandons à Dieu par Marie Immaculée qu'aucune âme humaine ne périsse, et que tous les hommes arrivent au salut. Prions avec ferveur et confiance, pour que les justes avancent en justice, que les pécheurs se convertissent, les malheureux soient consolés. Enfin n'oublions point de prier ardemment pour l'exaltation et le triomphe de la sainte Eglise et pour celui qui en a le gouvernement.

Trois fois: *Je vous salue Marie.*

O Marie conçue sans péché, priez pour nous, priez et intercédez pour les pauvres pécheurs.

Vous êtes toute belle et toute pure.

PRIÈRE POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

O très-sainte, auguste et divine Marie Immaculée, jetez du haut du ciel un regard de protection et d'amour sur vos enfants réunies aux pieds de vos autels. Notre intention, sainte Mère de miséricorde, est d'honorer par un culte de vénération, d'amour et de confiance votre très-saint et immaculé cœur, d'adorer par lui et avec lui, la Très-Sainte Trinité, le divin cœur de Jésus, et d'implorer au nom de notre congrégation en l'honneur de votre Conception Immaculée, par votre toute-puissante intercession auprès de Dieu, la grâce de notre conversion en mieux, et celle de tous les pauvres et misérables pécheurs, dont vous êtes le refuge assuré. Ainsi soit-il.

Salve Regina, à cette intention.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA GRACE DE CONNAITRE SA VOCATION.

O Dieu, dont la sagesse est infinie,

qui dirigez tout avec tant de douceur et de force, qui disposez les événements de manière à les faire servir à vos fins qui sont adorables et admirables pour le bonheur et le salut de vos enfants, je viens avec confiance, en compagnie de ma bonne Mère, la Vierge Immaculée, vous demander humblement de me diriger dans la voie qui m'est tracée, d'accomplir votre sainte volonté en tout et partout. Ne permettez pas, ô mon divin Père, que j'entre dans un état qui ne serait pas le mien, dans lequel je serais malheureuse et où je me perdrais pour l'éternité ; éloignez de moi, ô Dieu, par l'intercession de celle qui vous est si chère, un semblable malheur.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Prosternée devant le trône de votre adorable majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la grâce de bien mourir. Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que vous m'avez donnée, accor-

dez-moi de la bien finir et de mourir dans votre amour. Que je meure comme le saint patriarche quittant sans regret cette vallée de larmes, pour aller jouir du repos éternel dans la véritable patrie, que je meure comme le bienheureux saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie, en répétant les doux noms que j'espère bénir pendant toute l'éternité ; que je meure comme la sainte Vierge embrasée d'amour le plus pur, brûlant du désir de me réunir à l'unique objet de toutes mes affections !

Père saint, je remets mon âme entre vos mains, faites-moi miséricorde. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort. Saint Joseph, obtenez-moi par votre intercession, que je meure de la mort des justes entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

CHEMIN DE LA CROIX.

Origine du Chemin de la Croix.

Autrefois un grand nombre de Chrétiens faisaient le pèlerinage de la Terre-Sainte, ils visitaient avec dévotion tous les lieux consacrés par la présence du Sauveur ; ils suivaient en pleurant la route que Jésus avait parcourue du prétoire au Calvaire. Ce saint voyage ranimait tellement leur foi, qu'on en a vu expirer de repentir et d'amour sur les lieux mêmes où Jésus donna sa vie pour le salut des hommes.

Dans la suite, les saints lieux étant tombés au pouvoir des infidèles, et le voyage de Terre-Sainte étant devenu très-périlleux, les Souverains Pontifes approuvèrent le *Chemin de la Croix*, tel que nous l'avons aujourd'hui, et attachèrent à ce saint exercice toutes les indulgences accordées à ceux qui entreprenaient le voyage de Jérusalem, et qui faisaient les stations sur les lieux mêmes que Jésus-Christ a consacrés par ses souffrances.

Conditions pour gagner les indulgences.

Les conditions essentielles pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, sont:

1° Que le Chemin de la Croix ait été érigé canoniquement. 2° Qu'on s'occupe pieusement de la passion du Sauveur, soit mentalement, soit en récitant quelques prières. 3° Qu'on fasse réellement les stations, c'est-à-dire qu'on aille de l'une à l'autre, en changeant de lieu, quelque rapprochées qu'elles soient. Lorsque le chemin de la croix se fait solennellement, et qu'il y a foule, il suffit de s'agenouiller à chaque station, en se tournant du côté où elle se trouve.

PRIÈRES POUR LE CHEMIN DE LA CROIX.

Oraison Préparatoire.

O Jésus! je vais parcourir avec vous ce chemin du Calvaire qui vous fut si douloureux, faites-moi comprendre la grandeur de vos souffrances ; touchez mon cœur d'une tendre compassion à la vue de vos tourments, afin d'augmenter en moi le regret de mes fautes et l'amour que je veux avoir pour vous.

O divine Marie, qui, la première, nous avez enseigné à faire le chemin de la croix, obtenez-moi la grâce de suivre Jésus mon Sauveur, avec les sentiments dont votre cœur fut rempli en l'accompagnant sur la route du Calvaire.

Ire STATION.

Jésus est condamné à mort.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Considère, ô mon âme, ton aimable Sauveur qui, après avoir été cruellement flagellé et courouné d'épines, est injustement condamné par Pilate à mourir sur une Croix.

Mon Jésus que j'adore, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à mort. Je vous prie, par les mérites de ce douloureux voyage, d'assister mon âme dans celui qu'elle fait vers l'éternité.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—et Gloire au Père, etc.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur, et faites-nous miséricorde.

℟. Faites aussi miséricorde aux âmes des fidèles trépassés, et qu'elles reposent en paix.

IIe STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

Adoramus te, etc.

Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, ton divin Sauveur

gravissant le Calvaire avec sa croix sur les épaules ; il pense à toi, et il offre pour toi à son Père la mort qu'il va souffrir.

Mon aimable Jésus, j'embrasse toutes les tribulations que vous m'avez données, jusqu'à la mort. Je vous prie par les mérites des souffrances que vous avez endurées en portant votre Croix, de me donner les secours nécessaires pour porter les miennes avec une entière patience et une parfaite résignation.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—et Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

IIIe STATION.

Jésus tombe pour la première fois sous sa Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, Jésus succombant sous sa croix. Sa chair est toute déchirée par les fouets, son sang a déjà coulé bien des fois ; la pesanteur de sa croix l'accable ; ses forces l'abandonnent, il chancelle, et tombe enfin par l'excès de la fatigue et de la souffrance.

Mon bien-aimé Jésus, c'est moins le poids de la croix que celui de mes péchés qui vous fait tant souffrir. De grâce, par les mérites de cette première chute, préservez-moi du malheur de tomber dans le péché.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

IVe STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, la touchante rencontre du Fils et de la Mère, Jésus et Marie se regardent et leurs regards percent, comme des traits aigus, leurs cœurs brûlants d'amour...

Mon tendre Jésus, avec un continuel et tendre souvenir de votre passion, accordez-moi d'être vraiment dévote à votre très-sainte Mère. Et vous, ô Marie, regardez-moi, et obtenez de votre divin Fils qu'il jette sur moi un de ses regards puissants qui embrasent les cœurs du feu de la plus vive charité.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

Ve STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Les Juifs, voyant la faiblesse extrême de Jésus, craignent qu'il n'expire sur le chemin ; mais leur haine veut le faire mourir de la mort infâme de la Croix : c'est pourquoi ils contraignent Simon le Cyrénéen à porter la croix avec le Sauveur.

Mon doux Jésus, je ne veux pas refuser la Croix comme le Cyrénéen ; je l'accepte et je l'embrasse ; je l'unis à la vôtre, et je vous les offre toutes les deux ensemble. Vous êtes mort pour mon amour ; je veux mourir pour le vôtre ; daignez m'en accorder la grâce.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

VIe STATION.

Une sainte femme essuie la face de Jésus.

Adoramns te, etc.	**Nous vous adorons, etc.**

Une pieuse femme voit Jésus tout baigné de sueur et de sang ; elle s'avance avec courage, sans craindre les soldats et le peuple, elle essuie la face de Jésus avec un linge, sur lequel reste imprimée l'empreinte sacrée du visage du divin Sauveur.

Mon Jésus, autrefois votre visage était beau, mais à présent il a perdu toute sa beauté ; les blessures et le sang l'ont défiguré. Hélas ! mon âme aussi fut belle autrefois de votre grâce, mais aujourd'hui mes péchés l'ont défigurée. O mon divin Rédempteur, par votre passion, daignez lui rendre son ancienne beauté.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

VIIe STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, la seconde chute de Jésus ; vois les nouveaux outrages qu'elle attire à ton divin Sauveur ; elle rouvre toutes ses blessures. Tout son corps est brisé ; la terre est de nouveau arrosée de son sang.

Mon très-doux Jésus, combien de fois ne m'avez-vous point pardonné, et moi, combien de fois ne suis-je pas retombée dans le péché !... Ah ! par le mérite de cette chute, donnez-moi la grâce de persévérer dans votre amour jusqu'à mon dernier soupir.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

VIIIe STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Les femmes de Jérusalem, touchées des douleurs de Jésus, et voyant son sang couler le long du chemin, pleurent de compassion ; mais le Sauveur leur dit : Ne pleurez point sur moi, pleurez sur vous et sur vos enfants.

Mon Jésus, faites-moi la grâce de pleurer

mes péchés à cause du déplaisir que je vous ai causé, tandis que vous m'avez tant aimée. Que ce soit moins l'enfer que votre amour que j'ai perdu qui provoque ma douleur et mes larmes.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

IXe STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Par ses souffrances et la perte de son sang, le Sauveur est réduit à une extrême faiblesse, et cependant ses bourreaux veulent lui faire hâter sa marche... C'est ainsi que Jésus succombe pour la troisième fois.

O Jésus, par les mérites de la faiblesse que vous avez soufferte en allant au Calvaire, donnez-moi la force de rompre tout ce respect humain et toutes ces passions qui m'ont fait mépriser votre amour; que votre croix soit mon appui, mon asile, mon refuge, comme elle est mon espérance; je m'y attache et je la tiens embrassée pour toujours.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

Xe STATION.

Jésus est ,ouillé de ses vêtements.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Les bourreaux arrachent avec violence les vêtements de Jésus, collés à sa chair meurtrie ; en les lui arrachant ainsi, ils rouvrent toutes ses plaies : quelles souffrances ! quelles douleurs !

O Jésus, par les mérites de ces nouvelles douleurs, aidez-moi à me dépouiller de toute affection terrest‑e, afin que je place tout mon amour en vou i êtes si digne d'être aimé. Que tout mon neur soit de vous suivre au Calvaire et d'habiter dans vos plaies sacrées.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XIe STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Jésus est jeté sur la croix ; il étend les mains et s'offre en sacrifice au Père éternel pour notre salut. Ses bourreaux l'attachent avec des clous, et, ayant élevé la croix, ils laissent le Fils de Dieu mourir de douleur sur ce bois infâme.

O Jésus accablé de mépris, attachez mon

cœur au pied de votre croix pour qu'il y reste toujours pour vous aimer. O Dieu crucifié ! comment ai-je pu vous préférer de misérables jouissances, et rendre plus amer, par mes péchés, le calice de vos souffrances ! Pardon, Jésus, mille fois pardon.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,— Ayez pitié, etc.

XIIe STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Le Sauveur attaché à la Croix, expire après trois heures d'agonie. Que pouvait-il faire de plus pour mon salut ? Prosternée au pied de la Croix, je n'ai qu'à m'écrier :

O Jésus, qui venez d'expirer, j'embrasse avec amour cette Croix où vous êtes mort pour me délivrer de la mort éternelle. Ah ! par les mérites de votre dernier soupir, accordez-moi la grâce d'expirer en pressant sur mon cœur votre choix salutaire ! que mon âme unie à la vôtre, soit remise, en ce moment suprême, entre les mains de mon Père qui est aux cieux !

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XIIIe STATION.

Jésus est descendu de la Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Le divin Sauveur a consommé l'œuvre de notre rédemption ; son corps adorable est détaché de la Croix par deux de ses disciples ; sa Mère affligée le reçoit avec tendresse et le presse sur son cœur.

O Mère plongée dans la douleur par la tendresse que vous portez à votre divin Fils, priez-le pour moi, et acceptez-moi pour votre servante. Et vous, ô mon Sauveur, acceptez mon repentir et mon amour ; délivrez-moi de toutes mes offenses, et faites que je meure au péché.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XIVe STATION.

Jésus est placé dans le Sépulcre.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Les disciples de Jésus portent le Corps de leur divin Maître vers le rocher où il doit être enseveli. Puis ils ferment le tombeau et s'éloignent.

O Jésus, je baise avec respect la pierre de

votre sépulcre... Mais vous êtes sorti de votre tombeau trois jours après. Par votre résurrection glorieuse je vous prie de me faire ressusciter avec vous au jour du jugement dernier afin que, dans le ciel, je vous sois toujours unie pour vous louer et vous aimer à jamais. Ainsi soit-il.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

PRIÈRE.

O mon Dieu, je viens de suivre votre divin Fils dans le chemin de ses douleurs ; faites que je n'en perde jamais le souvenir. Rendez mes regrets plus sincères, mon amour plus ardent. Maintenant tout mon bonheur sera d'aimer et de servir Jésus, mon modèle et mon Sauveur. Je supporterai avec patience les peines qu'il m'enverra, afin qu'après avoir partagé ses douleurs sur la terre, je puisse partager sa gloire dans le ciel. Ainsi soit-il.

Cinq fois Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père, à l'intention du Souverain Pontife, afin de gagner l'indulgence plénière

VERTUS

Qui conviennent à la Congréganiste et qui doivent la faire reconnaître comme fille de la Vierge Immaculée.

La vertu, oh ! qu'elle est belle ! qu'elle est précieuse ! C'est un trésor, c'est un bijou. Elle est à l'âme, ce qu'une belle toilette est au corps, mais d'une manière bien supérieure. Le monde, quoique livré à l'esprit de Satan, et quoique bien gâté, sait bien le reconnaître et s'écrier : voilà une personne comme il faut. Donc, heureux enfants de la Vierge Immaculée, vous avez tout à gagner d'être vertueuses et pour le temps et pour l'éternité.

CHAPITRE I.

De l'Humilité.

En première ligne, l'humilité doit briller en vous. On demandait à un saint quelle était la première des vertus : c'est, répondit-il, l'humilité ; et la seconde ? l'humilité ; et la troisième ? l'humilité. Ah ! s'écriait le saint curé d'Ars, ah ! mes amis, humilité, humilité ! C'est notre orgueil qui nous empêche de devenir des saints. L'orgueil est la chaîne du cha-

pelet de tous les vices, l'humilité est la chaîne du chapelet de toutes les vertus ; l'humilité est la source et le résumé de toutes les vertus. Je n'en voudrais d'autre preuve que l'exemple du Maître. Il est venu sur la terre pour que nous fissions ensuite comme il a fait lui-même, pour que sa vie fût le modèle de la nôtre. Eh ! bien, voyons quelle a été la conduite de ce divin instituteur.

Je le vois d'abord abandonner les splendeurs du ciel, quitter le sein de son Père où il règne glorieusement ; les anges s'étonnent et contemplent dans le ravissement ce dessein surprenant ; ils le suivent et le voient s'abaisser jusqu'à prendre la forme de l'esclave, jusqu'à se revêtir des humiliantes livrées de notre misérable humanité coupable. Là ne se bornent point ses abaissements. Dieu comme il l'était, il pouvait naître dans un palais somptueux, prodiguer les trésors de la terre au service de son existence, vivre au sein des richesses ; au lieu de cela, il naît pauvre, et, pendant que les plus indigents parmi les hommes reposent, à leur naissance, dans un berceau et sous un toit, il choisit pour lieu de sa venue au monde, une étable grossière, où il n'aura pas d'autre couche que la paille de la crèche, et pas d'autres langes que de misérables haillons. Il grandira, mais dans l'humilité, il passera pour le fils du pauvre ouvrier Joseph, il gagnera son pain à la sueur de son front ;

plus tard, il vivra d'aumône, il n'aura pas une pierre pour reposer sa tête. Enfin, quand l'heure de sa mort est venue, il choisit, pour accomplir son sacrifice, le genre de mort la plus ignominieuse, et veut être soumis, avant de la subir, aux moqueries, aux crachats, aux soufflets, aux insultes de tout genre.

Voilà le modèle ! ah ! venez ici, vous à qui la moindre humiliation coûte tant, venez contempler le maître, et levez votre tête orgueilleuse devant ce chef humilié, parez-vous de votre superbe devant cet exemplaire de tous les abaissements. Oh ! non ! Seigneur, non, mon orgueil ne peut résister à cette vue, et, quand je vous entends me crier : " apprenez donc de moi que je suis humble de cœur," je comprends que cette vertu doit être bien précieuse pour le salut et bien chère à Dieu, pour que vous ayez daigné me l'enseigner au prix de semblables sacrifices.

Entrons plus avant dans cet important sujet et examinons, à la lumière des enseignements divins, en quoi consiste proprement cette grande vertu. L'humilité, nous disent les saints, est une vertu qui fait que, connaissant nos profondes misères, notre néant, nous nous traitons avec mépris, et que nous sommes bien tises que les autres nous connaissent et nous araitent de même.

Voilà, sans faux ménagement pour notre orgueil, ce à quoi l'humilité nous invite; se

connaître soi-même et s'estimer à sa juste valeur ; cette étude doit se faire à la lumière de la foi qui nous montre notre misère native, la faiblesse humiliante de nos penchants, le nombre infini de nos ingratitudes et de nos fautes, le peu que nous sommes et l'impuissance absolue où nous nous trouvons dans les voies de la sainteté sans le secours de la grâce. Que sommes-nous ? de pauvres personnes sujettes à mille infirmités ; que pouvons-nous ? offenser Dieu de mille manières, mais rien, rien faire sans la grâce. Qu'avons-nous ? rien, rien que des faiblesses et des penchants pervers ! qu'avons-nous que nous n'ayons reçu de la libéralité de notre Père, et alors comment oser nous en glorifier !

Disons souvent : Seigneur, que je vous connaisse et que je me connaisse. Que je vous connaisse, vous qui êtes la vérité, la beauté, la gloire, l'être par excellence. Que je vous connaisse, vous dont les humiliations volontaires et imméritées dans l'incarnation me prêchent si haut le devoir de combattre mon orgueil, mais surtout, ô mon grand Dieu, que je me connaisse moi-même, moi qui ne suis que mensonge et que péché, moi qui ne suis, suivant l'énergique expression d'un docteur, qu'un néant rebelle et armé contre son Créateur. *S. Ambroise*.

Puis jetez de temps en temps vos regards d'enfants sur cette auguste Vierge Immaculée

Mère de Jésus, la plus parfaite et la plus sainte des créatures. C'est parce qu'elle a été la plus humble, qu'elle a été choisie pour être élevée si haut. Une bonne fille doit ressembler à sa bonne mère.

Il importe dès lors grandement que nous examinions où nous en sommes par rapport à la vertu d'humilité, et saint François de Sales indique quelques caractères auxquels nous reconnaîtrons aisément si cette vertu est en nous ; si elle n'y est pas, il faut absolument travailler à l'acquérir.

Le principal caractère de la vraie humilité, selon saint François de Sales, est la patience dans les abaissements, dans l'abjection, dans les opprobres, puisque, par le support, on se rend plus conforme à Jésus-Christ qui s'est humilié jusqu'à mourir de la mort ignominieuse de la croix.

Selon le saint évêque, l'obéissance est encore un des caractères de la vraie humilité. Si vous obéissez, disait-il, promptement, sans murmure, sans réplique, avec joie, vous êtes vraiment humble; en est-il ainsi ? Sans humilité, il est difficile d'être vraiment obéissante, car l'obéissance vertueuse suppose la soumission du cœur; or, il n'y a que la personne véritablement humble qui se regarde, pour l'amour de Jésus-Christ, comme au-dessous de toutes les créatures humaines, se réputant, comme l'apôtre, l'opprobre des hommes et la balayure du monde.

Il recommandait de faire toutes les actions en esprit d'humilité, de cacher autant qu'il se peut, les bonnes œuvres et de souhaiter qu'elles ne soient connues que de Dieu.

Il recommandait, l'aimable saint François de Sales, par-dessus tout de ne jamais parler de soi ni en bien ni en mal, que dans le cas de nécessité, et encore avec une grande sobriété de paroles ; se louer ou se blâmer soi-même, cela, pensait-il, est toujours un effet de la vanité.

N'oubliez point, filles de l'Immaculée Vierge, ces paroles des livres saints : Dieu résiste aux orgueilleux et il donne sa grâce aux humbles. Celui qui s'abaisse sera élevé, celui qui s'élève sera humilié. L'expérience vient à l'appui de ces oracles divins. Voulez-vous être bénies, soyez petites et humbles. Ayez en horreur la superbe et l'orgueil. Apprenez de moi, dit Jésus, à être humble de cœur et douce dans vos manières.

CHAPITRE II.

De la Douceur.

La douceur, autre vertu qui doit caractériser la vraie Congréganiste. Oh ! l'aimable figure que le saint Evangile nous a conservée du doux Sauveur Jésus. Parlant de lui, le prophète Isaïe disait : Il ne rompra point le roseau à demi

brisé et il n'éteindra point la mèche encore fumante, voulant faire entendre par là quelle serait sa mansuétude et combien sa douceur serait aimable ! Suivez-le depuis son premier sourire au berceau de la crèche, quand il accueille avec tant de bonté les rois et les bergers, jusqu'à l'époque de sa vie cachée où sa douceur était si grande que tous le voulaient en leur compagnie ; regardez-le agir comme il le fait pendant sa vie publique ; il accueille toutes les demandes, il exauce toutes les importunités, il bénit et caresse les petits enfants, il guérit les malades, il court au-devant des pécheurs et se lasse à les poursuivre. Qui dira le miel suave dont il imprégnait ses lèvres divines quand il accordait son pardon à la femme coupable, quand il instruisait et convertissait la Samaritaine, quand il rendait à Madeleine la grâce de son Dieu ! Vainement ses apôtres et ses disciples abusent par leur grossièreté et leur difficile commerce de son inaltérable bonté ; toujours il les supporte, toujours il recommence à les instruire, toujours il les console et toujours il les aime. Oh ! quelle ineffable tendresse de cœur pour ses amis de Béthanie avec qui il pleure Lazare, mêlant ses larmes à celles de Marthe et de Marie ; pour Jean qui repose sur sa poitrine à la dernière Cène ! Mais surtout, quelle inaltérable mansuétude vis-à-vis de ses ennemis : on le trahit, on l'insulte, on le flagelle, il n'ouvre point la bouche

pour se plaindre ou bien ses plaintes sont remplies d'une telle suavité qu'elles attendriraient des tigres. Il se laisse conduire comme un agneau à l'horrible crucifiement, et, du haut de la croix, comme au sein des tabernacles où il a accumulé les trésors de sa tendresse, il crie à tous : apprenez donc de moi la vertu de douceur.

Le bon Jésus, comme pour nous encourager à la pratique de ce cette aimable vertu, a daigné lui attacher de nombreux priviléges, même dès cette vie. Ecoutez-le parlant dans les saints livres : "Bienheureux, dit-il, ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre ;" S. Matt., v. 4 ; la terre des cœurs de leurs semblables. Une parole dure, dit le sage, excite la colère, tandis que la parole douce multiplie les amis, brise la colère et gagne les ennemis; Sag. iii, 5. Mettez donc du miel sur vos lèvres, afin, continue l'écrivain sacré, de vous rendre aimable par vos paroles; Eccl. xx, 13. C'est la douceur qui fait le bonheur des familles et qui ferait celui de la société entière, si l'on savait la posséder. On a dit avec raison qu'elle était l'enseigne de la bonté et le doux évêque saint François de Sales se plaisait à la nommer la fleur de la charité.

Cet aimable maître de la vie chrétienne, qui avait fini, à force de sacrifice et d'application, par devenir le plus doux des hommes, nous donne à ce sujet d'importantes leçons que doi-

vent méditer les âmes désireuses de se revêtir d'une vertu qui les rendra conformes au divin modèle.

Prenez bien garde, disait-il, que cette huile mystique de la douceur soit dedans votre cœur, car un des grands artifices de l'ennemi est de faire que plusieurs s'amusent aux paroles et contenances extérieures de cette vertu, qui n'examinent pas bien leurs affections intérieures, pensent être doux et ne le sont nullement en effet. Ce que l'on reconnaît, parce que, nonobstant leur cérémonieuse douceur, à la moindre parole qu'on leur dit de travers, à la moindre petite injure qu'ils reçoivent, ils s'élèvent avec une arrogance sans pareille. Faites donc toutes vos actions, grandes et petites, en la plus douce façon qu'il vous soit possible, vous ressouvenant que l'épouse au cantique des cantiques, n'a pas seulement le miel en ses lèvres et au bout de la langue, mais encore dessous la langue, c'est-à-dire dans le cœur et il n'y a pas seulement du miel, figure de douceur, mais encore du lait, car aussi ne faut-il pas seulement avoir la parole douce à l'endroit du prochain, mais encore tout le cœur, c'est-à-dire tout l'intérieur de notre âme, et il ne faut pas seulement avoir la douceur du miel qui est aromatique et odorant, c'est-à-nire la suavité de conversation civile envers les étrangers, mais aussi la douceur du lait envers les personnes avec qui on vit, en quoi manquent

grandement ceux qui en ville, c'est-à-dire chez les étrangers, semblent des anges, et dans la maison, envers leurs parents, des démons.

Profitant de cet aimable conseil, nous nous souviendrons que les principales circonstances où doit se manifester la vertu de douceur sont celles que nous offre la vie commune, la vie de notre intérieur, vis-à-vis des personnes avec qui nous sommes le plus habituellement et le plus immédiatement en contact, avec nos amies, nos compagnes, nos frères et sœurs, nos proches, nos domestiques. Il faut encore montrer de la douceur lorsqu'on est obligé de contredire. A quoi bon de s'échauffer et risquer de perdre la cause de la partie adverse, tout en ayant raison sur elle? ce sera une satisfaction de moins peut-être pour notre amour propre, et nous aurons conservé avec la charité mutuelle la vertu non moins précieuse de l'humilité.

Soyez douce, surtout quand vous êtes obligée de refuser. Quand les saints se voyaient obligés de causer à autrui ce triste désenchantement qui suit toujours le refus, leur attitude, leurs paroles, tout en eux témoignait le grand déplaisir qu'ils éprouvaient d'être forcés de ne point accéder à la demande de leurs frères. Enfin, soyez douce quand vous devez faire un reproche; croyez-le, un reproche dur et sévère produit toujours moins de fruit, il aigrit le cœur et, en guérissant rarement l'extérieur,

il cause en dedans d'affreux ravages. La réprimande, qui, de sa nature est si apre, cuite au feu de la charité et assaisonnée de douceur, devient aimable et très-utile. Soyez donc bien douces dans vos manières, dans vos paroles et vous règnerez sur vos passions, et sur les cœurs, partout. Heureuses donc les personnes douces! cest le divin Maître qui le dit, donc c'est vrai.

CHAPITRE III.

De la Pureté.

L'humilité, la douceur, voilà deux belles fleurs qui doivent rehausser la toilette spirituelle de la fille de Marie si humble et si douce. A cette belle parure, continuons d'ajouter quelques nouvelles perles. Voici venir la ravissante pureté qui faisait dire à l'écrivain sacré: *O quam pulchra est casta generatio*, ô qu'elle est belle la pureté dans la jeune fille chrétienne.

Pour parler dignement de la plus belle des vertus, il faudrait la langue des anges. Unissons-nous donc [illegible] prits bienheureux au début de [illegible] nous allons lui consacrer, [illegible] on[illegible] eur de nous embraser du saint désir de posséder ce précieux caractère que Jésus aime tant dans les âmes jeunes qui entrent dans la vie sous la sauvegarde de l'angélique vertu.

L'angélique vertu, oh ! qu'elle est bien nommée ainsi, et, comme le bon ange gardien doit être heureux auprès d'une âme pure, qui lui ressemble par son plus beau côté !

Saint Cyprien dit en effet que la pureté égale l'homme aux anges du ciel, et il ajoute même, qu'elle le met au-dessus d'eux, parce que l'homme n'obtient qu'à force de combats contre lui-même, ce que l'ange possède par nature. Par le mot homme, le saint entend parler de toute personne soit femme ou fille. Ce qui fait la gloire des anges du ciel, c'est qu'ils sont de purs esprits, c'est-à-dire des êtres tout spirituels que la pesanteur du corps n'inclinera jamais vers les choses basses. O âme humaine, cette gloire peut être la tienne, si tu le veux ! Pour cela, il te suffit de prendre les ailes de la colombe et de voler au-dessus de la terre, de peur d'y souiller ta blancheur, de réduire ton corps en servitude et de le dominer, en le spiritualisant, en quelque manière, puisqu'il ne connaîtra plus ce qui l'humilie et l'abaisse en le ravalant au niveau de l'être sans raison. Voilà pourquoi l'Eglise rend de si grands hommages aux petits corps des enfants qui meurent avant d'avoir souillé leur innocence ; les voyant passer pour aller à leur dernière demeure, les fidèles s'inclinent et disent : ce sont de petits anges. Voici encore le plus bel éloge que les compagnons de saint Louis de Gonzague trouvaient à faire de leur angélique ami ; c'était

de dire en parlant de lui : c'est un ange revêtu d'un corps.

Aussi, écoutez avec quels accents enthousiastes les saintes écritures célèbrent la gloire de l'âme où règne la vertu des anges : Qu'elle est belle, s'écrie le sage, qu'elle est belle la rose chaste et pure ! Elle jette un éclat qui éblouit les yeux ; sa mémoire est immortelle et glorieuse devant Dieu et devant les hommes ; elle triomphe après la mort, et victorieuse dans les combats qu'elle a soutenus pour la charité, elle ceint son front d'une immortelle couronne. L'auteur de l'Ecclésiaste, 20-26, ajoute : Tout l'or de la terre ne saurait valoir une âme chaste et pure. Mais écoutez surtout ce que dit un pieux auteur, écoutez le Saint-Esprit parlant au cantique des cantiques, de l'union intime que la pureté fait contracter avec le divin Jésus. C'est Jésus lui-même qui exalte l'excellence de la pureté : Vous êtes toute belle, âme que j'aime, vous êtes toute belle ; vos yeux sont purs comme ceux de la colombe, votre voix est d'une douceur ravissante, et votre visage a des charmes indicibles. La pudeur respire sur vos lèvres de rose, le parfum qu'exhalent vos vêtements est semblable à celui de l'encens le plus exquis.

L'âme pure que j'aime, continue Jésus, est toute belle, et dans elle il n'y a pas de taches, elle ressemble à un lis qui croît et s'élève au milieu des épines. Puis, elle est comparée

à l'astre de la nuit quand il s'avance silencieusement dans un ciel serein, environné du cortége des étoiles ; à l'aurore, quand elle empourpre l'horizon de ses feux naissants ; au soleil, quand, au milieu de sa course, il verse sur la terre des torrents de clarté.

Les docteurs de l'Eglise et les saints ont pareillement épuisé toutes les formes de la louange en l'honneur de la sainte vertu. Ils l'appellent un miroir fidèle dans lequel se réfléchit la sainteté de Dieu, une perle précieuse, un ouvrage incorruptible d'honneur et de gloire, la pierre la plus riche et la plus brillante qui soit au collier de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ ; la vie des anges et la couronne des vertus. Après les martyrs, dit saint Cyprien, ce sont les vierges qui tiennent le premier rang ; si les martyrs reçoivent cent pour un, les vierges reçoivent soixante. La chasteté, dit saint François de Sales, est le lis des vertus, et l'aimable saint se plaisait à l'appeler souvent la belle et blanche vertu de l'âme. Il n'y a rien de si beau qu'une âme pure, disait le St Curé d'Ars. Si on le comprenait, on ne pourrait pas perdre la pureté. L'âme pure est dégagée de la matière, des choses de la terre et d'elle-même. Une âme pure est comme une belle perle. Tant qu'elle est cachée dans un coquillage au fond de la mer, personne ne songe à l'admirer ; mais si vous la montrez au soleil, cette perle brille et attire les regards. C'est ainsi que

l'âme pure, qui est cachée aux yeux du monde, brillera un jour devant les anges, au soleil de l'éternité.

Aussi, il n'est rien que Dieu n'accorde à l'âme pure ; il l'a promis expressément dans les saints livres : La pureté, dit le sage, rapproche l'âme du Très-Haut. *Sag. vi*-20 ; et J.-C. ajoute : celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami. *Pro. xxii*-11. Le divin Jésus met au nombre des béatitudes ceux et celles qui pratiquent cette vertu ! Heureux ceux qui ont le cœur pur parce quils verront Dieu. *St Math*. Le vénérable curé d'Ars ne cessait de dire dans son naïf et gracieux langage : L'âme pure est une belle rose, et les trois personnes divines descendent du ciel pour en respirer le parfum. Le Saint-Esprit repose sur elle comme sur un lit de roses. Il ajoutait pour mieux faire entendre l'action immédiate de la grâce sur une âme où elle ne rencontrait point l'obstacle de l'impureté : comme une belle colombe blanche, qui sort du milieu des eaux et vient secouer ses ailes sur la terre, l'Esprit-Saint sort de l'océan infini des perfections divines, et vient battre des ailes sur les âmes pures pour distiller en elles le baume de l'amour. En effet, lorsque le cœur est pur, il ne peut se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source de l'amour qui est Dieu. *Deus caritas est*, Dieu est charité. On ne peut pas comprendre le pouvoir qu'une âme pure a sur le bon Dieu. Ce n'est

pas elle qui fait la volonté de Dieu, c'est Dieu qui fait sa volonté. De là les miracles des saints. Dieu contemple avec amour une âme pure, il lui accorde tout ce qu'elle demande; comment résisterait-il à une âme qui ne vit que pour lui, par lui et en lui. Elle le cherche, et Dieu se montre à elle; elle l'appelle, et Dieu vient; elle ne fait plus qu'un avec lui, elle enchaîne sa volonté. Une âme pure est toute-puissante sur le cœur si bon de Jésus. Une âme pure est auprès de Dieu comme un enfant auprès de sa mère; il la caresse, l'embrasse, et sa mère lui rend ses caresses et ses embrassements.

Aussi, voyez les prédilections de Jésus pour cette ravissante vertu. Il choisit une mère vierge; il bénit et embrasse les petits enfants à cause de leur innocence; à la cène il laisse un apôtre reposer sa tête sur sa poitrine, et cet apôtre est le disciple de prédilection, à cause de sa pureté virginale. Il confie le soin de son Eucharistie et de son Eglise à un sacerdoce vierge, et rien n'égale la tendresse qu'il témoigne toujours et partout à la pureté.

Filles chéries de la Vierge par excellence, aimez cette vertu si chère au cœur de Jésus, et vous l'aurez pour ami. Le monde lui-même, tout gâté qu'il est, ne pourra s'empêcher de vous admirer et de vous respecter. Ayez horreur du vice contraire. Autant la pureté élève et exalte l'âme qui en est ornée, autant l'impu-

reté la dégrade et l'avilit. Oh ! ne craignez rien tant que de perdre ce précieux trésor. Il n'y a pas de diamant, ni de bijou, qui puisse lui être comparé ! Seriez-vous couvertes des habits les plus riches et les plus élégants, si votre âme n'est pas pure, si votre corps n'est point le vase d'or qui renferme la perle de la chasteté, vous ne seriez que de pauvres esclaves d'un vice qui flétrit, qui déshonore et qui finit toujours par attirer des malheurs et faire couler des larmes bien amères. N'oubliez pas que vous êtes les temples de l'Esprit-Saint et les filles de la reine du ciel, la reine des vierges. Soyez pures, soyez chastes, et vous serez bénies et heureuses en tout et partout.

CHAPITRE IV.

De la modestie de la fille de Marie Immaculée.

Si Saint François de Sales appelait la douceur la fleur de la charité, j'appellerai volontiers la modestie la fleur de la pureté. A ce titre déjà elle mérite d'être recommandée aux demoiselles de la Congrégation de l'Immaculée-Conception qui trouveront en elle bien d'autres avantages.

Le premier sera de les rendre conformes au divin modèle, car il faut toujours en revenir là dans la pratique des vertus ; s'imprégner et s'inspirer de l'imitation de Jésus et de son auguste Mère Immaculée.

Essayez en effet de vous représenter par l'imagination ce doux modèle, son air de visage, ses yeux, sa tenue, son maintien, sa démarche, et dites si vous ne vous faites pas immédiatement l'idée d'une modestie parfaite. Cette vertu avait en lui des charmes, des attraits qui le rendaient infiniment aimable, qui ravissaient les anges et les hommes, et qui le faisaient reconnaître, même au milieu de ses abaissements et des états les plus humiliants de sa vie, pour le Dieu d'une majesté souveraine, selon l'expression de St Bernard. Il faut bien d'ailleurs que cette vertu parût en lui avec beaucoup d'éclat, et qu'elle fît sur les cœurs de puissantes impressions, puisque Saint Paul voulant obtenir quelque chose des Corinthiens, les en sollicite au nom de la modestie de Jésus. Dès lors la modestie devient chère à tous les vrais disciples du Sauveur ; elle reluisait avec un éclat divin en Marie qui aime à la retrouver chez ses enfants, et les saints s'en sont fait une douce obligation.

La modestie, on le dit avec raison, est le plus bel ornement de la jeune fille. C'est bien à elle qu'on peut répéter avec empressement la recommandation de Saint Jacques : Voulez-vous être sages, voulez-vous posséder la véritable sagesse qui vient du ciel, soyez d'abord pudiques, aimez et pratiquez l'angélique vertu, puis soyez modestes ; car la modestie est la meilleure sauvegarde, comme la meilleure preuve de la pureté.

Oh ! combien de jeunes âmes ont fait de tristes naufrages ! Combien qui ont scandalisé et qui perdent ainsi toute estime dans l'opinion du monde qui, tout en les flattant, les juge au fond du cœur avec une impitoyable sévérité ! Combien d'édification, au contraire, les jeunes personnes modestes apportent au milieu du monde où elles répandent la bonne odeur de Jésus et glorifient leur mère céleste ! Aimable vertu de la modestie chrétienne ! Un pieux moraliste a pu dire d'elle avec beaucoup de vérité : " C'est l'ange gardien de la jeune fille rendu sensible, comme l'entourant d'une auréole lumineuse et douce. C'est l'éclat de cet ange qui fait baisser le regard des profanes, revêt la jeune fille d'un reflet qui rappelle le ciel, et attire l'affection. C'est que la modestie n'est pas au dehors, elle n'est pas une qualité purement extérieure, elle est dans le cœur, où elle réside avec l'innocence, sa compagne inséparable ; et de là elle fait rayonner la grâce comme le soleil fait rayonner la lumière.

Les saints livres promettent encore aux jeunes personnes modestes d'autres priviléges que le livre des proverbes résume en un seul verset. L'effet de la modestie, y lisons-nous, c'est la crainte de Dieu, la richesse, la gloire et la vie. *Pro. ix.* Quatre précieux avantages que nous ne saurions acheter trop cher : la modestie, en effet, conserve dans l'âme de la jeune fille chrétienne, la crainte de Dieu, cette vertu qui,

selon le langage du Saint-Esprit, est le commencement, la règle et le couronnement de la sagesse. *Pro. i-7. xv-33. Eccl. i-22.* La modestie prouve la véritable richesse, l'abondance des grâces que le bon Jésus ne sait pas refuser à une âme où il voit reluire sa chère vertu.

La modestie attire la gloire même aux yeux des mondains, et c'est là une première récompense de la haute idée qu'elle donne de la présence et de la majesté de Dieu.

Enfin la modestie vaudra à l'âme la vie, la vie véritable, la vie éternelle qui lui a été solennellement promise.

En faut-il davantage pour vous décider à pratiquer cette précieuse vertu, et ne vous empresserez-vous pas de rechercher quels sont les caractères de la modestie chrétienne pour vous en revêtir, comme des élus et des bien-aimés de Dieu.

La modestie chrétienne, disent les saints docteurs, est une vertu qui fait que, par respect pour la présence de Dieu et pour édifier le prochain, nous réglons avec la bienséance tout notre extérieur, prenant garde de la blesser jamais par la légèreté de nos regards, par l'inconsidération de nos paroles, par l'indécence de nos habits, ou par quelque dérèglement dans nos gestes, dans nos démarches, dans notre tenue, dans nos maintiens. Saint Augustin nous donne à cet égard une règle bien importante : qu'il n'y ait, dit-il, dans votre manière

de marcher, de vous asseoir, de vous tenir debout, dans toute votre personne, et dans toutes vos habitudes extérieures rien qui ne convienne à la sainteté de votre âme et à l'édification que vous devez au prochain. Saint Ambroise ajoute que tout cela doit se faire sans affectation, sans artifice, sans y apporter trop de soin.

Enfin, n'oublions pas que la modestie est fondée sur la pensée de la présence de Dieu. *Dominus prope est*, le Seigneur est proche, disait l'apôtre, et voilà pourquoi il faut que votre modestie éclate aux yeux de tous les hommes. Soyez donc modestes, filles de l'Immaculée-Conception, vous avez à y gagner sous tous les rapports.

CHAPITRE V.

Sur le Luxe et les Parures.

Deux plaies nous dévorent, nous ruinent et menacent de nous conduire dans tous les malheurs. Ces deux plaies, ou plutôt ces deux fléaux, ce sont l'usage immodéré des boissons fortes et le luxe, l'amour excessif des parures. Où allons-nous, filles chrétiennes, où allons-nous ? Jetez un regard sur ce qui se passe autour de nous ! Voyez les jeunes hommes, les pères de famille ! grand Dieu ! C'est peut-être un père, un frère, un parent qui vit dans un

état lamentable ! Pauvre femme ! pauvres petits enfants ! quel spectacle ! quel enfer ! ô Dieu ! délivrez-nous d'un tel malheur ! Ce n'est point votre défaut, filles chéries de la Vierge Immaculée, mais il est un autre défaut non moins funeste, qui est votre partage ; ce défaut, c'est l'amour excessif des parures, le luxe dans vos habits. Sans doute, il est de toute convenance qu'une jeune fille soit proprement et convenablement habillée, mais toujours selon son moyen et sa position. Hélas ! combien qui oublient et leurs moyens, et leur position. Il est donc de la plus haute importance de réfléchir quelques instants sur les conséquences, sous le rapport spirituel comme sous le rapport temporel, de ce déplorable entraînement.

La variété dans les vêtements, le luxe, l'amour des parures, semblent naître avec la première pensée de la jeune fille, c'est une sorte de péché originel, disait agréablement le père Berthier ; et la vanité sait ôter à cette passion naissante ce qu'elle a de petit et d'humiliant, sous les beaux noms d'ordre, de propreté et de bonne tenue. On ne saurait trop vous dire, mes enfants, écrivait une grande dame aux demoiselles d'un pensionnat de premier ordre, combien il y a de petitesse dans ce désir de la parure ; quoiqu'il soit naturel aux personnes de notre sexe, il est si humiliant que celles qui aiment un peu leur réputation, même dans le plus grand monde, se gardent bien de laisser

entrevoir ce faible, si elles l'ont, parce qu'il les ferait mépriser de tous. En effet, les motifs qui entraînent cet amour des parures dans le cœur de la jeune fille, sont des plus humiliants, et il suffit de se respecter soi-même pour rougir d'obéir à de pareils mobiles. Pourquoi, en effet, voulez-vous briller dans le monde par l'éclat et la distinction de vos vêtements, si ce n'est un désir égoïste d'attirer à vous tout le monde sans rien donner vous-mêmes ? Pourquoi cette grande préoccupation de vos colifichets de toilette, si ce n'est parce que votre esprit est vide ? Pourquoi cette attache si vive, cette joie passionnée de tout le luxe dont votre corps est couvert, si ce n'est parce que votre cœur est indigent et ne sait pas aimer les choses solides et les biens véritables ? Vous croyez que tout cet attirail va exciter l'admiration de tout le monde, tandis que bien souvent il excite le mépris.

St Jean-Chrysostome, écrivant à une sainte veuve, disait que l'amour de la parure était un des défauts les plus difficiles à vaincre, et le grand docteur, si expérimenté dans la conduite des âmes, n'hésitait pas à ajouter que des jeunes filles pures qu'il avait vues résister aux tentations les plus séduisantes, s'étaient laissées vaincre par ce défaut. Rien de plus vrai. Deux considérations nous aideront à le surmonter, et avec la grâce de Dieu, les filles chéries de Marie Immaculée qui liront ces lignes, viendront

à bout de vaincre ce terrible et si dangereux défaut, car c'en est un.

D'abord la vanité des parures. De quoi se composent les parures ? Les plus belles et les plus riches sont la dépouille des animaux et la grossière production de la terre. Vraiment, il y a bien là de quoi s'enorgueillir parce qu'on a revêtu son corps de ces objets si vils en effet, et qui doivent toute leur valeur à l'estime de convention que nous en faisons ? Puis, ce corps si flatté, si adulé, si soigneusement vêtu, savez-vous à quoi Dieu le destine ? Oh ! par la pensée, traversez quelques années seulement, et regardez au sein des horreurs du tombeau, où il a trouvé la corruption et les vers ; il valait bien la peine de l'orner avec tant de soin au détriment de l'âme, pour une semblable destinée !

En second lieu, et ceci est beaucoup plus grave, l'amour des parures, souvent au-dessus des moyens, est une source de péchés. Elle sera auprès du tribunal de Dieu une occasion d'examens sévères et de comptes rigoureux. Nous n'y pensons pas, mais les anges du ciel inscrivent chaque jour les pertes incessantes du temps que la toilette absorbe ; ces dépenses inutiles, exorbitantes, inconsidérées, et parfois imprudentes que les exigences de la mode provoquent, au grand détriment de l'esprit de famille et des prévoyances de l'avenir ; cette impossibilité où l'on se trouve ensuite de faire

face au devoir sacré de l'aumône vis-à-vis des misères qui appellent un soulagement immédiat, et des bonnes œuvres qui attendaient notre concours, et surtout les mille péchés de vanité subtile que le miroir suggère ; ces péchés de dépit et d'envie contre celles qui semblent mieux parées ; du désir de plaire qui blesse la modestie. Je ne parle pas des péchés nombreux dont le luxe est l'occasion et la cause. On manque la sainte messe, parce qu'on n'est pas à la mode, ou bien parce qu'on ne se croit pas suffisamment habillée. Combien peut-être qui succomberont, hélas ! pour ne pouvoir pas satisfaire leur vanité. Le vol sera également la conséquence de ce déplorable defaut ! O pauvre âme vaniteuse, si vous saviez que de crimes vous faites commettre et combien la justice de Dieu criera vengeance contre vous, des fautes auxquelles vous croyez n'avoir aucune part de responsabilité ? Jugez-en par cet avis que le Saint-Esprit donne par la bouche du sage, aux jeunes hommes vertueux de détourner leurs yeux de dessus la femme ou fille parée. *Eccl. ix*-8.

Malheureux luxe, détestable vanité, amour excessif des parures, que d'âmes n'avez-vous pas perdues ! que de familles n'avez-vous pas ruinées ! que de cœurs n'avez-vous pas rendus misérables ! Oh ! que de ruines spirituelles et temporelles le luxe n'a-t-il pas amoncelées ! qu'allons-nous devenir, si on n'ouvre pas les

yeux ? C'est à vous, filles de la Congrégation, à qui il convient de donner l'exemple de sobriété dans les parures comme de toute autre chose !

Je ne vous indiquerai pas de longs remèdes à cette maladie si commune et si fatale pour l'âme des jeunes filles et pour le temporel également ; vos mères chrétiennes et vos guides dans les voies de la vertu ne manqueront pas de vous en indiquer les détails, soit au saint tribunal, soit dans les instructions qu'ils ne cessent de vous adresser. Pour moi, je voudrais vous voir adopter énergiquement pour devise cette admirable parole que j'emprunte à un écrivain qui a bien compris le cœur de la jeune fille et qui lui a laissé les plus utiles conseils de vertu : La jeune fille qui cherche à plaire au bon Dieu, avant tout, est sûre de plaire à tout le monde ! Daigne le Saint-Esprit bien vous faire comprendre ces quelques paroles et les graver bien avant dans vos cœurs. En les mettant en pratique, surtout le chapitre que vous venez de parcourir, vous aurez, ô jeunes filles, tout à y gagner pour le temps et pour l'éternité.

Le luxe exorbitant, l'amour excessif des parures, voilà le grand danger du jour. Réfléchissez bien sur ses déplorables conséquences afin de les prévenir, pendant qu'il en est encore temps. Pour plusieurs c'est peut-être trop tard. O Marie, vous, la grande âme, vous, la reine du ciel et de la terre, vous, chef-d'œuvre

des mains de Dieu, vous pleine de grâces, et cependant si humble, si modeste, si pauvre, aidez-nous puissamment à combattre ce défaut qui nous perd, qui nous ruine, qui nous fait oublier le ciel.

CHAPITRE VI.

Dernier chap tre dans lequel vous trouverez des c nseils et des avis sa utaires.

Avant tout, n'oubliez pas les paroles que le Seigneur vou adresse, à vous, jeunes filles chrétiennes, d'une manière toute spéciale. Les voici : Souvenez-vous de votre Créateur dans les beaux jours de votre jeunesse. Le temps de la jeunesse est le plus beau de la vie ! rien donc de plus juste et de plus raisonnable que de les passer au service de Celui de qui nous avons tout reçu et de qui nous devons tout attendre. Telle est la jeunesse, telle est toute la vie. Donc, si notre jeunesse est à Dieu, toute notre vie sera à lui, et si nous sommes à Dieu, pendant la vie, nous serons à lui à la mort, nous serons avec lui toujours.

Autre raison, lorsqu'on sert Dieu, de tout son cœur, pendant la jeunesse, il est à espérer que le bon maitre ne permettra pas qu'on se trompe dans le choix de vie auquel on est appelé. Or connaître sa vocation et entrer dans l'état pour lequel on a éte créé, c'est une grâce bien précieuse.

Il faut être tenté, c'est l'ordre établi par le bon Dieu. Le feu éprouve l'or et le rend plus pur et plus brillant. La tentation purifie l'âme et la rend plus belle. Les tentations ne sont pas des péchés. Mais il ne faut pas s'exposer au danger, car il est écrit que celui qui s'expose, périra.

On peut prévenir les tentations et les surmonter lorsqu'elles se présentent : 1° en veillant avec soin sur ses sens, sur son imagination, sur les occasions dangereuses ; 2° en évitant les mauvaises fréquentations, toujours si dangereuses, et les mauvaises lectures. Ne fréquentez jamais les gens et ne lisez jamais les livres ou les journaux qui sont ennemis de Jésus ; 3° Ne restez jamais oisives, aimez le travail et les bonnes œuvres ; 4° Pensez souvent à Dieu, et offrez-lui vos actions, les faisant par amour pour lui.

Voulez-vous être bénies de Dieu et vivre heureuses autant qu'on peut l'être dans ce monde ? Soyez soumises et respectueuses envers vos bons parents ; aimez-les et Dieu vous aimera. Soyez discrètes dans vos amitiés. Une bonne amie est un trésor, une méchante amie est un démon qui vous perdra ; que d'exemples !

N'entrez point dans l'état du mariage d'une manière inconsidérée et irréfléchie. Consultez le bon Dieu et votre directeur spirituel. Ne vous mariez jamais avec un jeune homme qui

boit et qui ne fréquente pas les sacrements. Dans l'Eglise catholique on s'engage pour la vie.

Il serait bon, si vos occupations vous le permettent, d'assister à la messe tous les jours, de vous confesser au moins tous les mois, d'avoir un petit règlement de vie en rapport avec vos occupations.

Célébrez l'anniversaire de votre Baptême en vous approchant des sacrements ce jour-là, et remerciez Dieu de vous avoir reçue au nombre de ses enfants, par un redoublement de ferveur.

Aimez le travail fuyez l'oisiveté qui est la source de tant de péchés et de malheurs.

Ne donnez pas votre cœur au premier venu, et ne l'ouvrez pas à toute personne. Soyez prudentes dans toutes vos démarches. Consultez ceux qui peuvent vous donner un bon conseil ; puis suivez-le, et vous n'aurez jamais à vous en repentir.



INDULGENCES PLENIERES.

La dévotion aux Indulgences, qui est déjà très-ancienne dans l'Eglise, donne le moyen de racheter les peines temporelles que l'on a contractées par le péché, et de soulager efficacement les âmes du Purgatoire. C'est donc le secret de gagner promptement et facilement le ciel, en se purifiant soi-même, et en exerçant la charité parfaite envers ses frères défunts.

C'est pour aider chaque fidèle à se procurer ce double avantage, que nous lui présentons les Tableaux suivants avec leurs explications.

Aucune autre pratique n'est exigée que celles marquées dans ces notes explicatives

Ces indulgences sont des plus authentiques, ayant été extraites de *Recueils* approuvés par la *Sacrée Congrégation* de l'*Index*. D'ailleurs, l'approbation bienveillante de Mgr de Montréal, ci-jointe, devra engager chaque fidèle à pratiquer une dévotion si chère au Dieu des miséricordes, si agréable à l'Eglise, et si utile aux âmes.

APPROBATION.

Nous avons vu le *Calendrier d'Indulgences Plénières, dédié aux âmes du Purgatoire*, et nous le recommandons aux Fidèles de notre Diocèse, comme un ouvrage très-utile aux vivants et un trésor précieux pour les *saintes âmes du Purgatoire*.

Montréal, 30 décembre 1872.

† IG., Ev. de Montréal.

Calendrier d'Indulgences Pléniéres,

Dédié aux âmes du Purgatoire.

			Con. S.-C. de Jésus.	Congr. N.-D.	Apostolat.	Scap. Carm.	Scap. bleu.	Objets bénits.	Litan. de S. V	Arc. du S.-C. de Ma.
Jan.	1	Circoncision	…	…	…	…	…	…	…	•
	6	Epiphanie	…	…	…	…	…	•		
	25	Conversion de St. Paul	…	…	…	…	…	…	…	•
Fév.		Dimanche avant Septuag		…	…	…	…	…	…	•
	2	Purification	•	…	•	•	•	•	•	•
	24	St. Mathias	…	…	…	…	…	•		
Mars.	12	St. Grégoire le Grand	•	…	•					
	19	St. Joseph	•	…	•	•	•	•	…	•
	25	Annonciation	•	•	•	•	•	•	•	•
		Samedis du Carême	…	…	…	…	•			

Dimanche et Vendredi de la Passion

M…	25	Annonciation……………………	*	*			•			
		Samedis du Carême……………………	..	..	..	..				

Avril.		Dimanche et Vendredi de la Passion……	..	..	..	..	*			
		Mercredi, Jeudi et Vendredi Saints……	..	..	..	..	*			
		Pâques…………………………	..	..	..	..	*	*		
		Compassion de la Sainte Vierge………	..	..	..	..	..	..	..	*
Mai.	1	S. Philippe et S. Jacques………………	..	..	..	..	..	*		
	3	Invention de la sainte Croix……………	..	..	..	..	*			
	16	S. Simon Stock…………………………	..		..					
		Ascension………………………………	..	*	..	..	*	*		
		Pentecôte………………………………	..	..	..	..	*	*		
		Trinité…………………………………	..	..	..	..	*	*		
		Fête-Dieu………………………………	..	..	..	..	..	*		
Juin.	6	Ven. ou Dim. avant S. Cœur…………	*	..	*					
		Fête du Sacré Cœur ou Dim. qui suit…	a*	..	*					
	24	Nativité de S. Jean-Baptiste…………	..	..	..	..	*	*		*
	29	SS. Pierre et Paul………………………	*	..	*	..	*	*	..	

(a) Voir note (a), page 5.

Calendrier d'Indulgences Plénières

Dédié aux âmes du Purgatoire.

Mois	Jour	Fête	Conf. S.-C. de Jésus.	Congrégation N.-D.	Apostolat.	Scapulaire Carmel.	Scapulaire bleu.	Objets bénits.	Litanies de S. V.	Arch. du S.-C. Marie
Juillet.	2	Visitation de la Ste. Vierge	...	....	....	•				
	16	N.-D. du Carmel ou Dimanche qui suit..	...	..	....	•				
	22	Ste. Madeleine	...	...	....	....	....	....	....	•
	25	St. Jacques......	....	....	....	....	....	•		
	26	Ste. Anne	....	....	....	•				
Août.	2	Ste. Marie des Anges..........	....	....	....	....	•			
	15	Assomption	•	•	•	•	•	•	•	•
	24	S. Barthélemi.........	....	....	....	....	....	•		
	28	St. Augustin	....	....	....	....	•			

Sept.	8	Nativité de la Ste. Vierge	•	•	•	●	•	•	●	•
	15	Exaltation de la Croix	....	....	....	....	•			
	21	St. Mathieu	....	....	....	....	....	•		
	29	St. Michel Archange	....	....	....	•	•			
Oct.	2	Anges Gardiens	....	....	....	....	•			
	15	Ste. Thérèse	....	....	....	•	•			
	28	St. Simon et St. Jude	....	....	....	....	....	●		
Novembre.	1	Toussaint	•	....	●	....	•	●		
	2	Commémoration des morts	•	....	•	....				
	10	St. André Avelin	....	....	....	....	•			
	21	Présentation	....	....	....	•				
	30	St. André, Apôtre	....	....	....	....	....	●		
Déc.	8	Conception Immaculée	•	●	•	•	•	•	•	•
	21	St. Thomas	....	....	....	....	....	∘		
	25	Noël	....	●	....	....	•	•		
	27	St. Jean l'Evangéliste	•	....	•	....	....	•	....	●

EXPLICATIONS.

1o. L'Astérisque * indique l'indulgence plénière à gagner tel jour du mois, à l'occasion de telle association, etc...... Les petits points guident suffisamment.

2o. Pour gagner les indulgences plénières, il faut ordinairement quatre conditions : 1. La Confession ; 2. la Communion ; 3. La visite d'une Eglise ou d'un oratoire public ; 4o. Quelque prière vocale équivalente à 5 Pater, Ave, selon les intentions du Souverain Pontife. Pour les *objets bénits*, la visite n'est pas requise. Pour l'indulgence plénière que les membres de la *Cession* gagnent chaque Lundi qu'ils entendent la messe, la Communion n'est pas requise.

3o. Toutes les indulgences gagnées par les personnes qui ont fait la Cession, sont appliquées sans réserve aux âmes du Purgatoire.

4o. Les indulgences plénières se gagnent le jour de la *Solemnité* de la Fête. Et si la Fête n'est pas solemnisée, on les gagne au quantième du mois où cette Fête tombe ordinairement, quand même l'office serait transféré accidentellement.

5o. Si l'Indulgence est attachée à une *Fête* ou à un *Dimanche*, 1. la visite et les prières peuvent se faire depuis les 1ères Vêpres, c'est-à-dire, vers 2 h. après-midi de la veille, jusqu'à la fin du crépuscule du jour même de la Fête. 2. la Communion peut se faire la veille de la Fête.

6o. Mais si l'Indulgence est accordée pour un jour de la semaine autre que le Dimanche, les conditions doivent être accomplies dans l'intervalle du jour naturel ou civil.

7o. En faisant cette visite, il est bon d'observer l'*ordre* des Indulgences, marqué dans le *Calendrier*.

8o. Si l'on a plusieurs visites à faire, il suffit, après les prières dites pour une indulgence, de sortir de l'Eglise et d'y rentrer immédiatement et ainsi de suite.

9o. Ceux qui se confessent habituellement chaque semaine, gagnent toutes les Indulgences qui se rencontrent entre deux confessions.

10. La même communion suffit pour toutes les Indulgences qu'on veut gagner le même jour ; mais la *visite*, si elle est requise, et les *prières* doivent se réitérer autant de fois.

11o. Une Indulgence Plénière n'est gagnée et appli-

quée qu'à l'instant où l'on termine la dernière condition requise.

N. B.—1o. *Objets bénits*, signifie ceux qui portent sur eux ces *objets*, ou qui les gardent en lieux convenables

2o. *Litanies*, signifie ceux qui les récitent tous les jours.

Indulgences Plenieres a gagner :

Chaque année.

Le jour de l'Anniv. du Baptême.	Pour les membres de l'Archiconf. du S. Cœur de Marie.
Un des jours des 40 Heures..... Une fois par année, à volonté... A la retraite annuelle	Pour ceux qui portent le Scapulaire bleu.
Une fois par année.............	Pour la récitation quotidienne du Chapelet brigitté.

Chaque mois.

Le 1er Vendredi ou Dimanche qui suit (a) .... Un autre jour, à volonté (a)	Pour les membres de la Confrérie du Cœur de Jésus.
Le 1er Vendredi ou Dimanche qui suit (a) .... Un autre jour, à volonté (a) .... Un Vendredi de chaque mois... Un autre jour, à volonté........	Pour les membres de l'Apostolat de la Prière.

---

[a] A condition que l'on offre chaque jour le Pater, l'Ave et le Credo de la Prière du matin et du soir, avec l'invocation : *O doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours plus.*

Une fois par mois...............	Pour l'oraison d'un quart d'heure tous les jours.
2 fois par mois.....	Pour les membres de l'Archiconfrérie du Cœur de Marie.
1er Dimanche de chaque mois.. 2 fois par mois, les Indulgences des 7 Basiliques.......... 2 fois par mois, les indulgences des Visites des Lieux Saints..	Pour ceux qui portent le Scapulaire bleu.
fois par mois.................	Pour les membres de la Propag. de la foi.

Chaque semaine.

Chaque Vend. ou Dim. qui suit, pourvu que l'on médite quelque temps sur la Pass. de J.-C.	Pour ceux qui portent le Scapul. rouge de la Passion.
Chaque Mercredi...............	Pour ceux qui portent le Scapulaire du Mont-Carmel.
Chaque Lundi ou Dimanche que l'on entend la Messe.........	Pour ceux qui ont fait la *Cession*.

Chaque jour.

Chaque jour de Communion....	Pour ceux qui ont fait la *Cession*.
Chaque jour de Communion....	Si l'on récite : *O bone Jesu*, avant ou après, devant une image du Crucifix.

Chaque fois.

Pour chaque Chemin de Croix.

A chaque récitation de 6 Pater, 6 Ave et 6 Gloria Patri.......	Pour ceux qui portent le Scapul. bleu.

Indulgences Plenieres a l'article de la mort.

Pourvu qu'on invoque, au moins de cœur contrit,
les SS. Noms de Jésus et de Marie.

1o. Pour les membres de la Confrérie du S. Cœur de Jésus.

2o. Pour ceux qui portent le Scapulaire du Mont-Carmel.

3o. Pour ceux qui portent le Scapulaire bleu.

4o. Pour ceux qui portent le Scapulaire rouge de la Passion.

5o. Pour la fréquente récitation pendant la vie, des trois actes de vertus théologales.

6o. Pour la fréquente invocation pendant la vie, des SS. Noms de Jésus et de Marie.

7o. Pour les Confrères du Rosaire.

8o. Pour les membres de la Congrégation de Notre-Dame.

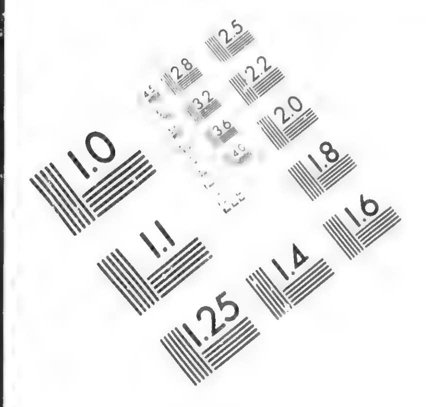
9o. Pour les membres de l'Archiconfrérie du S. Cœur de Marie.

10o. Pour ceux qui portent sur eux des objets bénits.

11o. Pour ceux qui ont récité une fois la semaine le chapelet brigitté de cinq dizaines.

Telles sont les principales Idulgences Plénières que chaque fidèle peut gagner ou pour lui-même ou pour les âmes du Purgatoire, lorsqu'elles leur sont applicables. Dans le doute si elles sont applicables ou non aux âmes du Purgatoire, que le fidèle dirige devant Dieu son intention.

Il serait bon aussi de formuler dès le matin l'intention de gagner toutes les Indulgences *partielles* attachées aux différents exercices du jour.



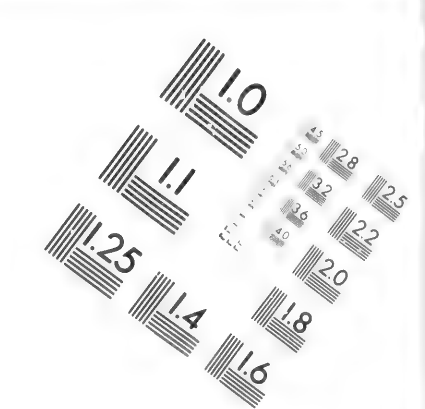
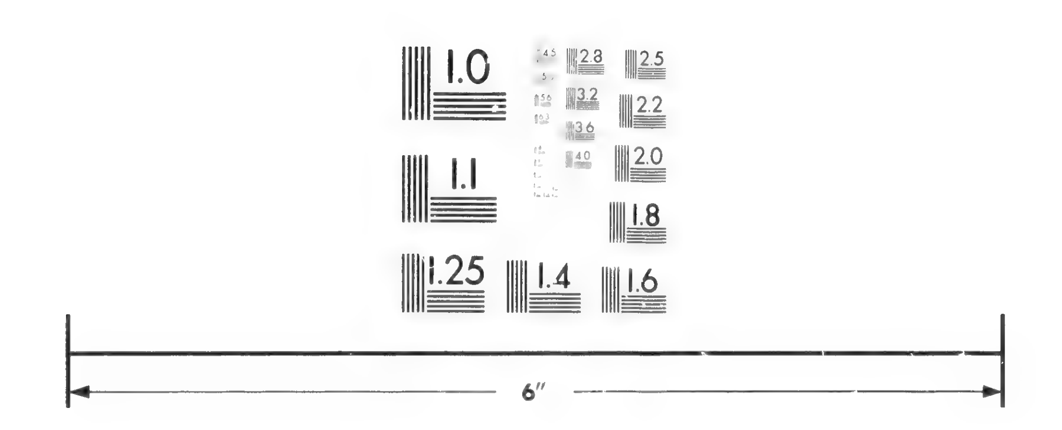
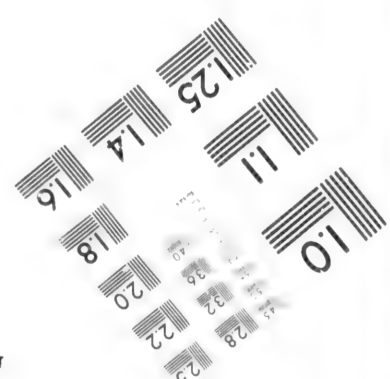


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)






2.8
2.5
3.2
2.2
2.0

TABLE.

Zélatrice – Emma Moreau
Infirmière – Rachel Tapin
Rue St. Sévère...
" Des commissaires
" Royale (de la rue des Champs à la rue Bonaventure)
" Haut-Bro
" L'Évêque
" St. Charles (Côté Nord-ouest)